LE ROMAN

DES

AVENTURES DE FREGUS,

PAR

GUILLAUME LE CLERC,

TROUVÈRE DU TREIZIÈME SIÈCLE.

PUBLIÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS,

PAR FRANCISQUE MICHEL.

EDIMBOURG,
IMPRIMÉ POUR LE CLUB D'ABBOTSFORD.
M.DCCC.XLI.



EDINBURGH PRINTING COMPANY, 12, SOUTH ST DAVID STREET.

At a Meeting of Council of the ABBOTSFORD CLUB, *held at Edinburgh, the 20th day of November* 1837,

RESOLVED, That the Anglo-Norman Romance of FREGUS should be printed for the use of the Members, from the Manuscript preserved in the Bibliothèque du Roi at Paris, and that the Editing thereof should be confided to M. MICHEL.

THE

ABBOTSFORD CLUB,

DECEMBER M.DCCC.XL.

President,

JOHN HOPE, ESQUIRE.

Right Hon. The EARL OF ABERDEEN.
ADAM ANDERSON, Esquire.
DAVID BALFOUR, Esquire.
5 CHARLES BAXTER, Esquire.
ROBERT BELL, Esquire.
ROBERT BLACKWOOD, Esquire.
BINDON BLOOD, Esquire.
BERIAH BOTFIELD, Esquire.
10 JAMES BURN, Esquire.
WILLIAM BOWIE STEWART CAMPBELL, Esquire.
Hon. HENRY COCKBURN, Lord Cockburn.
JOHN PAYNE COLLIER, Esquire.
JAMES CROSSLEY, Esquire.
15 JAMES DENNISTOUN, Esquire.
JOHN DUNN, Esquire.
Hon. JOHN HAY FORBES, Lord Medwyn.
JOHN BLACK GRACIE, Esquire.

David Irving, Esquire, LL.D.

20 Hon. James Ivory, Lord Ivory.

Hon. Francis Jeffrey, Lord Jeffrey.

Alexander Johnston, Esquire.

James Kinnear, Esquire.

George Ritchie Kinloch, Esquire.

25 David Laing, Esquire.

The Very Rev. Principal Lee.

William Hugh Logan, Esquire.

James Lucas, Esquire.

James Macknight, Esquire.

30 Hon. Alexander Maconochie, Lord Meadowbank.

James Maidment, Esquire.

Theodore Martin, Esquire.

William Henry Miller, Esquire, M.P.

Rev. James Morton, B.D.

35 Robert Nasmyth, Esquire.

Edward Piper, Esquire.

Robert Pitcairn, Esquire.

John Robertson, Esquire.

Right Hon. Andrew Rutherfurd, Lord Advocate.

40 Erskine Douglas Sandford, Esquire.

Andrew Shortrede, Esquire.

John Smith, Youngest, Esquire.

Edward Vernon Utterson, Esquire.

Right Hon. Sir George Warrender, Bart.

Treasurer,

45 John Whitefoord Mackenzie, Esquire.

Secretary,

William B. D. D. Turnbull, Esquire.

PRÉFACE.

L'OUVRAGE que nous publions ici pour la première fois étoit connu depuis longtemps. Sans parler de la Bibliothèque des Romans, et des dissertations de l'abbé de la Rue, dont il sera question plus loin, il y a dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de la Normandie* une petite notice de M. Pluquet sur Guillaume le Clerc, à la fin de laquelle l'auteur dit qu'on attribue aussi à ce trouvère le *Roman de Fergus et Galienne*, alias le *Roman du Chevalier au bel escu*.

Plus tard, un savant aussi connu par l'extension de ses études que par la bizarrerie et la rudesse de ses manières, s'exprimoit ainsi au sujet de la traduction flamande de notre Roman :—

" §. 8. *Ferraguut end Galiene*.

" Hoc quoque poema gallicae originis ad Arturum regem spectans, seculo xiv. a Belga quodam versum est. Epitome

* 1824, deuxième partie. A Caen, chez Mancel, MDCCCXXV. in-8vo, p. 417.

quaedam prosaica gallici archetypi ex codicibus ms. domini J. B. de Sainte-Palaye exstat in Bibliothèque universelle des Romans, Mai 1777, p. 36-39.: Histoire du brave Frégus et de la belle Galienne. Interpretatio belgica uno tantum cod. ms. societatis lit. belg. Lugduno-Batavae continetur. Totum (32. fol. in folio) omnino dignum sane fuerit ut integrum typis mandetur. Quem codicem Huydecoper, van Lelyveld, Steenwinkel, Clignett et alii belgicarum literarum scrutatores adhuc diligentissime adhibuerunt."*

Ce fut sans doute dans la lecture de ce morceau que M. L. G. Visscher, professeur à l'université d'Utrecht, puisa l'idée de publier la version flamande du Roman de Fregus, qui a paru sous ce titre: *Ferguut. Ridderroman uit den Fabelkring van de ronde Tafel, uitgegeven door L. G. Visscher,* etc. Utrecht, bij Robert Natan. 1838, in-8vo, de xvi-292 pages, plus un feuillet qui contient l'errata. La première série de chiffres est occupée par l'introduction, où l'éditeur parle de l'original françois, annonce notre publication, et traite de la traduction, ou, pour mieux dire, de la version flamande, et du cycle de la Table-Ronde, sur lequel il promet un ouvrage à part. Suit le texte flamand, p. 1-180, en 5604 vers de quatre accents (ce qui correspond aux vers de huit syllabes) et à rimes plates (rimés deux à deux). Le reste du volume est occupé par des additions ou appendices, savoir: *A.* Extraits du Miroir

* *Horae Belgicae, studio atque opera Henrici Hoffmann Fallerslebensis,* etc. Pars prima. Vratislaviae, apud Grass, Barth et Soc. MDCCCXXX. in-8vo, p. 55.

historial de Louis van Velthem, relatifs à la Table-Ronde; *B. Poëma Graecum de rebus gestis regis Arturi*, etc., déjà publié par M. von der Hagen, puis par nous, à la suite du second volume de notre " Tristan ;" *C.* Index des personnages du roman; *D.* Index géographique; *E.* Table des contractions et inclinaisons employées dans le texte; *F.* Glossaire. Le peu d'étendue de nos connoissances dans la langue et la littérature flamandes nous interdit de formuler notre jugement sur cette publication; mais, s'il faut en croire un savant profondément versé dans ces matières, elle laisse beaucoup à désirer.*

Nous avons publié notre texte d'après le manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris, ancien fonds du Roi, No. 7595, dont nous avons donné ailleurs la description.† Il est à regretter que l'on n'en connoisse pas d'autre exemplaire, dans notre pays du moins, ni dans la Grande-Bretagne; car le manuscrit de Paris, ainsi que l'on peut s'en convaincre après une lecture de peu d'instans, est des plus incorrects dans cet endroit. Nous n'avons parlé que des pays dont nous avons visité les principales bibliothèques, parce que nous soupçonnons l'existence d'un second manuscrit du Roman des Aventures de Fregus dans le Vatican, où nous ne sommes jamais allé. Nous ne pouvons, en effet, rapporter à aucun autre ouvrage connu jusqu'à présent, l'indica-

* Voyez la critique défavorable qu'en a donné M. Mone dans son *Anzeiger* pour 1839, col. 435–437.

† *Roman de la Violette ou de Gérard de Nevers.* A Paris, chez Silvestre, 1834, in-8vo, p. xli–lx.

tion donnée par M. Carl Greith dans son *Spicilegium Vaticanum*,* ou on lit, page 85 : " *L V. Romancium de quodam equite in Scotia. cod. membr. Vat.* 6966."

L'auteur du roman dont nous nous occupons est, ainsi qu'il se nomme lui-même à la fin, *Guillaumes li Clers ;* et sa patrie, qu'il indique dans ses autres ouvrages, étoit la Normandie ;† mais il est à croire qu'il ne passa point sa vie dans ce pays, et la connoissance qu'il montre de diverses localités de l'Ecosse nous donne à penser qu'il habita ce royaume pendant un espace de temps plus ou moins long. Suivant M. l'abbé de la Rue, qui lui a consacré une notice dans le tome troisième de ses *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères,* il vivoit à la fin du douzième siècle, et écrivoit encore dans la seconde moitié du suivant.‡

Outre le poème que nous mettons au jour, et qui a été analysé tant bien que mal dans l'ouvrage cité plus haut,§ Guillaume le Clerc a composé, 1°, le fabliau du Prêtre et d'Alison, publié par Barbazan, puis par Méon,‖ d'après le manuscrit de la Biblio-

* *Beiträge zur nähern Kenntniss der vatikanischen Bibliothek für deutsche Poesie des Mittelalters.* Frauenfeld, druck und verlag von Ch. Beyel. 1838, in-8vo.

† Nous ne savons comment de Laborde a pu prétendre que ce poète, qu'il appelle Guillaume de Villeneuve, étoit picard, et qu'on le reconnoit à son orthographe. Voyez *l'Essai sur la Musique ancienne et moderne.* Paris, de l'imprimerie de Ph.-D. Pierres, M.DCC.LXXX. quatre volumes in-4to, tome II, p. 198, 199.

‡ Page 13.

§ P. 13–17.

‖ *Fabliaux et Contes des Poètes françois des xiie, xiiie, siècles,* t. IV, p. 427.

thèque du Roi, fonds de Saint-Germain-des-Prés, No. 1830; 2°, le Livre de la Nature des Bêtes, Poissons et Oiseaux, encore inédit, et conservé au Musée Britannique dans deux manuscrits,* à la Bibliothèque Bodléienne,† et à la Bibliothèque du Roi, à Paris, sous le No. 2560. M. de la Rue attribue également au même trouvère un petit poème intitulé *le Besant de Dieu,* conservé dans le manuscrit 2560,‡ et deux autres fabliaux, savoir: *la Malle Honte,* qui se trouve volume III, p. 210, de la collection de Méon; et *la Fille à la Bourgeoise.* De Laborde rapporte, comme un on-dit, que Guillaume avoit aussi composé des chansons; mais ni M. l'abbé de la Rue ni moi n'en avons trouvé aucune que l'on puisse affirmer être son ouvrage, et de Laborde lui-même n'a donné, dans ses Essais sur la Musique, aucune pièce de ce genre qui confirme cette assertion.

Tels sont les seuls détails que nous soyons en mesure de présenter sur Guillaume le Clerc et ses ouvrages; les personnes qui seroient curieuses de plus amples renseignemens, peuvent recourir à l'article de le Grand d'Aussy, inséré dans les *Notices et Extraits des Manuscrits,* volume V, p. 275-277, et à l'ouvrage

* Bibliothèque du Roi, 16. E. VIII. folio 2 recto; Bibliothèque Cottonienne, Vespasien, A. VII. Voyez nos *Rapports à M. le Ministre de l'Instruction Publique sur les anciens monumens de l'histoire et de la littérature de la France qui se trouvent dans les bibliothèques de l'Angleterre et de l'Ecosse.* Paris, Imprimerie Royale, M DCCC XXXVIII. in-4to, p. 23, 24; 94, 95.

† Manuscrit Douce. Nous l'avons décrit dans l'ouvrage dont nous venons de rapporter le titre. Voyez pages 120–124.

‡ M. de la Rue l'a analysé, p. 24-31, avec des citations.

de M. de Roquefort, intitulé: *De l'Etat de la Poésie françoise dans les xiie et xiiie siècles*, p. 254.

Il nous reste maintenant à parler, le plus brièvement possible, de notre travail d'éditeur. Nous avons collationné le texte sur le manuscrit avec l'attention la plus minutieuse, et nous avons rejeté à la fin les corrections qu'il nous paroissoit impérieusement réclamer. Quant aux notes et commentaire auxquels le Roman des Aventures de Fregus a autant de droits que tout autre poème du même genre, n'ayant pas actuellement les moyens de les rédiger de manière à satisfaire les amis de l'ancienne littérature françoise et des antiquités de l'Ecosse, nous laissons l'accomplissement du reste de notre tâche aux membres des corps savans de ce pays, et surtout à ceux du Club d'Abbotsford, qui n'est pas le moins illustre.

FRANCISQUE MICHEL.

Au Pont de Barsac (Gironde),
5 *Novembre* 1840.

LI ROMANS
DES AVENTURES FREGUS.

ÇOU fu à feste saint Jehan fol. ccccxxxviii. ro. col. 1.
Ke li rois à Caradigam
Ot court tenue comme rois.
Molt i ot chevaliers courtois,
De teus ke bien nommer saroie
Se m'entente metre i voloie;
Car, si com j'ai oï comter
Et la verité rechiter,
Mesires Gauvains i estoit
Et ses compains que molt amoit
(Il ot à non mesire Ywains,
Onques à nul jour ne fu vains),
Et Lanselot et Percheval
Ki tant pena pour le Graal;
Erès i fu et Saigremors,
S'i fu Kès ki ot kaviaus sors,

Et maint autre que jou ne sai
Nonmer, ne pas apris ne l'ai;
Mais ès grans sales sejournoient
Après mangier, et devisoient
De lor fais et de lor aventures,
Ki avenues erent dures
A pluisours d'iaus par maintes fois.
Mesires Gauvains par les dois
Tenoit .j. sien chier compaignon,
Qui mesires Ywain a non;
Celui amoit de tele amour
C'onques nus hom ne vit grignour:
Ains Acilles ne Patroclus
A nul tans ne s'amerent plus
Que cil compaignon s'entr'amoient.
Andoi lès à lès se seoient,
Si parloient d'unes et d'autres;
Asis estoient lonc des autres.
En dementiers k'ensi parloient
Ne c'à nule riens n'entendoient
Fors k'il disoient lor voloir,
fol. ccccxxxviii. ro. col. 2. Li rois se laisse entr'eus caoir
Si que il ne s'en donnent garde.
Mesires Gauvains se regarde,
Si saut em piés tous esmaiés
Et li dist: "Sire, bien vigniés.
Seés, s'il vous vient en talent."
—" Nenil, car jou vous vois querant.

Faites vos chevaus enseler,
Car jou veul orendroit errer.
" Li sejourners plus ne m'i plest,
Si veul chacier en la forest
Glorionde, k'est lès Carduel :
.J. blanc cerf i a que jou veul
Cachier et prendre, se jou puis.
Se à plainne lande le truis,
Pris ert, se il n'est mout tornans.
Je veul que fais soit mes commans.
Or tost, biaus niés, delivrement!"
—" Sire, tout à vostre talent,
Fait mesires Gauvains au roi,
Car contre vous aler ne doi."
A tant salent cil escuier,
Si se vont tost aparillier;
Metent seles sour ces destriers,
Toursent cofres sour ces sommiers,
Si enselent ces palefrois :
Tost fu aprestés li harnois.
Monte li rois, çou est la some.
En tout le mont n'ot plus bel home,
Ne miex sanlast empereour.
Fors de la vile à grant baudour
S'en ist li rois et ses barnages;
Et mesires Gauvains li sages
Aloit adestrant la roïne,
Ki avoit .j. mantel d'ermine

Afublé pour le caut d'esté;
S'estoit de sebelin ourlé
Trestous entour duscà la terre:
N'ot tel mantel en Engleterre
Ni en Escoce n'en Irlande.
Tant chevaucent qu'en une lande
Ont trouvé le blanc cerf paissant
Dalès une montaigne grant.

fol. ccccxxxviii. vo. col. 1.

Quant li rois le vit, molt fu liés,
Sour les estriés est aficiés;
De la grant joie que il a
Tous ses veneours apela,
Si lor a le blanc cerf moustré.
Maintenant furent descouplé
Li loiemier, et li cor sonent
Si que les forest en resonnent:
Grans est la noise et le bruit.
Quant li cers l'ot, grans saus s'enfuit;
Li chien en vont à grant ba[u]dour:
Or ont joie li veneour,
Et li rois après espouronne;
Dessi endroit eure de nonne
Ont le blanc cerf sivi à brive
Tant que il vint en une rive
D'une aue grande et parfonde.
N'ot si laide en tout le monde
Que cele plus laide ne soit.
Li cers vint là courant tot droit,

Si se fiert en l'iaue bruiant;
Mais de çou li va malement,
C'un grant pont ont illuec trové ;
Si est li rois outre passé,
Et mesires Gauvains après.
Li autre, qui furent emgrès,
Passoient le pont qui ains ains ;
Et li ciers estoit jà empains
Hors de l'iaue en une valée,
Lonc d'iaus plus d'une arbalestrée.
  Li veneour les ciens acouplent,
Tournent et puis à tant les botent.
Li chien sentent le sauvecine
Dou cerf qui fuit par le gaudine,
Si s'esbaudissent durement
Et si crient tant boinement
Que molt vous pléust l'escouter.
Tout çou saciés bien sans fauser,
Pour la grant joie que il a
Par une valée s'en va,
Onques ne fist arestement.
Li rois a fait son sairement
Que la chache ne laissera
De si adont que là vera fol. ccccxxxviii. vo. col. 2.
Le cerf pris, queque il avigne.
N'i a baron ki ne le tigne
Pour millour de çou que il dist.
Son barnage apele et dist

Que sa coupe d'or aura cis
Par cui li cers estera pris.
  Lors véissiés barons de pris
Monter sour ces cevaus ellis,
Après le cerf espouronner.
Li cers n'a cure d'arester,
Ains s'enfuit par le val molt fort
Comme cil ki redoute mort;
La grant valée s'eslaissa,
Gheule baée s'en entra
En la forest de Gedeorde,
Pour .j. petit qu'il ne se frote
As caisnes: tant est travilliés!
En .j. ramier est embusciés,
Illuec pleure et se demaine,
A bien pau ne li faut l'alaine.
A tant este-vous Perceval,
Ki se seoit sour son cheval
C'au Vermel Chevalier toli.
A tant esgarde, si coisi
Le cerf ki s'estoit embuscié;
Isnelement brandist l'espié,
S'en cuida le blanc cerf ferir;
Mais ne vaut pas encor morir,
Si se desbuça dou ramier.
Perchevaus ne s'i vaut targier,
Ains siut le cerf derier au dos;
Et cil s'en va les grans galos,

Ki auques estoit refloidiés;
Mais il estoit mout travilliés.
Li rois et tout si veneour
N'orent onques puis duel grinour
De çou qu'il ne l' pueent r'ataindre;
Or parolent tuit du remaindre
Et de laissier toute la chache.
Li rois les ot, si les manace,
Et dist que s'amour mais n'aura
Cil ki la chace laissera.
A tant se sont mis en la trace fol. ccccxxxix. ro. col. 1.
Dou cerf, qui les grans saus embrace:
Par la lande keurt comme vent;
Et li rois chevauce molt lent
Il et toute sa compaignie,
Car li rois ne l'ataignoit mie;
Ains est jà eslongiés ensus
.Ij. grans liues, voire plus.
Jamais jour en toute lor vie
N'éussent del blanc cerf baillie;
Ançois fust parjures li rois,
Ne fust Perchevaus li Galois
Ki le suioit à contençon
Tout dis broçant à espouron,
Qu'il ne l' laisse mie encore.
La contrée de Landinore
Trespassa outre sans arest,
Si s'en entra en la forest

De Glascou qui molt estoit grande.
Onques em bos, n'em pré, n'en lande
Ne fist li cers arestement;
En Auroie vint erraument,
Illuec ù les illes sunt;
N'a plus beles en tout le mont.
Li cers trespasse la contrée;
Et Perchevaus, lance levée,
Le siut après à mont, à val,
Tant k'est venus en Ingeval,
Une terre d'avoir molt riche;
Mais cil dou païs sont si nice
Que jà n'eintenront en moustier,
Ne leur caut pas de Diu proier:
Tant sont niche et bestiaus!
Illueques ataint Perchevaus
Le cerf, tous seus, sans compaignie,
Fors des brakès qui souvent crie
De çou que sivoient le cerf;
Si près en ert que par le nerf
Dou garet l'avoit jà saisi.
Li cers en el marois salli;
Mais li brakès tous jors l'estraint,
A soi le tire et l'espaint;
Et li cers gete .j. plain molt grant,
fol. ccccxxxix. ro. col. 2. Car à plain aloit afondrant.
Li brakès tire et mort et boute
Tant que sanglentée en ot toute

La gleule o tout le mentounal.
Li cers a geté un braal,
Faut lui l'alainne, plonce soi :
Or puet boire, se il a soi.
L'eve li est el cors entrée,
Car il a la gheule baée.
Tant en i entre, tout confont;
Et nequedent de l'iaue font
Et bien s'en cuide aler à tant;
Mais li brakès le va sivant,
Se l' prent as dens et tire fort.
Li cers se plonge au fons del gort;
Tant ot béu de l'iaue froide
Que le ventre ot et gros et roide,
Que li cors n'en puet plus soufrir:
Li cuers li crieve sans mentir;
Puis va deseur l'iaue flotant.
Es-vous le braket lès venant,
Si l'a tant sachié et tiré
Que à la rive l'a mené.
Este-vous Perceval poignant,
Et voit le cerf tout mort gisant,
Saciés molt s'en a mervillié;
Son cor à sa bouce a touchié,
Il le souna à longe alainne;
De corner de prise se painne,
C'asés plus ensaigniés en fu
Que nus des compaignons Artu.

Li rois, ki adès chevauçoit,
Entent molt bien et set et oit
Que Perchevaus a le cerf pris:
" Or tost, fait-il, baron de pris!
Alons tost Percheval aidier,
Entremetés-vous d'esploitier.
Pris a le cerf si coume ber,
De prise l'ai oï corner."
Trestout espouronnent à force
Et trespasserent une broche
Et puis une longe gaudine,
L'iaue parfont lès une espine.
fol. ccccxxxix. vo. col. 1. De sa main son braket essue,
Le cief li frote à sa main nue;
Car molt l'ainme, molt li ajue.
Li rois le voit, si le salue
Comme son ami et son dru.
Perchevaus li rent son salu,
Si li dist: " Sire, descendés;
S'il vous plaist, si vous reposés.
Par le foi que jou doi mon mestre!
Chi vous couvient-il huimais estre.
La nuis aproche, çou m'est vis."
—" Vous dites voir, biaus dous amis,
Fait li rois Artus, çou me samble."
Qui dont véist trestous ensamb[l]e
Tendre pavillons aveuc trés,
Et li ars fu biaus et soués,

Si furent illuec cele nuit
A grant joie et à grant deduit.
Asés i burent et mangierent,
Et, quant lor plot, si se coucierent;
Et Percevaus ot sa saudée
De la coupe ki ert dorée,
Por le b[l]anc cerf k'il avoit pris,
Et si end a de tous le pris.
Molt en ot grande renomée
De çou qu'est erranment dounée
La coupe monsignour Gauvain;
Ne l'en tinrent pas à vilain.
Cele nuit i ont sejourné
Tant que il fu près d'ajourné.
Au matin quant li rois s'esvelle,
Vest soi et cauche et aparelle,
Si demande l'iaue à laver;
Et cil ki le dut aporter
L'aporte en .j. bacin doré,
Qu'en .j. cofre avoit trouvé.
Li rois lava et mains et bouce,
Et à ses iex de l'iaue touche,
Puis commande acoillir son tref;
Et il si font sans demourer.
Fait est çou que li rois commande,
Et lors véissiés en la lande
Ces trés destendre et trebucer,
Si les ostent cil escuer;

Mais n'oublient pas à toursier
fol. ccccxxxix. vo. col. 2. Le blanc cerf, ains l'en font porter.
Li rois Artus, qui molt l'ot chier,
L'en fait porter sor .j. soumier;
Puis chevaucent delivrement
Vers Carduel, sans arestement.
Ens en l'isue d'Ingeval,
En un costé, desous .j. val,
Manoit uns vilans de Pullande
Asés près de la mer d'Irlande.
Desus une grant roche bise
Estoit la maisons bien asise,
Faites de cloies tout entour.
En son le pui ot une tour
Qui n'ert de piere ne de caus;
De terre estoit li murs fais haus
Et cretelés et batelliés.
Molt fu li vilains aaisiés,
Ki si bel manoir ot sour mer.
De .xx. liues puet-on esmer
Environ soi, se il esgarde.
Qi ens est ne puet avoir garde
D'enginéur, de nul assaut:
La roche fu faite trop haut.
  Del vilain mentir ne vous quier,
Que il avoit à justichier
Tout le païs et le baillie;
Ensi l'avoit d'ancisserie,

Que nus tolir ne li pooit.
Li vilains ot non Somelloit.
Par se mervilleuse riqueche
Prist dame de molt grant riquece,
S'en ot .iij. fius molt avenans,
Gens de cors et bien fais et grans ;
Se il fuissent fil à un roi,
Si fuissent-il molt bel tout .iij.
Et il chevalier pensent estre;
Mais li riches vilains campestre
Cascun jour, quant il ajournoit,
L'un u les .ij. i envooit
Garder les brebis ès montaignes,
Dont il avoit molt grans compaignes.
Li tiers aloit à le kierue,
Vestus d'une cote velue
Courte et mal faite, d'aignelins, f. cccexl. ro. col. 1
Et en ses piés uns revelins:
Tel estoient en leur labour,
Que il faisoient cascun jour.
Li rois par illuec trespassa,
Et sachiés ke mout esgarda
La fortereche et le castel
Qui si seoit et bien et bel ;
Molt li pleut la roche entaillie.
Illuec dalès une chauchie,
Lès le corbillon d'une rue,
Aroit celui jour la kierue

Au riche vilain Soumelet;
Si le caçoient doi varlet:
Li uns estoit ses fuis aisnés,
Li autres ert bouviers liués.
Illuec aroient li enfant.
Quant il virent le roi passant,
Lui et toute sa generance,
Molt mius vausisent estre en France
Que illuec estre à icele eure.
Ne set cascuns se il s'en keure
Au bos pour garandir son cors;
Car il cuidoient bien aillours
Que li rois prendre les déussent,
Se d'illueques se reméussent;
Mais ne s'osoient remuer,
N'un tout seul pas avant aler.
A tant la route trespassa,
C'uns tous seus d'iaus ne 's regarda,
Ne à un d'iaus n'ot mot sonné:
Dont furent plus aséuré
Li doi valeton kieruier.
Après la route vint un soumier
Qui portoit vaisseles d'argent,
Aloit uns escuiers caçant:
Por çou après la route aloit
Que li soumiers dou pié cloçoit,
Et si n'aloit-il pas arriere
Plus lonc que le giet d'une piere.

Quant li fuis au vilain le voit,
La kierue ke il tenoit
Laisse estraier en mi la place;
En sa main a prise une mache fol. ccccxl. ro. col. 2.
C'à la kierue od soi avoit;
Car li coustume teus estoit
En Ingeval, que il avoient
Lor armures quant il aloient
A l'arere u à la kierue.
Cil vint courant par mi la rue
Au plus k'il pot esploitier,
Par le frain a pris le destrier
Molt sagement, et puis a dit:
" Biau sire, se Diex vous aït,
Ne me celer ki sont, di-moi,
Cil chevalier que jou ci voi."
—" C'est li rois Artus, biaus amis,
Et ce sont li baron de pris
Par cui il a furni ses guerres
Et conquises toutes ses terres,
Si que de Roume est emparere."
—" Di-moi encor, amis, biau frere,
Se cil de riens li apartienent
Qui si près de lui se tienent,
Que j'ai esgardet et véut."
Li escuiers a respondut:
" Amis, ne l' tenés pas à fable;
Cil sont de la Reonde Table

Que vous véistes chevauchier,
Aveuc le roi sont comsillier
De la cambre le roi demainne."
—" Par m'ame ! mout bele gent mainne
Aveuc lui li bons rois Artus;
Onques ne mena tant precus.
Molt ai oï de lui parler
Et des proueches raconter
C'ont fait li baron de la court.
Si m'aït Diex, à coi k'il tourt,
Je veul estre de sa maisnie,
Qui tant est bele et ensaignie;
Et si l'irai à court servir,
Se il me daigne retenir,
Et si serai ses chevaliers."
—" Vous dites bien," fait l'escuiers.
A tant fine, et cil s'em part.
Au fil au vilain sanle tart
fol. ccccxl. vo. col. 1. Que ciés son pere soit venus.
Illuec ne s'est plus arestus,
Aillours atourne son afaire;
A la kierue s'en repaire
Qui devoit arer les allués,
Tout desloie chevaus et bués,
Ainc n'i laissa cheval ne poutre,
Oste le sac et puis le coutre.
Li varlés ki o lui estoit
Ne sot pour coi içou faisoit,

Si s'esmervelle estraignement;
Et cil se haste durement,
Que cil vausist estre en la cort;
Molt grant aléure s'encourt,
Si n'atent pas som conpaignon,
Car il estoit en souspeçon
D'aler molt tost après la route.
Tant a couru que tous degoute
De la suour, s'a si grant caut
C'a poi que li cuers ne li faut;
Ains ne fina ne tant ne quant,
Si vint à la porte courant
Dou castel ù ses pere estoit;
Les fers ke à son col portoit
Jete à la tere, ne se tarde.
Li vilains l'ot, si le regarde
Et voit som fil tempre venu,
Si li dist: "Que as-tu éu?
Biaus fiex, garde ne soit noiet,
Pour c'as-tu si tost desloiet?"
Et il li a contet et dit
Tout mot à mot canque il vit
Dou roi et de sa compaignie,
Et puis à haute vois li crie:
"Peres, pour Diu, c'or me donnés
Armes et si m'adoubés;
S'irai à court le roi servir,
Se il me daigne retenir.

Jou ne l' lairoie por nul home
Ne pour tout l'empire de Rome
Que jou n'i voise, coi k'il tourt."
Li vilains l'ot, seure li court,
En sa main .j. baston quarré;
fol. ccccxl. vo. col. 2. Jà l'en éust si bien barré,
Se on ne l'éust detenu,
C'à terre l'éust abatu;
Mais sa france moulliers salli,
Son signour par les bras sasi,
Si le tient em pais longement
Et molt le laidenge drument;
Jà éust afolé som fis.
Lors conmença ses felons dis
Iteus ke à vilain couvient:
" Fius à putain, de coi vous vient
D'armes conquerre et demander?
Bués et vaces devés garder
Comme vostre autre frere font,
Qui cascun jour en ces cans vont
Et afublent piaus de mouton."
—" Avoi! sire, pour saint Mangon,
Fait la dame, vous avés tort;
N'avés ki tesmoing vous enport
De la honte ke m'avés dite.
De putain cui-jou estre quite.
Il n'a home dusc'à la mer,
S'il de çou se voloit clamer,

Que ne me fesise desfendre,
U jou me feroie pendre.
Et si vous di de cest varlet,
S'il de proueche s'entremet,
Ne vous en devés mervillier;
Se il veut armes demander,
De son linage de par moi
Si i retrait, si com je croi;
Et se mon comseil voliés croire,
Jà ne destourberiés ceste oirre.
C'est li aisnés de vos enfans,
Et il vous en remaint .ij. grans:
Laissiés cestui aler servir
Pour pris et pour los acoillir,
Et icist doi vous remanront
Qui vostre besoigne feront.
Cis est biaus et sanle vassal,
Jà ne verra en cort roial
C'on ne l' doive pour bel tenir;
Encor puet à grant pris venir."
Li vilains a tout escouté fol. cccclxli. ro. col. 1.
Quanque la dame a aconté,
Si s'aperçoit bien et entent
Qu'il a parlé vilainnement,
Si se repent et humelie
Et à la dame merchi crie
Qu'ele li pardoinst le mesfait
Que à grant tort li avoit fait,

Et il fera tout son voloir.
" Sire, vers vous ne veul avoir
Ire tant k'em puise garder.
Je n'em veul mais oïr parler;
Mais donnés armes à varlet."
—" Molt volentiers, dist Soumelet,
Donques volés que ensi soit."
.j. sien garçon devant lui voit,
Si li dist k'il aportast tost
Les armes k'il ont en repost
.xxxij. ans esté u plus.
Li garçons est tost sallis sus
Que li sires ot conmandé,
S'a un viés cofre desfrumé,
Si en trait unes armes teus
Que jou bien vous sai dire que[u]s:
Li haubers estoit plus veruaus
Comme en esté est li solaus
Quant il lieve vers Ethiope;
Mais n'estoit pas tains de sinoble
Ne de bresil, içou sachiés,
Ains estoit .j. peu rouelliés
Et s'ot la maille bone et fort
Pour garandir home de mort;
Mais lonc tans ot esauf esté,
C'on ne l'ot piechà remué.
Li hiaumes fu molt durement
Trestous reueliés ensement

Si comme li haubers estoit.
Et quant li varlés venir voit
Les armes que icil aporte,
Jà vausist estre à la porte,
Armés, sour le cheval son pere,
S'éust pris congiet à sa mere.
Li vilains ne vaut plus atendre,
Ains fait en mi la sale estendre fol. ccccxli. ro. col. 2.
.j. drap ausi noir comme meure;
Puis jete les armes deseure,
Qi erent rouges comme sanc.
Deseur unes braies de blanc
Que li varlés avoit cauchies
A ses cauces de fer lachies.
Les braies n'estoient pas viés,
Longes estoient dusc'as piés;
Adonques autres cauces n'ot.
Le hauberc vest plus tost qu'il pot,
S'el met en son dos sans demeure.
Et lache son elme deseure,
Et pent à son flanc une espée;
Courte fu, mais molt estoit lée.
Et lors li a-on amenet
.j. cheval cras et sejournet;
Et sachiés c'onques n'ot millour
Cors de roi ne d'empereour
Pour bien porter .j. chevalier
U .ij., s'on en avoit mestier,

De lor armes apparilliés;
Car quant il se sentoit cargiés,
Dont couroit-il plus tost d'un vent.
Içou sachiés-vous vrai[em]ent
Que cascune coustume est teus
O païs de pluisours chevaus,
K'il keurent plus delivrement
Pour le marois k'il va hocent
Que ne feroit nus hom à pié.
Molt ot li varlés son cuer lié
Quant il voit son cheval venir,
Par les regnes le va saisir,
Et saut en la sele erraument
Si que as estriers ne se prent,
N'onkes n'i cauça espourons.
Une escorgie à .iij. nous
Portent tous jors cil dou païs
Dont li varlés estoit naïs,
Et cil tout ensement le porte.
Uns garçons vient ki li aporte
Lance enfumée et viés escu;
Et cil l'a à son col pendu,
fol. ccccxli. vo. col. 1. Et prent sa lanche en son puing destre,
Et l'escu prent devers senestre,
Puis demande .vj. graulelos.
Savoir poés k'il estoit fos;
Car, s'il fust sage, sans doutanche
Il ne demandast ke sa lanche.

On li aporte, et il les prent,
A son arçon derier les pent;
Puis a sa lance demandée,
On li a l[e]ens aportée.
Qant il fu bien apareliés
A son talent, si fu molt liés,
Çou ne fait pas à mervillier.
Sa mere le keurt embrachier,
Si l'a plus de cent fois baisié;
Et li varlés a pris congié
A sa maisnie et à som pere;
Mais grant duel demaine sa mere,
Car ne le cuide mais veoir.
N'ou fist-ele, sachiés de voir,
Onques puis en toute sa vie.
Si brait à haute vois et crie
Comme feme ki est dolente;
Mais ses fius a aillours entente.
Si tost k'il puet si sai devale
Aval les degrés de la sale.
Pleure sa mere et tout li autre,
Et cil s'en va lance sor fautre
Sour le cheval ki tost l'emporte;
Dou castel ist par mi la porte,
Chevauçant une voie herbue,
Sivant la voie c'ot véue,
Et voit les esclos des chevaus.
Tant a alé et mons et vaus

K'en une forest s'en entra
Là ù li voie le fourca;
S'il ne sot laquel voie aler,
N'il ne vit home trespasser
Qui la voie li ensaignast
Ne de riens nule l'avoiast.
Li varlés ne set que il fache,
Car toute a perdue sa trache
De la route que il sivoit;
Garde, derier lui venir voit
.iiij. larrons tous eslaissiés,
Tous armés, les hiaumes lachiés,
Ki li escrient: "Pautonnier,
fol. ccccxli. vo. col. 2. Vous nous lairés le bon destrier
Et ces armes ke vous portés,
U chierement le comperrés."
Quant li varlés les a véus,
Ains ne fu de riens esperdus;
Il vint avant, se 's salua;
Mais nus d'iaus mot ne li souna,
Fors uns ki li dist: "Dans vassal,
Descendés tost de ce ceval,
Que vous ne l' menrés en avant."
Li varlés respont maintenant:
"Amis, fait-il, se Diex te voie,
Ensaigne-moi la droite voie
Par ù à Carduel puise aler:
Je veul au roi Artu parler,

Que à lui me veul acointier,
Et si le vaurai comsillier
Et ciaus de la Reonde Table."
—" Che soit el non du vif diable,
Fait li leres, fius à putain !
Jà certes ne verrés demain
Ne le vespre, mien essient.
Je sai bien que vostre parent
Furent trestout mort descomfès
Pour essillier en som palès
Le roi Artu et sa maisnie.
Vostre voie est mout acourchie,
Jà n'istrés mès de cest sentier."
Quant li varlés s'ot manechier,
Savoir poés molt l'en pesa ;
A .ij. mains sa hache leva,
S'en fiert un el nasel devant
Si k'il li abat maintenant
O le nasel trestous les dens,
Et cil chiet pasmés et sanglens.
Au caïr k'il fist à .j. fès
Si brise le cuise à .j. fès :
De celui a finet sa guerre.
Quant li troi a finet sa guerre,
Lor compaignon livré à mort,
Sachiés k'il en eurent duel fort ;
Et vont tout ensamble ferir
Le varlet, k'il ne sot guencir,

fol. ccccxlii. ro. col. 1.

Derier le dos de lor espiés;
Mès nès uns de lor espiés
Pour iaus trestous a-il méu.
Quant li varlés se sent feru,
En lui n'en ot que coukerechier;
Grant talent ot de lui vengier,
Et prent un gavrelot trençant,
S'en fiert un ens el pis devant;
Par tel aïr contrepassa,
Ens el cors plus n'i aresta
K'il fesist en un drap de soie.
Cil chiet tous jus en mi le voie.
Li autre doi, ki çou veoient,
Ens u varlet point ne se croient,
Bien voient n'est pas lor amis,
En mi la voie se sont mis;
Mais cil ne les set encaucier,
Ains point pour les testes trencier
A chiaus ki là erent gisant.
Par les barbes les testes prent
Et met à l'arçon de la sele,
Puis chevauche une sentele
U il ot la trache laissie,
Puis en revint en la cauchie.
  Tant chevaucent par ses journées,
Par montaignes et par valées,
Que il vint à Carduel en Gales.
Après mangier, par mi ces sales

Estoit ce jour li rois Artus,
O lui .M. chevaliers u plus
Sages et avenans et drus.
Cil orent molt painnes éues.
Et vait poignant par mi ces rues
Li varlés sour .j. cheval sor,
Qui bien valoit .c. livres d'or;
Ains ne fina dusc'au palais
Là ù li rois seoit em pais.
O lui estoit tous ses barnages.
Li varlés, ki pas n'estoit sages,
Vint u palais devant le dois
Là ù seoit li riches rois,
S'el salua molt boinement.
Li rois molt deboinairement
Li dist: « Bien vigniés, biaus amis; fol. ccccxlii. ro. col. 2.
De quel terre este-vous naïs?
Comment este-vous apielés
En vo terre, et que querés?
Distes-le-moi sans denoier."
Fait li varlés: « Celer ne qui[e]r
Mon non k'i ne soit or nonmés.
De ceus sui Fregus apielés
Ki me connoissent, en ma terre.
De loing vous sui venus requerre.
Por vostre bonne renonmée
Ai-ge guerpie ma contrée,

Si vous sui çà venus servir.
Si vous me daigniés retenir,
Je serai vostre consilliers
Aveuc ces autres chevaliers
Que jou voi entour vous séir."
Dans Kés ne se pot plus tenir,
Si dist: " Varlet, en moie foi,
Bien samblés consillier de roi!
Bien ait ki t'a çà envoié!
Tout estions descomsillié,
Estraigne soufraite avions
De tel, comseil con or avions
Se Diex te donne longe vie.
Voirs est Diex, ceus n'oublie mie
Ki de cuer le servent tous jours.
Or nous a envoiet secours,
Soie merchi! et bel et gent;
Car chevaliers samblés vaillent,
Courtois d'armes et bien apris.
Ains ne vi mais en nul païs
Nul si bel ne mius fait de cors.
Cist hiaumes, ù reluist li ors,
Vous siet mout bien, et cis escus
Ki est à vostre col pensdus;
Encore vous siet mius cele lanche
En vostre puing, ki si est blanche.
Verités est, n'em quir mentir,
Molt en savés grans cos ferir

Et de la lanche et de l'espée,
Mainte teste en avés copée.
Voirs est çou ke li sos disoit,
Que uns chevaliers venroit fol. ccccxlii.vo. col. 1.
Ki iroit contre Noquestan,
U Merlins sejourna maint an;
Si prendroit le cor et le gimple
Ki pent au col le lion simple,
Et .iij. fois au cor corneroit,
Et puis après se combatroit
Au chevalier noir comme meure.
Ne vous est, ce dist, à ceste eure.
Se li rois mon conseil creoit,
Par tel couvent vous retenroit
Que demain à l'aube esclarchie,
Tos seus, sans point de compaignie,
En la Noskestan en iriés,
Et la gimple en aporteriés
Et le cor ki aveuques pent;
Le chevalier mat et sanglent
Aveuc vous end amenriiés,
Si auriés molt bien vengiés
Tous ceus que il a decolés."
A poi de duel n'est acorés
Mesire Gauvains, quant il l'ot;
Car Kés vilainement parlot
Au varlet, qui a poi de sen:
" Hé! dans Kés, tous jors dist l'en

C'aucune cose prent la bouche
De l'ort venin ki au cuer touce :
Çou sachiés bien, je l' di pour vous.
Jà fuissiés crevés à estous,
Se ne vous fuissiés desemflés.
Este-vous ore desivrés ?
Recommenciés, s'avés peu dit.
Foi ke jou doi Saint-Esperit !
Jou ne vi onques vostre per
Pour gent escarnir ne gaber.
De parole samblés hourier
Miex ke ne faites chevalier.
Trop par avés male coustume."
Mesire Kés de honte alume ;
Mais n'en ose faire samblant
Pour çou ke il estoit doutant
A monsignour Gauvain le sage,
Si se refraint en son corage,
fol. ccccxlii. vo. col. 2. Ne mais itant seulement dist :
" Sire, molt avés or mal dit ;
Car certes pour mal ne l' disoie,
Fors tant c'au varlet me juoie."
Li varlés a molt bien oï
Comment Kés l'avoit escarni,
S'en a mervelle mautalent ;
Vers lui regarde fierement,
Et dist : " Foi ke doi saint Simon !
S'on ne me tenist à bricon,

Dans vasaus as kaviaus trechiés,
Durement le comperissiés
Le mal dit c'avés fait sour moi.
Se ne fuissiés devant le roi,
Itel mès en vous envoiasse
Que tous les costés vous brisaise."
—" A foi, biau sire! fait li rois,
Ne commenciés pas tel desroi
En mon païs devant la gent.
Sachiés tout à vostre talent
Vous sera amendé, ce cuit;
Mais dites-moi, ne vous anuit,
U vous presistes ces .ij. chiés
Ki au dos vous pendent deriers."
—" .iiij. larron, tout sans vanter,
M'asaillirent sans escrier;
Car mon cheval avoir voloient,
Et à tout çou me maneçoient.
Par saint Magon k'est à Glacou!
Il me connissoient molt pou.
Se il auques me connéussent,
Jà envers moi tourné éussent;
Con fol fisent et comme bestes.
As .ij. en ai copé les testes
Quant les euc abatus à terre.
N'orent talent de moi requerre
Li autre doi, si s'enfuirent
Quant lor compaignon mors virent.

Je n'oc talent d'iaus encaucier,
Ains m'en entrai ens mon sentier
Ki me mena à la cauchie
U ma trache avoie laissie.
Or sui chi devant vous venus,
fol. ccccxliii. ro. col. 1. Sire rois ; serai retenus,
Biau sire, por vous consillier
Par tel couvent k'irai vengier
Vos chevaliers, qui ki s'em plaine,
Demain en la Noire Montaigne ;
Si aurés le gimple et le cor."
—" Amis, ne plache saint Victor
Que par cest couvent vous retigne !
Ne veul que par moi maus vous vigne :
Entrés seroies en mal an
S'aloies en la Nokestan,
En la Noire Montaigne querre.
Ne te loc pas iceste ouevre,
Ne toi ni autre ke jou voie."
Fait li varlés : " Jou ne lairoie
Por nul home ki soit mortax.
Ne veul ke vostres senescaus
En soit tenus pour menteour ;
Ains m'en irai demain au jour,
Se vous me volés retenir,"
—" Amis, or soit à tom plaisir !"
Fais li rois comme deboinaire.
Bien noté a en son viaire

Que il estoit de boine gent.
Or est envoisiés et joient
Li varlés, c'onques si ne fu,
Pour çou k'ensi l'a rechéu
Li rois Artus de sa maisnie ;
Or ne voit riens ki li anuie.
Or va au roi comgié rouver
D'aler en la vile osteler.
Li rois li donne bonnement,
Car il cuidoit molt vraiement
C'on l'éust ou bourc herbegié :
Pour çou l'en douna le comgié.
Li varlés de court s'en retourne;
N'ot mie chiere d'ome morne,
Ains l'ot emvoisie et joiant,
Si cuide bien valoir Rollant.
En la voie vient chevauçant ;
Ains ne trouva home vivant
Que de riens nule l'araisnast
Ne à son ostel le menast, fol. ccccxliii. ro. col. 2.
Ne il ne l' savoit demander.
Il commença molt à plouver
Une pluevete molt menue.
L'iaue l'est en la car courue,
Très par mi le hauberc coulée.
Par la rue, lanche levée,
Va et vient à loi d'ome niche ;
A la parfin sa lanche fiche

Desous .j. solier, si s'apuie
Illuec au vent et à la pluie,
Si commenche à soumillier.
Une pucele ot ou solier,
Gente, bien faite, de bon estre;
Aval garde par la fenestre,
Et voit somelier le dansel;
Le cors ot avenant et bel.
Plus tost que puet est descendue,
Et vient aval, si le salue
Et demande que il queroit
Que à tele eure illuec estoit.
Cil n'ot pas le cuer esperdu,
A la pucele a respondu:
" Biele, je vois ostel querant;
Et se il vous vient à talant,
Herbegiés-moi, si ferés bien."
—" Sire, par moi n'i perdrés rien,
La pucele dist en riant.
Sire, à moi n'apartient noiant
D'osteler gent, çou poise moi.
Mes pere est castelains le roi,
S'est sire de ceste maison.
Caiens ne herberge nus hom;
Nequedent tant pour vous ferai
C'à nuit mais vous herbegerai
Cà dedens, par tel couvenent
Que se mes peres le comsent,

Quant de court sera repariés.
Se de riens est vers moi iriés
Et se il em poise de rien,
R'alés-vous-ent, si ferés bien:
Ne vous poroie garandir,
S'il ne le voloit consentir." fol. cccexliii. vo. col. 1.
—" Damoisele, çou dist Fregus,
Je ne vous demanc noient plus:
Herbegiés-moi tant k'il venra,
Jà maugré ne vous en harra;
Et s'il vous en dist se bien non,
Hors m'en istrai de sa maison,
S'irai aillours mon ostel querre."
A hicest mot met piet à terre,
S'entra en la maison à pié.
Hé-vous le varlet herbegié
En tel hostel, bien le sachiés,
U il sera mout souhauchiés
Et honorés ains k'il s'en tourt.
La mescine à la cambre court,
Si prent .j. molt riche mantel
Dont afubla le damoiseil,
Quant ele l'ot fait desarmer;
Son cheval a fait establer
En une estable bonne et bele.
Doi varlet li ostent la sele,
Si li ont bien le dos froté;
Mais molt par se sont esfraé
Des testes que il ont trouveé,

De paour s'en tournent fuiant,
Droit au varlet s'en vont courant,
Si lor demandent à droiture
Que çou ert sous sa couvreture;
Et cil lor a dit et conté
Trestout çou k'il avoit erré
Puis ke il vint de som païs,
Et des larons c'avoit ochis
Lors a tout conté mot à mot.
Quant la damoisele le sot,
Molt par l'em poise durement,
Et dist trop fist grant hardement
Quant les larrons osa atendre;
Les testes commanda à pendre,
Se 's fait jeter en un destour,
Que ne rengent mauvaise odour.
Li varlés est bien ostelés,
Ne fu mius puis que il fu nés:
Plus a talent, a grinour aise,
fol. ccccxliii. vo. col. 2. Qu'il ne voit riens ki li desplaise.
Au fu ki art [e] estincele
S'asist degouste la pucele,
S'ot afublé .j. mantel gris;
Molt fu bel, s'il n'éust le vis
Camousé de armes porter;
Et s'il se séust atourner
A la maniere d'Emgleterre,
On ne trouvast en nule terre

Nul plus bel chevalier, ce cuit;
Mais en tel guise se deduist
Comme il faisoit en sa contrée,
Et nekedent forment agrée
A la pucele cointe et sage,
Et note bien en son corage
En son gent cors k'il esgardoit.
Nule riens sour lui ne veoit
Fors le lait aparelement
Et le divers conteinement
Dont il estoit aparelliés:
Uns revelins avoit cauchiés,
Braies blanches, colte velue,
Comme il aloit à la kierue;
Ains ses garnemens ne mua,
Quant ses bons peres li douna.
Ensi longement ot esté
Et d'unes et d'autre[s] parlé,
Tant ke il fu tans de souper.
L'iaue ki keurent aporter
Doi biau varlet de Loenois,
Ki molt erent preu et courtois.
Li varlés leve et la meschine,
Ki bien péust estre roïne.
Au mangier sont tantost asis
Lés à lés sour .j. paile bis,
Par desous .j. vert eskiekier.
Lors estendi-on .j. doublier

A iaus .ij. itant seulement.
La maisnie et li sergent
Mangierent à une autre table.
Des mès ne vous quir dire fable;
Asés eurent à lor voloir.
S'en voloie dire le voir,
fol. ccccxliiii. ro. col. 1. Ma matere en eslongeroie;
De lor mès conter ne sauroie,
Et m'uevre en poroit empirier:
Por çou ne me quir travillier;
Car en mius dire veul penser,
Se g'i pooie mon penser,
Et m'entente i voloie metre.
Tout d'el me couvient entremetre.
Au souper ont longement sis,
Tant ke de court, ce m'est avis,
Est li cambrelens retournés.
Sa fille voit et, de dalés,
Le varlet ki fu herbegiés;
Estraignement s'est mervilliés,
Car ne l'ot à coustume pas.
La damoisele eneslepas,
Qui se seoit jouste Fregus,
Contre som pere lieve sus;
Et li varlés, quant il le voit,
En piés en est salis tous drois;
Mais li sires, comme senés,
Lor a dit: " En pais vous seés,

Ne vous caille de vous mouvoir.
Je me veul delés vous seoir."
A tant s'asiet et cele et cis.
Li cambrelens, qui fu gentis,
Vaillans et sages et courtois
Et doctrinés de toutes lois,
S'en va dalés iaus ajoüster ;
Lors commenche à demander
Au varlet s'il ert herbegiés,
U il la pris tout sans congiés
L'ostel et la herbegerie.
" Naie, se Diex me benéie,
Fait li varlés au cors molt gent;
Herbegié m'a par tel couvent
Vostre fille, ke chi veés,
Que, se l'ostage creantés,
Herbegiés sui à anuit mais;
Et se vous ne volés, em pais
G'irai querre aillours ostel."
—" Ne plache Diu l'esperitel,
Fait li cambrelens naturaus,
Que camgiés vous soit li ostaus fol. ccccxliiii. ro. col. 2.
Por ke vous estes ostelés!
Car, certes, jou sai molt bons grés
A ma fille, et mout l'en grasie,
De çou ke vous a herbegie,
Et molt veul ke vous honourt.
Estiés-vous çou ki à la court

Fustes orains devant le roi ?"
—" Oil, sire, foi ke vous doi!
Je sui cil, mar en douterés,
Fait-il; cius n'est mie senés
Ki s'est hui escarnis de moi.
Je vous afi la moie foi
C'à tel eure le comperra
Que jà garde ne s'en donra.
Trop est fel et mal afaitiés;
Et je veul bien ke li diiés,
Se il vous plaist, de moie part
Que dou fil au vilain se gart."
Ensi parloit cil à son oste.
Uns damoisiaus tantost l'emporte
Le touaille et l'eskiekier.
L'iaue aportent li escuier
Es bacins, et il ont lavé;
Après ont le vin demandé.
On lor donne en hanas d'argent
Vin viés et claré et piument,
K'en l'ostel en ot à plenté.
En un lit se sont akeuté
Li cambrelens aveuc Fregus
Et la pucele; n'i ot plus
Fors iaus .iij., au mien essient.
Illuec tienent lor parlement
D'unes et d'autres entr'ans .iij.
Li sires, ki mout fu courtois,

Dist au varlet: « Biaus amis chiers,
Fustes-vous onques chevaliers?"
Et cil dist, ke le cuidoit estre:
"Chevaliers sui-ge, par ma teste!
Que li boins vilains m'adouba
Quant à court servir m'envoia;
Si me donna son bon cheval
(N'a millour dusk'en Ingeval),
Hauberc, escu et lanche et elme.
N'a millour en tout ce roielme fol. ccccxliiii. vo. col. 1
Vostre roi, au mien essient.
Adoubés sui à mon talent.
Se j'estoie sour mon destrier,
Vostre rois n'a nul chevalier
Que jou doutaisse une cenele,
S'avoie pendut à ma sele
Ma hache et mes .ij. gravrelos."
Chius entent bien k'il estoit sos
Et de doctrine povre et fole,
En travers se traist, si l'acole
Comme frans hom et deboinaire,
Et dist: « Ne vous devroit desplaire,
Biaus amis dous, mien essient,
Se vous .j. don à mon talent
Par francise me donniiés;
Et si veul bien que vous sachiés
A grant honour vous torneroit
Et asés mius vous en venroit,

Ne jà en liu vous ne verriés
Que plus chiers tenus n'en fuissiés."
Quant li varlés l'ot si parler
Et c'à honour li doit torner
Icil dons, se il li donnoit,
Pas escondire ne li doit;
Ains li otroie boinement
Qu'il die et fache son talent
De lui et de canque il a,
Et il tout li acreanta.
" Or avés dit à mon talent,
Fait li cambrelens maintenent,
Comme preus et comme afaitiés.
Icil dons ki m'est otroiés
Vous tournera à grant honour.
Demain le matin au biau jor
Serés-vous chevaliers nouviaus,
Si aurés garnemens plus biaus
Et plus riche ke cil ne sont.
Devant le millor roi dou mont
Serés-vous chevaliers demain.
Li rois méismes de sa main
Vous çaindera au lés l'espée
fol. ccccxliiii. vo. col. 2. Et si vous donra la colée,
Si com costume est et usages;
Mais gardés bien que soiés sages
Et courtois et bien afaitiés,
Car jou méismes en vos piés

Vos espourons vous caucerai.
Itant pour vostre ámor ferai."
Quant Fregus l'ot, molt fu dolens
Qu'il doit perdre ses garnemens
Que de sa terre ot aportés.
Se li dons ne fu creantés,
Le harnois certes ne laisaist
Ne pour nul home ne l' cangast.
Tous en est mornes et comfus,
Et nekedent tant dist sans plus:
" Biaus ostes dous, foi ke mi dois!
Serai-ge chevaliers [deus fois]?
Dont ne m'adouba Soumeloit,
Li vilains ki chier me tenoit?"
—" Biaus dous amis, mentir n'en quir,
Nus ne puet faire chevalier
S'il n'est chevaliers ensement,
Et bien le sachiés vraiement;
Et vous m'avés acreanté
Que vous ferés ma volenté.
Gardés ne vous desdites mie,
Que ce soit molt grant folie."
Quant li varlés ot et entent
Que l'uevre n'iroit autrement,
A son oste a tout otroiet
Içou dont il l'avoit proiet.
A tant li sire a conmandé
Que li lit soient apresté,

S'iront couchier et reposer.
Lors i keurent cil baceler
Qui les ont tous aparilliés.
Les revelins hors de ses piés
Ont tantost osté doi varlet.
Li cambrelens molt s'entremet
C'au bien li péust aprendre,
Si l'a mené en une cambre,
Par le main destre le va prendre.
Ainc à nul jour dont moi ramembre
fol. ccccxlv. ro. col. 1. N'oï de si riche parler;
Car, si com ai oï conter,
Pains i est et solaus et lune,
Ne des estoiles n'i a nule
K'en la cambre ne véissiés.
Mervelles fu bien ensaigniés
Cil ki tel ouevre compassa :
Em poi de liu tout amasa.
En la cambre ot .j. lit, sans plus;
En celui ont couciet Fregus
Sour une couche de brun paile.
Il n'ot millour dusk'en Cesaire.
Fregus s'est molt tost endormis.
Li cambrelens s'en est partis
Et vint à sa fille tout droit
Ki o les autres l'atendoit,
Et dist : " Bele fille, aprestés,
Le matin quant vous vous levés,

Au varlet braies et chemise.
N'estes pas, je quit, si esquise
Que vous n'en aiés à plenté."
—" Biaus pere, à vostre volenté
Ferai-ge biaus dras aprester.
Demain les aura au lever."
Fait sont li lit, si vont couchier
Dusc'au demain à l'esclairier.
Li cambrelens main se leva,
Toute sa maisnie apela ;
Et sa fille estoit jà levée,
Toute garnie et aprestée
De çou ke commandé li ot.
A la cambre plus tost que pot
Vint li sires et la pucele ;
Au varlet vint et si l'apele,
Et il se lieve isnielement,
Et la damoisele li tent
Les dras deliés et menus,
Et il les a errant vestus.
Vestus est et aparilliés,
S'ot cauces et cauciers lachiés.
Ist de la cambre ; molt fu biaus,
Sa fache resamble cristaus,
Tant resplendist c'avis vous fust
Que il enluminer déust
Tout le païs et la contrée :
Si grant biauté li ot donnée

Dam le Diex, ki vaut metre painne
A fourmer de ses mains demainne.
Lors s'en vaut aler à la court.
Tout maintenant uns garçons cort
Ki li amainne son destrier;
Celui ne vot-il pas laissier,
Car il ert bien à son talant.
A la pucele maintenant
A pris congiet et demandet.
Cele li donne de som gret.
A tant s'en est tornés Fregus,
Et li cambrelens n'i ot plus;
Si vont andoi parler au roi,
Demander armes et conroi.
Li rois ert venus dou mostier,
S'ot demandé un escuier
Por juer à un sien baron.
Ains k'il i éust matison
Sont icil en la sale entré;
Au pié descendent dou degré,
Puis monterent sus contremont,
Et vont par mi la sale amont.
Cil ki en la sale seoient
Molt volentiers le regardoient,
Entr'iaus en font molt grant murmure,
Dient si bele creature
Ne fourma nature onques mais.
Tout errant par mi le palais

Est cil devant le roi venus.
Au mantel ki li est pendus
Au col, met la main, si l'en oste;
Car çou ot apris de son oste:
Bien retint son ensaignement.
Ens ou bliaut tout sainglement
Remest li frans hom deboinaire;
Ne séust pas k'il déust faire,
Se ses ostes ne li desist
C'as piés le roi se pourosfrist,
Se li demandast garnemens.
Li varlés ne fu mie lens,
Devant lui s'est agenouilliés; fol. ccccxlv. vo. col. 1.
Par les gambes et par les piés
Saisi le roi, s'el salua;
Après çou si li demanda
Bons garnemens, sans delaier,
Teus k'il couvient à chevalier.
Li rois a regardé Fregus,
Gent le vit, s'el fait lever sus;
Mais cius li dist: " Çou est noiens;
Se ne me donnés garnemens,
Jamais de chi ne me mouvrai."
Et li rois dist: " Jou vous donrai;
Mais dites-moi dont vous venés
Et comment estęs apelés.
Avés-me jà deşconnéu?"
—" Je sui li varlés ki chi fu

Ier, ke vos senescaus gaba;
Mais sachiés bien que il parla
En guise d'ome mal sené.
Sachiés ne l'ai pas pardonné.
Çou que il a vers moi mespris,
Čertes, encor l'en sera pis;
Jà mar s'i fiera en moi."
—" Amis, fait li rois, en vo foi!
Ne soiés si mal talentis.
Șe mesires Kés a mespris,
A vostre talent, n'en doutés,
Vous ert li mesfais pardonnés."
Avant mesires Gauvains vient,
Ki un coutel en sa main tient
Dont il planoit .j. bastonet;
Molt bien ot oï le varlet
Demander garnemens au roi,
Si li dist: " Sire, entendés-moi.
Mesire Kés est coustumiers
De mesdire tous chevaliers.
As princes et as estraignes
Trop par sont dures ses losenges;
Mais trestout en pais le laisiés.
Jou vous loc bien que vous doigniés
Au varlet armes et cheval.
Souvigne-vous de Percheval
Que vous toli mesires Koi.
fol. ccccxlv. vo. col. 2. Donnés tost armes et conroi

Au varlet, que tant sanle prous,
Que trop a esté à genous.
S'il ne li devoit anuier,
Jou li vauroie molt proier
K'entre lui et moi fuission
Dès ore en avant compaignon
Par grant amisté, sans gabois."
—" Biaus niés, çou li a dit li rois,
Et jou l'em pri molt boinement."
Fregus li respont erranment:
" Et l'amour et la compaignie,
Biaus sire, ne refus-jou mie
De vous, ke molt très volentiers
Ne soie vostres tous entiers
A faire tout vostre voloir;
Mais jou vauroie ançois avoir
Teus garnemens com moi couvient.
Après irai, car çou couvient,
Querre et la gimple et le cor;
Et si me combatrai encor
Au chevalier ki le cor garde.
Se le puis trouver en l'angarde,
L'uns n'em partira sans anui:
U il m'ocirra u jou lui;
Et quant j'aurai furni l'estour,
Lors revenrai, et par amour
Me vaurai à vous acointier.
Millour de vous avoir ne quir."

Quant mesires Gauvains entent
Que Fregus ne lairoit noient
Qu'il ne li alast à droiture
En la dolereuse aventure,
Molt par en ot le cuer dolent
Et li autre tout ensement;
Et tuit à une vois maudient,
Devourent et escumenient
De dam le Diu l'esperital
Le langue Kés le senescal.
Fregus gaires à iaus entent;
Car proueche son cuer esprent,
Et vasselages le comselle
Et tant li dist dedens l'orelle
fol. ccccxlvi. ro. col. 1. Que il en voist à la bataille,
De lor proiere ne li caille.
Pour icel amonestement
Hastoit-il le roi durement
Que nouvel chevalier le fache
Par sa merchi et par sa grase.
Li rois voit et entent molt bien
Que proiere n'i vauroit rien,
Voit celui à la crine blanche,
Unes bones armes demande
Pour adouber le damoisel.
On li a aportet isnel
Le haubere et l'elme d'achier.
Molt le regardent chevalier.

U palais sus le pavement
S'asist Fregus au bel cors gent;
D'armer soi ne fu pas novisses:
Unes cauces de fer trelices
A cauchies premierement;
Après çou le bon hauberc prent,
Si l'a ens en son dos vestu.
U cief li mist l'elme agu
Mesires Gauvains li courtois.
Es-vous Percheval le Galois
Par mi l'uis dou palais errant;
Une bonne espée et trençant
Tint en sa main, k'il li donna
Ses bons ostes ki l'herbega.
Perceval ne fu pas vilains,
Au roi Artu le mist ès mains;
Et il l'a luès çainte au varlet.
Li cambrelens avant se met
Pour cauchier le destre espouron,
Et li Chevaliers au Lyon
Li vaut le senestre caucier.
Onques mais à nul chevalier
N'avint, ce quit-jou, sans honor
En nule court d'empereour,
Comme à Fregus; si dut-il faire,
Car il ert frans et deboinaire.
Si fu puis li miudres armés
Ki onques fust de mere nés,

Fors ke Gauvain en veul oster.
Cil ne trouva onques son per,
N'ainc por home ne fu matés :
fol. ccccxlvi. ro. col. 2. Por çou veul qu'il en soit ostés;
Et nekedent nus de cestui
N'est de Gauvain miudres de lui.
Et quant est armés liement,
Amené li ont l'auferrant
Des estaules, .j. bon destrier ;
Mais onques ne daigna cangier
Celui ke il ot amenet,
Ki estoit au piet dou degret.
Uns escuiers va tost aval,
Ki li amaine son cheval.
Fregus le saisi par le frain;
L'estrier tint mesires Gauvain,
Et il se lanche ens u destrier.
.j. grant escu fort de quartier
Li aportent, et il le prent,
Maintenant à son col le pent.
El puig li ont la lanche mise
Fort et roide à sa devise.
Quant il fu à ceval armés,
Ki li donnast .iiij. chités,
Ne fust-il pas, ce cuit, si liés;
Sour ses estriers s'est apuiés
Par si mervilleuse fierté,
Pour poi que il n'a craventé

Le bon cheval sour coi seoit.
" Diex! dist li rois, quant il çou voit,
Com puis avoir mon cuer dolant
Quant tel vasal et si vaillant
M'a tolu Kés par ses mesdis!
Gabés en sui et escarnis."
Li rois, ki seoit ou fouier,
En haut commença à huchier :
" Sire, ne vous esmaiés mie :
En la soie chevalerie
Ne se pora nus hom furnir.
Em poi de tans veurés venir
De la Noire Montaigne chà,
Le chevalier s'aportera,
Le cor et la gimple ensement
Aurés-vous chi tout en present;
Mais çou sachiés, li senescaus
A viutet et à grans maus
Li erent tourné si mesdit
C'au damoisel à tort a dit,
Se li tournera à hontage." fol. ccccxlvi. vo. col. 1.
Mesire Kés por poi n'esrage.
Jà éust tout le sot froissiet,
U en mi liu dou fu lanchiet;
Mais pour honte le laise à tant,
Onques n'en viaut faire samblant.
A tant Fregus a congiet pris
Au roi et as barons de pris;

Méismement par deseur tous
A Gauvain, ki tant par est prous,
A congié pris et demandé;
Et il li a acreanté,
Se il pléust, molt a envis;
Et prient tuit ke Jesu-Cris
Le defenge et gart d'encombrier,
Et caiens le laist repairier.
Fregus illuec pas ne sejourne,
Au plus tost que il puet s'en torne.
Fregus li preus tous seus cemine;
Ne tenoit pas le chiere encline,
De fierté resamble lion.
En tout le mont ne trouvast-on
Chevalier de lui plus hardi.
Trestoute jour dusc'à miedi
Son chemin chevauche à droiture,
Onques n'i trouva aventure,
Si l'en anuie durement.
.j. poi devant l'avesprement,
Au trespassement d'une angarde,
Lieve sa chiere avant et garde,
Et vit .j. castiel fort et grant
Par desous une iaue courant
Que bien pooit porter navie.
Le regne de son cheval guie,
Et vint poignant par le castel
Qui estoit apelés l'Idel;

Que il i soit molt li est tart.
Fregus en va droit cele part,
Et trueve .j. pont dalés le porte.
.j. preudome ki se deporte,
En sa main un faucon molt gent,
Aloit sour le pont deduisent,
O lui une pucele gente
En cui nature mist s'entente
Por li faire au miex ke sot; fol. ccccxlvi. vo. col. 2.
Et se onques nus faire sot
Devise de nule pucele
Ki tant fust avenans et bele,
Or i veul mon sens apuier
.j. petitet sans anuier.
Ne ferai pas si com cil font
Ki tant dient c'à tout le mont
En anuie, çou sachiés bien;
Jà de li ne mentirai rien,
Ains en dirai la verité
Si com il me fu raconté.
La pucele ot non Galiene.
Ki cerkeroit toute aliene
Ne trouveroit en nule guise
Pucele si bien fust aprise
Ne ki mius séust faire honour;
Et si est cele ki d'amour
Se déust dès or mais pener,
Et ki li féist endurer

La dolour et la souatume
Dont ele les amans alume
Et dont paie ses sodoiers.
Amours se déust tous entiers
A la pucele estre donnée ;
Ne péust miex estre asenée,
Que ele ert bien et avenans:
Vis ot bien fait, cler et riant,
Et les sorchius .j. poi brunès ;
Si avoit dois petitès.
La fache ot plus blanche et le vis
Que n'est la blanche flors de lis,
Car nature s'i vaut pener :
Pour la blançour enluminer
I mist une colour vermelle
Tele k'el mont n'ot sa parelle,
Que nature ot à son vis
Le vermel sor le blanc asis.
Molt par li plot à regarder,
Que on se péust ens mirer
En sa fache sans nul redout.
Le monde cerkeriés trestout
Et sus et jus, bien le sachiés,
Jà som per ne trouveriiés.
fol. cccxlvii. ro. col. 1. Bouche ot bien faite et acesmée
Ausi comme çou fust rousée,
Les dens petis, blans, paringal,
Plus ke ivoire ne cristal.

Espaules ot .j. poi largetes,
Les bras lons, les mains petitetes,
Et non pas trop outre mesure;
Car Diex i mist toute sa cure
A fourmer quant icele fist,
C'ainc de riens nule n'i mesprist.
Ou sain ot unes mameletes
Con se çou fuissent deus pumetes,
Gens et bien fais ot les costés;
Mais je crient que n'aie gastés
Mes dis et ma façon d'escrire,
Car n'est nus hom qui péust dire
De bouche, ne de cuer penser
La biauté ke vaut amasser
Nature à faire .j. cors si gent.
N'est pas bele tant seulement,
Ançois est sage en sa biauté.
Ainc nature pour verité
Ne fist en li une samblanche;
Toute biautés en est balanche
Fors cele ki en li estoit.
Sour le pont aloit et venoit
Galiene o le preudome,
Ki avoit flourie la coume.
Fregus vient cele part tout droit
Et li preudom s'esbanioit
Et la pucele o le cors gent,
S'el salua molt boinement

Comme courtois et bien apris;
Après lor a ostel requis.
Li preudom, ki ne fu pas mus,
Li dist: "Bien soiés-vous venus!
Biaus dous amis, or descendés,
Car certes bon ostel aurés
Trestout à vostre volenté;
Fain et avainne à grant plenté
Aura vostres chevaus çaiens."
Fregus l'ot, ne fu pas dolens,
Ains en est tantost descendus.
La pucele li a tenus
fol. ccccxlvii. ro. col. 2. Les estriers com sage et courtoise;
Mais à Fregus forment em poise;
Car li vaut grant honor porter,
Grant amisté et honorer,
Si com nature li moustroit,
C'autre doctrine n'i avoit,
Fors itant ke li ensaigna
Li cambrelens ke molt ama;
Mais ele fu en poi de tens;
Et nekedent trestous li sens
Que li aprist, trestout retint
Quant il en son ostel parvint.
Nature ensaigne au chevalier
Que honourer et soushaucier
Doit son oste et la pucele,
Qui molt est avenans et bele,

Et il li fait tout sans faintise ;
La pucele a par le main prise,
Et ele lui molt volentiers.
Es-vous courant .ij. escuiers
Ki vienent por les armes prendre,
Car bien ont véu descendre
Le chevalier desous le pont.
L'escu dou col osté li ont
Et l'autre hernois sans atendre.
En un vermel cendal de Dendre
Remest Fregus tous desfublés ;
Gent ot le cors et les costés,
Groses espaulles, longes mains,
Les bras ot lons et beles mains.
Molt plot la pucele esgarder
Sa bele fache, son vis cler
Et sa coutenanche autresi;
Trestout ausi li abeli
Plus que riens k'ele mais véist.
Amours l'aperçoit et coisist,
Durement s'atourne et apreste,
Met .j. quarel en l'arbalestre,
Sans desfianche et sans orguel
La pucele fiert par mi l'uel
D'un quarel (dorée est la pointe),
Si durement k'il li apointe
Par mi l'uel ou cuer durement ;
Et se nus de çou me reprent

fol. ccccxlvii. vo. col. 1.

Que g'aie mesdit u mesfait
Pour c'ai dit Amours bien trait
Là ù el veut tout à droiture,
Vers li ne vaut riens couvreture;
Amours trait par si grant aïr,
Contre ses cors ne puet garir
Nus hom, tant soit en forte tour.
Nus ne puet garir vers Amour;
Mais tant i a, ses dars est teus
Que sa plaie n'est pas morteus,
Ains plaist molt souventes féies
Chiaus ki en traient les haschies.
Teus est Amours et sa nature.
En tel dolour et en tel cure
Est la gente pucelle alée,
Dont jamais ne sera sanée
Ne de la plaie delivre
A nul jour que ele ait à vivre.
La pucele pour ses amours
Souventes fois mue coulors;
Mais au plus bel que puet se cuevre,
Ensi que nus n'aperçoit l'uevre
D'Amours ki li fait tel asaut.
En mi le pont joiant et baut
S'en va Fregus jouste son oste,
.j. mantel afublé en coste
D'escarlate de vair fourré
C'uns escuiers ot aporté.

L'autres des escuers a pris
En sa main le destrier de pris,
Droit à une estaule l'enmainne,
De lui aaisier molt se painne
Et canques li chevaus ot mestier.
Or penst li preudom d'aaisier
Fregus et faise ke lui plaise,
Que ses chevaus est molt aaise.
Li preudom, ki molt fu senés,
O lui puie tous les degrés,
O lui Fregus et la meschine
Qui molt tenoit la chiere encline
Pour çou itant k'ele doutoit
Que ses oncles l'esgarderoit,
Que ne notast en sa coulour
Les dolours ke trait por amour;
Mais ses oncles garde n'i prent. fol. cccxlvii. vo. col. 2.
N'arestent dusc'au pavement.
Icil n'ose cele araisnier
Cui ele a donné tout entier
Et cuer et cors sans contredit,
Ne cil un seul mot ne li dist.
Ensi fu, n'i ot mot sonné
Entr'aus .ij. plus d'une liuée,
Que li uns l'autre n'araisna.
Cil ne sot, ne cele n'osa,
Ains l'ont entr'aus .ij. laissié
Tant com lor ot aparillié

Le souper; si se sont asis.
Mès i orent desi à .vj.;
Mais sotie me sambleroit
Ki cascun mès aconteroit:
Por çou ne m'en veul entremettre;
Car aillours vaurai painne metre,
Se mon sens i puis apoier.
Quant assés ont sis au mangier
Ki molt fu biaus et couvenables,
Li varlet osterent les tables
Ki toutes erent d'ebenus.
Li preudom apele Fregus,
Et se li demande et enquirt
Dont il est nés et que il quirt.
Fregus li a trestout conté,
Si que riens ne li a celé,
Com li rois Artus l'adouba
Et com li rois Kés le gaba;
Après li a dit maintenant
Que il va en la Noquestant
Por le cor et la gimple prendre;
Et se cil li ose comtemdre
K'el garde, comment que il aille,
Jà n'em partira sans bataille.
Se il le puet vaintre u conquerre,
De lui ert finée la guerre.
  Li preudom voit bien et entent
K'en lui avoit grant hardement;

Mais molt li poise dou voiage
K'il a empris par vaselage,
Se li a dit " Amis, biau frere, fol. ccccxlviii. ro. col. 1.
Ne vous amoit preu l'emperere
Ne tenoit chier, çou m'est avis,
Quant en tel liu vous a tramis
Dont nus hom ne puet revertir:
Trestous les i couvient morir,
Et vous si ferés, ce sachiés,
Si em sera deus et pechiés;
Mais se vous me voliiés croire,
En respit meteriés ceste oirre
Hui et demain et tous jors mais.
Trop avés emcargié grant fais,
Et g'ai oï em reprouvier
Que fol corage ocist sonmier:
Pour çou si me redouc por vous.
Trop est fel et mal enginous
Li chevaliers ù vous alés,
Et plus de mil en a copés.
Jou di voir, ne mescreés mie:
Tant set d'engien et de boisdie
Que u monde n'a chevalier
Ki s'ose encontre lui drechier."
Fregus ot ke ses ostes dist,
N'em fait fors seulement et rist:
Après li a dit par amour:
" Biaus chiers ostes, il n'i a tour.

Grans vens chiet à petit de pluie.
Ki aura paour si s'emfuie.
Sire ostes, ne me loés mie
Ke j'emporc ma targe flourie
Si entire com jou le voi.
Que diroit dont mesire Coi?
Li senescaus aroit bien droit,
De moi tous jours se gaberoit.
Miex veul morir que jou n'i aille."
Quant li preudom ot k'il travaille
Em vain de proier le vassal,
Si li dist: " Ne tenés pour mal,
Car plus le di pour vostre bien
Que jou ne fache pour le mien;
Ne jà mon veul n'i alisiés,
Se cestui veu ne vausisiés."
Ensi entr'aus .ij. ont parlé
Tant ke li lit sont aresté,
fol. cccxlviii. ro. col. 2. Si vont couchier et reposer;
Mais la pucele o le vis cler
Ne pot reposer cele nuit:
Tout a perdu joie et deduit
Por celui ke desire et aime,
Entre ses dens Diu molt rechaime;
Quant ne set k'ele doive dire,
Souvent tresaut, souvent souspire,
Souvent claime le chevalier:
" Ha! Fregus, biaus dous amis chier!

Amis! fole, ke as-tu dit?
Onques mais nul jour ne me vit
Ne mais ke hui tant seulement,
Et comment ai tel hardement
Que jou l'os ami apeler?
Or me puet-on dire et prouver
Que jou sui fole et molt vilainne,
Qui en tel liu veul metre painne
C'ainc mais en mon vivant ne vi,
N'emcore n'a parlet à mi;
Et demain très bien par matin
Ira sa voie et son chemin,
Ne de moi ne si souvenra
Quant ci de moi partis sera.
Ne sai comment l'en souverroit,
Car il ne puet estre ne doit
Que il fache partout amie
U il prendra herbegerie.
Il end ira demain au jour:
Comment? sera donques amour
Si vilaine ke m'ochira?
De moi omechides sera,
Si mocirra par tel desroi.
Lasse! se il séust de moi
Com je l'aim de cuer loiaument,
Jà n'ouvrast si vilainnement
Que il n'éust de moi merchi.
Jà ne l' saura, se jou ne l' di.

Je l' die! or a-ge dit outrage:
Veu-ge honnir tout mon linage?
Miex vauroie estre mise en biere
Que primes d'amour le require.
Que ferai dont? jou m'en fuirai,
Ceste amour entr'oublierai,
fol. ccccxlviii. vo. col. 1. Jà n'en ruis mais oïr parler.
Mes peres me doit marier
A .j. roi, ki riches hom est
Et plus biaus, espoir, que cis n'est.
Plus biau! or ai-jou dit folie:
Il n'a pas voir dusk'en Pavie
Millour de lui ne plus adroit;
Car se il savoit orendroit
Combien jou ai de lui mesdit,
Jamais ne m'ameroit, ce cuit.
Certes, fait-ele, tant ne quant
Jà ne m'en moustre-il sanblant:
Se il m'amast en nule guise,
Je cuit k'er soir m'éust requise
Par amours et par druerie
Que jou devenisse s'amie;
Mais jou cuit qu'il ne le set faire.
Et k'end a-ge donques à faire
Ne de lui ne de s'amistié?
Et jou ai si tost couvoitié
Sa grande biauté que il a,
Demain quant de si partira,

Sa biautés ne remanra mie;
Ançois li fera compaignie,
Et çou ke à lui apartient.
Ne li veul-jou tolir de nient
Sa biauté et son hardement;
Nou fac, foi que doi S. Climent!
N'en ai talent; ains l'acroistroie,
Se jou la poissanche en avoie."
  Ensi la pucele travaille;
Primes se glout, et puis baaille,
Degete soi, et puis tresaut;
A poi ke li cuers ne li faut.
Une eure dist, l'autre desdist,
Une eure pleure, l'autre rist;
Puis tourne son lit à rebours.
Tel sont li accident d'amours,
Tés sodées et tés loiers
Donne Amours à ses chevaliers
Qu'ele a de privée maisnie.
La pucele en a bien païe,
Comment k'il li a fait amer
Le plus nobile baceler
Ki soit u mont, mien essient; fol. ccccxlviii. vo. col. 2.
Mais d'itant li va malement
Qu'ele est touse seule païe,
Et sueule en suefre le haschie:
Tant li est-il nouviaus et pis!
Et en la fin a pourpens pris

Que de son lit se levera,
Coi k'il li griet, et si ira
Au chevalier ki se dormoit,
Ki de riens à li ne pensoit
Ne ne savoit ke ert amors:
Onques n'en ot éu dolors.
Galiene toute esfrée
Saut sus et toute escavelée;
Ainc ne prist mais que sa chemise,
Et .j. mantel de penne grise
A afublé tout seulement.
A l'uis de la cambre erranment
Vient tout bielement pas por pas,
Escourçant autour li ses dras,
Qu'ele crient estre aperçue.
De si c'au lit en est venue
U Fregus si dort et repose;
Puis pourpense une grant cose,
Comment ele l'araisnera;
Por poi k'ele ne s'en tourna
En sa cambre coucier arriere.
Amours li dist qu'ele require
Le chevalier delivrement;
Mais vergoigne se li desfent,
Que mar en sera si hardie
Que Fregus son corage die.
Amours li refait .j. assaut,
Et se li dist ke mius li vaut

Que se descueuvre au chevalier;
Que jà n'aura som cuer tant fier
Que il n'en ait pitié, se l' prie.
Erranment s'est agenoullie,
Et souslieve à molt grant paour
Tous lès dras et le couvretour,
Sa main li mist desour le pis.
Cil salli sus tous esbahis,
Et cele voit agenoullie
Ki avoit la fache moullie
De l'iaue caude c'ot plourée; fol. ccccxlix. ro. col. 1.
Envers soi l'a .j. poi tirée,
Si li a dit: "Vous estes prise.
Dites-moi, que estes-vous quise?
Gardés ke ne me celés mie."
La pucele molt s'umelie,
Et se li dist: "Amis, biau sire,
Pour vous sui livrée à martire,
Que tant vous ainc que plus ne puis.
Mon cuer ai perdu, se ne truis
Ki me die k'est devenus;
Car il est çà à vous venus.
Rendés-le-moi, vostre merchi."
Fregus respont: "Onques ne vi,
Ma damoisele, vostre cuer;
Jou ne l' retenroie à nul fuer,
Se jou l'avoie en ma baillie.
Or sachiés bien que ne l'ai mie."

—" Ha! sire chevalier, ne l' dites;
Jà est-il vostres trestous quites:
Pour çou n'en avés garde prise
Quant il est en vostre service
Et jou aveuc, se vous volés.
Vostres gent cors, vostres biautés,
Vostres valours, vostre proueche
M'a mis en si grande destreche
Que mais nul jour joie n'arai
Ne deduit, se par vous ne l'ai.
En vostre main, n'em doutés mie,
Tenés-vous m'amor et ma vie."
Fregus respont tout en riant:
" Pucele, jou vois el querant
Que amour ne que druerie.
J'ai une bataille aatie,
Que jou vaurai anchois parfaire;
Mais quant çou venra au repaire,
Se jou em puis vis escaper,
Par chi m'en vaurai retourner.
Et donques, se vous bien volés,
Ma druerie et m'amistés
Sera vostre sans contredit;
Mais tant me donnés de respit
Que j'aie au chevalier parlet
Ki tant a orguis et fiertet;
fol. ccccxlix. ro. col. 2. Car n'est au mont, se Diex me voie,
Ki me péust metre en la voie

Que ma druerie dounaisse
A pucele, ne point l'amaisse,
De si ke jou aie conquis,
Maté d'armes, u mort, u pris
Le chevalier mal enginous."
La pucele voit à estrous
Que cil ne l'em feroit noient,
Arriere sour le pavement
Est rechéue, si se pasme;
Et quant revint, forment se blasme,
Amours et sa poissance toute;
Et jure k'ele ne vit goute:
" Car j'en ai molt le cuer navré
De çou ke n'ai douçour trouvé
Ni amisté ne druerie."
Toute dolante et esbahie
Saut sus comme feme dervée,
En sa cambre en est entrée,
Si se lait caïr sour son lit;
Toute joie tient en despit,
Or het joie com noire mort,
Ne voist riens qui li doinst confort;
Pourpense soi k'ele fera.
Une eure dist que s'orcirra,
Si sera sa dolours fenie;
Autre eure dist n'en fera mie:
Or li ajut sainte Marie,
Cui ele souvent eure et prie

Qu'ele li soit en aïe!
Car çou seroit molt grant folie:
Onques feme de sa lignie
Ne fu onques si abaubie
C'onques s'ocesist pour amor.
Après dist que demain au jor,
Sans congiet, de court partira,
Que jà ses oncles ne l' saura;
Si s'en ira en Lodian,
Car jà avoit passet .j. an
Que n'avoit esté chiés son pere.
Or ira sa volenté fere
Pour ses amours entr'oublier,
Et vaura som cors deporter
fol. ccccxlix. vo. col. 1. Et par ces bos aler juer;
Très bien cuide à noient tourner
Cele amour dont ele est emprise,
Car l'angoisse forment atise.

En ce pensé à tant sojourne,
Et l'aube pert et si ajourne;
Et Fregus est matin levés,
Ses garnemens a demandés.
On li aporte sans dangier,
Et il s'en va aparillier.
Quant fu armés à son talant,
Il est montés sour l'auferrant
Que on li ot aparilliet;
Après a demandet congiet

A son oste et à la meschine.
Cele tint molt la teste encline,
Et à grant painne mot li sonne.
Fregus le cheval espouronne,
Dou castel ist par mi la porte.
Li chevaus roidement l'emporte,
Et ses ostes l'a comvoiet
Tant ke il li a ensaigniet
Le droit chemin et la campaigne
Ki va en la Noire Montaigne;
Mais ains k'il departent li prie
Que, se la bataille est furnie
Et à som preu et à s'onnour,
Par sa maison soit li retour.
Fregus très bien l'en aséure,
Se ne l' detient autre aventure,
Quant le cor et la gimple aura,
Par le castel repaierra.
A tant depart cil de son oste,
Chevauçant vint par le coste
D'une forest qui mult est grande;
Mais molt enquirt cil et demande
A ceus ke il voit trespasser,
Par ù il poroit bien aler
Combatre au felon chevalier
Que il n'aime ne ne tient chier.
Asés trueve ki li ensaigne.
Fregus en entre en une plaigne

Bien grant, ki ert entre .ij. mons;
Les tertres et les vaus parfons
fol. cccexlix. vo. col. 2. A tant chevauchiet que il voit
Une montaigne, ki paroit
Que dusk'as nues avenist
Et ki tout le ciel soustenist;
N'il n'eut ou mont beste vivant,
Tant soit legiere ne rampant,
Ki en cest mont péust monter,
Se n'avoit eles pour voler.
Fors seulement d'une partie
Avoit une voie en ermie
Ki la montaigne compassa,
Que uns gaians i abita;
Mais chevaus n'i peut habiter:
A piet i couvenra aler
Celui ki monter i vaura,
U au piet dou mont remanra;
Car la voie i est tant estroite,
Encontre la montaigne droite,
Que jà nus hom n'i monteroit,
Se plus legiers d'autres n'estoit.
Fregus regarde contremont,
S'a bien redouté icel mont
Qu'il a tant quis et demandé.
Or est liés quant il l'a trouvé;
Mais ichou l'a bien esmaiet,
Que il voit bien que tout à piet

Li couvenra le mont puier.
Ne set ù meche son destrier;
Perdre le crient, se il le laisse.
Nequedent contremont s'eslaisse,
Et voit .j. olivier molt gent;
Entour le mont n'i ot plus gent.
Illuec aloient atachier
Trestout li autre chevalier
Qui tele aventure queroient,
Lor chevaus, quant il i venoient.
Fregus i atacha le sien
Certainnement molt fort et bien,
Et oste dou col son escu,
Si l'a à l'olivier pendu,
Et som fort espiu i apoie;
Après grant aléure puie
Contre le mont, l'espée traite,
Comme chil ki molt bien se gaite
Que li chevalier ne l' souprenge; fol. ccccl. ro. col. 1.
Grignour paour a k'il ne l' prenge
Son cheval, or quert bataille.
A monter le mont s'aparelle,
Et est molt des armes cargiés,
Ėt souvent li faloit li piés,
Souvent chaoit à genillons;
Mais il se rahert as buissons
Que croissoient jouste la sente.
A tel dolour, à tel entente,

A tel painne et à tel ahan
Est montés en la Noquestan.
Quant il fu sus, n'est mervilliés
Se il fu très bien travilliés.
N'ot menbre ki ne li dolust
Fregus ou cors, tant par grans fust.
.J. petitet est reposés.
Puis a environ lui gardés,
Et voit la forest large et grande
De si ke en la mer d'Irlande,
Voit Engleterre et Cournuaille;
Mais tout tenoit à devinaille
Çou ke dit avoit et conté,
De chou que lués n'avoit trouvé
Le lion ens en mi sa voie;
Mais grant pieche, ains qu'il le voie,
L'aura-il quis et molt cerkié
Et desus la montaigne à pié;
Car il ert en une capele
Ki mout ert avenans et bele,
Et se n'i ot riens nule d'arbre,
Ains estoit trestoute de marbre,
Et si ert vautie à trifoire.
Les portes en erent d'ivoire,
Et l'uevre toute sourorée;
Et par devant est en l'entrée
Uns grans vilains mervilleus,
Ainc ne véistes si hideus.

Tresgetés i estoit d'arain,
.J. grant mal tenoit en sa main
D'acier molt pesant, ce sachiés.
Se le vilain esgardissiés,
Jà de lui ne desissiés el
Fors k'il sambloit home mortel,
Et cuidissiés tout sans mentir fol. ccccl. ro. col. 2.
Que dou mal vous déust ferir,
Se vous vausissiés ens entrer;
Mais il ne se puet remuer
En travers n'avant ni arriere
Nient plus com fesist une piere.
Li vilains estoit fais en moble.
N'avoit dusqu'en Coustantinoble
Home tant hardi ne tant fier,
Se vers lui déust aprochier,
K'il n'en éust trop grant paour;
Et nampourquant tout aseour
Péust-on jouste lui passer;
Mais ensi le fist compasser
Cil ki del lion garde estoit,
Car ensi ceus espoentoit
Qui venoient la gimple prendre:
Ensi les cuidoit cil sousprendre.
En cele capele à sejour
Est li lions et nuit et jour;
Mais il n'en a ne car ne sanc,
Je cuit, ne poil; ains est tous blanc,

D'ivoire entaillié gentement.
A une caïne d'argent
Li ont au col le cor pendu,
Et aveuques la gimple fu.
  Fregus a tant quis par l'estrée
K'il a la capele trouvée
Et voit le vilain ki s'esta,
Ki l'uis et l'entrée garda;
Si se conmenche à pourpenser
C'au vilain ira demander
Le lyon, se il le savoit.
Au vilain est venus tout droit,
Et dist: "Vilain, ne me celer,
U porrai le lion trouver
Que jou voi chi aval querant?"
Li vilains ne respont noiant,
Car il n'em estoit aaisiés.
Fregus en est molt mervilliés,
Qu'il cuidoit qu'il déust parler;
Encor li vaura demander
Dou lion, se il le savoit.
A lui en est venus tout droit,
fol. ccccl. vo. col 1 Si li demande une autre fois:
"Vilain, di-moi, foi ke mi dois,
Ensaigne-moi ù trouverai
Le lion ke jou tant quis ai."
Et cil ne li a mot souné.
A poi k'il n'a le sens dervé

Fregus d'ire et de mal talent;
Dou vilain cuide vraiement
Que il par desdaing le féist.
Une roke ki illuec gist
A Fregus levée à son col;
Car il alast le vilain fol,
S'il péust, trestout debrisier;
Mais vers lui n'ose aprochier
Pour le grant mail ke il tenoit,
Ne targe ni escut n'avoit
De coi il se péust couvrir,
Se dou mail le vausist ferir:
Pour çou se doute; et nequedant
La roke k'il tenoit pesant
A getée par grant vertu,
Si k'en mi le pis l'a feru,
Si li brisa ans .ij. les bras.
Li maus li chiet des puins tous plas.
  Quant Fregus voit le mal à tere,
A l'espée le va requerre;
Si fiert à .ij. mains canqu'il puet.
Li vilains point ne se remuet,
Ne le puet mie engigner.
Lors se conmenche à pourpenser,
Et si a bien aperchéut
De noient a paour éut.
Lors ot honte et se repent
De çou k'a batu si villment

Cose ki ne se puet mouvoir.
Il ne vauroit pour nul avoir
C'à la court le roi fust séue:
Cou seroit grant desconnéue;
Jà, s'i peut, n'en oront nouvele.
A tant en entre en la capelle,
Garde devant lui, et si voit
La gimple et le cor ki estoit
Pendu au col le fier lion.
Ki or li dounast à bandon
fol. cccel. vo. col. 2. Tou[t] canque sous le fiermament,
N'éust-il plus le cuer joient
Que il ot de cele aventure.
Au lion vient grant aléure,
Se li oste delivraument
Le col et la gimple ensement.
Fregus met le cor à sa bouche,
Par grant aïr .iij. fois le sonne,
Si ke par toute la comtrée
En est la melodie alée.
Grans .iiij. liues en tout son
La vois dou cor oïr puet-on,
Si ke par trestout le païs
En lieve la noise et li cris;
Et tuit dient eneslepas:
« Ki est or cis caitis, cis las
Ki de corner avoit envie?
Certes gaires n'ama sa vie,

Ki monta amont pour corner;
Assés mius li venist embler
Le cor, s'il le vausist avoir.
Il n'est mie de grant savoir,
Cou sachiés, ne ensienteus;
S'il séust le giu dolereus
Qui trestous li est aprestés,
Jà cele part ne fust alés."
  Ensi parloient cele gent;
Tuit manechoient durement
Fregus, sans çou que ne li veulent
Nul mal; durement se duelent
Et criement que par sa boisdie
Li Noirs Chevaliers ne l'ocie,
Car il ert fel et souduiant.
De çou n'estoit-il pas doutant,
Fregus en cuidoit en repairier
A court sans point de destorbier.
Dou mont est errant descendus;
Au col li est li cors pendus,
Et la gimple en sa main tint.
Plus tost k'il pot au cheval vint
Ki est sous l'olivier laissiés.
Quant il le trueve, molt fu liés;
Montés i est par grant vertu,
Puis prent la lance aveuc l'escu.
S'or trouvast ki vausist combatre, fol. ccccli. ro. col. 1.
.j. chevalier u trois u quatre,

Jà ses cors n'i seroit veés.
N'est gaires illuec demourés
Quant oï venir frainte grant
Très par mi le forest venant,
Et faisoit tel noise et tel bruit
Comme se tout li cerf em ruit
De la forest i asamblaissent;
Jà grinour noise ne menaissent.
Fregus .j. petit aresta
Sous l'olivier, car il cuida
Que venut fuissent chevalier
Illuec en la forest cachier
Cerf u daim u porc u kievreul;
Ne jà m'en partira som veul,
S'ert séue la verités:
Sour son archon s'est acoutés
Illuec devant le gravier,
Si a véut le chevalier
Plus tost k'esfondres ne descent;
Et n'ot de blanc fors que le dent,
Cheval ot noir et arméure;
Mais de riens nule n'aséure
Celui k'il voit lés l'olivier.
Em haut li commenche à huchier
Par ire et par grant mautalent:
" Ki est-tu, las, kaitiuf, dolent,
Que cele gimple et cel cor tiens?
Dont ne sès-tu ke il soit miens?

Ies-tu des chevaliers Artu,
Le mauvais roi, fel, abatu?
Il n'est pas dignes d'estre rois.
Molt est abatus ses bufois,
K'il ne s'ose tant seulement
Fier tant en son hardement
Que il venist en ceste terre
Le cor et la gimple requerre;
Ains i envoie ses chaitis,
Ki sont venu d'autre païs
Pour sodées à court servir,
Quant ne's veut à lui retenir.
Que doit que çà ne vient Gauvains,
Lanselos, Erès et Yuvains
Et Saigremors li desreés fol. ccccli. ro. col. 2.
Et Perchevaus li mal senés
Et li mauvais rois laniers?
O lui amaint .xx. chevaliers
Et, se il veut, s'ost trestoute.
Molt est mauvais quant tant me doute;
Mais jou li ferai tant d'ounour
Que demain le matin au jour
Par le piour garçon ke g'ai
A lui combatre envoiera
Pour faire lui honte et anui.
Mar venistes servir à lui."
Fregus ot ke cil le manache,
Afiche soi, l'escu embrache;

Car molt li poise vraiement
C'a parlé si vilainnement
Dou roi et de tous ses barons.
Or ne se prise .ij. boutons,
Se il ne puet le roi vengier.
Afiche soi sour son destrier,
Met lanche el fuerre et si le baise,
Vers le Noir Chevalier s'eslaisse
Sans desfianche et sans plait.
Cascuns son cheval corre lait,
Et les regnes li abandonnent,
Et des lances grans cols se donnent,
S'i metent toute lor vertu.
Des espiés trençans esmolu
Le fiert Fregus au mius k'il pot,
L'escu perche, hauberc desclot,
Dalés li flanc par mi li passe;
Mais ne l' maumet ne ne le quasse.
Et li chevaliers le refiert,
Ki par grant ire le requirt
Si ke l'escut li a perchiet,
L'auberc romput et desmailliet.
Par deriere li est passée
La lanche une ausne mesurée;
Mais en char ne le toucha mie.
Li Noirs Chevaliers comtr'alie
Fregus, com jà porés oïr:
« Vassal, vous ne poriés garir

A mes çols en nule maniere.
Vostres haubers est par deriere,
Çou m'est avis, tous estraués,
C'armés espius i est passés,
Au mien cuidier, plus d'une toise;
Mais l' alemelle est molt cortoise,
Que mal faire ne vous daigna."
Pour .j. petit k'il n'esraga;
Au chevalier dist par outrage:
" Ne sui encor noient non sage.
Cuidiés vaintre par ramprosner?
Que me poés-vous demander,
Se mon escut avés perchiet?
Ç'avés emcore gaaigniet:
Senti avés, au mien cuidier,
La froidure de mon achier
Qui froia à vostre costé.
Diable i orent poesté,
Que par mi le flanc ne coula."
A tant cascuns d'iaus sa lance a
Recouvrée, si s'entrevienent;
Les lanches eslongies tienent,
Si s'entrevienent paringal.
Molt sont preu andoi li vassal.
Lors en juent fort et menu;
Mais .j. petit a meskéu
Au Noir Chevalier, ce me samble;
Car l'escu, l'auberc tout ensamble

fol. cccli. vo. col. 1.

Li a Fregus fraint et perchié,
Et l' alemelle de l'espié
A dedens le cors embatue
Si ke d'autre part est issue,
Et la lanche frainst et brisa;
Mais onques point ne s'esmaia
Li chevaliers pour mal k'il ait,
Ne chiere ne samblant n'en fait
Que il sentist mal ne dolour.
Desour la targe pointe à flour
Va ferir Fregus tout de plain,
La lanche de si k'en la main
Li est perchie et fendue.
Fregus le voit, si le salue:
" Dius vous saut, sire chevalier!
Mestier aviés or de saignier,
Je voi molt bien à vostre sanc
Qui chiet desous vo hauberc blanc.
fol. ccccli. vo. col. 2. Il sainne trop, gardés vos maus;
Car li sainniers vous est nouviaus,
Si ne sot pas coisir la vainne.
Je crieng ke ne vous vigne paigne,
S'éussiés mestier d'estanchier.
Mon espil vous ai mis peschier
Ou ventre dedens la boiele.
Mar véistes vostre fauvele
Et vostre grande felonnie,
Car ancui em perdrés la vie."

Li chevaliers ne prise .j. gant
Chou ke Fregus aloit disant;
Onques ne fu mains orgillous,
Mains hardis ne mains outragous;
Ains traist l'espée maintenant,
Son fort escut vait paumoiant,
Puis espouronne le destrier,
A Fregus se vait acointier,
Et Fregus trait le siue espée.
Huimais commenche la mellée
Entr'aus .ij. forte et pesant,
Onques mais ne fu si très grant
De .ij. armés en itant d'eure.
Comme lion se keurent seure;
Des espées teus cols se donnent
Que tous les elmes en estounent,
S'em font voler les estinceles.
Lor escu gisent par asteles
Environ eus en mi la prée.
Jà ne fust d'aus .ij. desevrée
La bataille en tout lor aé;
Ains fuissent andoi afolé,
Se ne parfust une aventure
Ki au chevalier avint dure.
Quant il vit l'espée brisier,
En lui n'en ot ke courouchier;
Pourpense soi, ne set que faire.
Or vauroit estre en son repaire;

Mais noiens est dou retourner.
Se il en veut vis escaper,
A merchi li couvient venir;
Car il n'i a nient del fuir.
Quant il voit n'ira autrement,
Dou boin destrier à piet dessent
fol. ccccliii. ro. col. 1. Et joint ses mains andeus ensamble :
De grant paour li cuers li tramble;
Puis s'agenoulle et humelie,
Et à Fregus merchi li crie.
Cil ot ki li crie merchi,
Pourpense soi : " Se jou l'ochi
Ce chevalier ke vaincu ai,
Petit de loenge en aurai.
S'il muert, çou ert damages grans;
K'il est coragous et vaillans,
S'il n'éust en lui grant desroi.
Assés est mius ke jou l'envoi
Au roi ki me fist chevalier;
Si se renge à lui prisonnier,
Et si emporche ensemble o soi
La gimple et le cor de par moi.
Se çou fait, plus ne li demant."
Aval s'abaise maintenant,
Se l' prent par le hiaume reont
Et dist : " Levés-vous sus amont,
Dans chevaliers, delivrément.
Pardonrai vous mon mautalent,

Se vous me faites mon serviche
Tel com viaurai à ma devise:
Çou est que rendre vous irés
Au roi, et se li porterés
Cest cor et ceste gimple o vous;
Et si vous metés à estrous
En sa merchi, quel k'il vous griet.
Ensi me plaist, ensi me siet:
Si le faites, se vous volés;
U jà à m'espée morrés."
—"Ha! merchi, sire chevalier!
Là ù me voiés envoier
Ne sai-ge nul de mes amis:
En cest liu et en cest païs
N'irai, u jou puise, à nul fuer.
Li rois me het de tout son cuer.
S'il me tenoit en son destroit,
Trestous li mons ne me garroit
Qu'il ne me féist desmenbrer.
Mius veul morir que là aler,
Que j'ai envers lui molt mespris:
Maint chevalier vaillant de pris
Li ai en cest liu afolés. fol. ccccliii. ro. col. 2.
Se vous volés, si m'ochiés;
Car ensement m'ociroit-il."
—"Biaus sire chevaliers, fait-il,
Jamais n'aiés dou roi paour;
Bien poés aler aseour:

Je cuit tant bien estre dou roi,
Se dites que vous i envoi,
Que jà nul mal ne vous fera;
Ains sai que il vous pardonra
Toute son ire et mautalent.
Ensurquetout .c. mars d'argent
Vaut uns tous seus jors de respit
Aler un jour sans contredit.
Le roi salués de par moi
Et tous les autres, et nient Koi
Qui à court de moi se gaba.
Certes encor le comperra,
Coi k'il soit bel ne qui desplaise,
Se jou em puis venir à aise."
Et quant li Noirs Chevaliers oit
Que Fregus ensi se vantoit
Que il estoit si bien de court,
Or i ira, coi k'il en tourt,
Con cil ki desirier avoit
De vivre encor, se il pooit;
Et dist: "Biau sire, à court irai,
De par vous me reclamerai;
Si porterai, se vous volés,
Cele gimple que vous tenés
Et ce cor au fort roi Artu;
Si me rendrai comme vaincu
En sa merchit, ne doutés mie."
Lors li plevist molt et afie

Que la gimple li porteroit,
Et en sa merchi se metroit
Trestous armés si comme est chi,
Et se metra en sa merchi
A son boin et à son talent.
Après li baille maintenant
Le cor et la gimple de soie;
Si se remet cil à la voie,
Si se depart par tel couvent
Que cil en iroit erranment
A la court, quant seroit garis, fol. cccclii. vo. col. 1.
Et ses mesages ert furnis
A tous les barons et au roi:
" Et si dirai monsignour Koi
Trestout içou que tu li mande."
Fregus s'en va par une lande,
Grant aléures chevauçant
Et aventures demandant;
Mais il n'em pot nule trouver.
Par chiés son oste veut aler,
Ki molt forment li ot proiet
Que par là vausist repairier;
Jà n'en desdira son voloir:
A Didel est venus au soir.
Fregus le trueve esbanoiant,
Si com il avoit fait devant,
Son oste par desous le pont;
Mais en la vile grant duel font

Viel et jouene, petit et grant.
Et li sires aloit pensant
Desous le pont ù il estoit,
Car sa nieche perdue avoit:
Dont grans dolours li est méue.
Ne savoit k'ele ert devenue,
S'en ot le cuer triste et dolant.
Fregus est là venus errant
U il a son oste véu;
A son cors l'a reconnéu,
Ken' ert pas plains d'envoiséure.
De Diu le Pere le salue,
Qu'il li die tout vraiement
De coi a si grant marement.
L'ostes li dist sans detrüer:
" Sire, ne fait à mervillier
Se jou ai mon cuer courouchié.
Toute ma joie et m'amistié
Et ma joie et ma baudour
Ai-ge perdue hui en cest jour:
C'est ma nieche que tant amoie.
En tant d'eure que vous convoie
S'embla de court, ne sai pour coi;
Onques ne prist congiet à moi,
Ni ocoison nule n'i sai.
Et pour içou de li m'esmai
fol. ccccliii. vo. col. 2. Qu'ele en est ensi seule alée,
Ne sai ù n'em quele comtrée;

Ne sai ù jou l'alaisse querre,
En Escoche u en Engleterre,
En Bretaigne u en Lodien.
Ha! ne cuidoie k'en nul sen
U mont ne péust-on trouver
Pucele k'à li fust som per
De courtoisie ne de sens.
De ceste oirre tous m'espourpens,
Comment en ala à emblé
Quant ele n'ot à moi parlé;
Mais or couvient humais laissier.
Tans est d'anuit mais herbegier,
Et vespres est; alons laiens.
Travilliés estes et dolens,
Je croi, de vos armes porter.
Bien est tans d'uimais hosteler.
Molt est vostres haubers traués.
Au chevalier parlet avés;
Si pert très bien à vostre escu
Comment vous estes maintenu.
Pour Diu! ne le me celés mie."
Fregus, ki pensoit à s'amie
Tant ke perdu ot son espoir:
" Sire, pour Diu! dites-vous voir,
Que la pucele o le cler vis
Est alée hors dou païs?
J'em ai le cuer triste et dolent."
—" Laissiés, pour Diu omnipotent!

Mais dites-moi de vos noveles."
Et Fregus li respont : " Caeles,
Sire ostes, se Diex vous aït !
Aviés-vous riens de li mesdit ?
Par m'ame ! durement m'en poise
De la pucele si courtoise,
K'ele s'en est ensi alée."
Bien l'espasse d'une liuée
Ont entr'aus .ij. illuec esté
Et d'unes et d'autres parlé,
C'ainc ne lor menbre de l'ostel.
L'ostes dist .j., cil respont el.
Cil demande de la bataille;
Amours painne l'autre et travaille,
fol. ccccliii. ro. col. 1. Amours li cange son talent,
Amours l'aime, Amours l'esprent,
Amours le quist de l'estincele
Toutes eures à la pucele,
Et son cuer et sa volenté
A a la pucele atourné
De celi c'onques à nul sens
De nule n'ot éu pourpens.
De nule conquis ne pot estre:
Or est ses sires et ses mestres,
Et souvent li fait comparer
Çou ke il osa refuser
La pucele ki li prioit
Et dou tout à lui se donnoit,

Sans faire à autrui point de part.
Or se repent ; mais c'est à tart,
Tart est venus au repentir :
Maint mal li couvenra soufrir
Et mainte aventure passer,
Maint cop rechevoir et donner
Et mainte grant paour avoir,
Ains que le puise mais veoir.
La pucele en est alée
Molt courchie et abosmée.
S'il le séust, il le quersist ;
Jà pour paour ne remansist
D'aventure ne de fantosme.
L'aventure de li l'abosme,
Si que il piert joie et deduit,
N'il ne set s'il est jours u nuit
Et s'il est vespres u matin.
Quant le voit si mat et enclin,
Ses ostes si li a emquis
Pour coi il estoit si pensis.
Cil li respont : « Molt ai de coi ;
Penser doi-ge ù jou me doi
Plus que nus autres hom qui soit.
Se g'ai honte, c'est à bon droit;
Nus ki soit vis ne me doit plaindre.
Mon veul, seroit ma dolors graindre.
Li vilains dist trestout sans glose :
« Cil ki gete as piés la chose

Que il puet à ses mains tenir,
On ne devroit pas consentir
fol. ccccliii. ro. col. 2. K'il abitast entr' autre gent."
Molt m'est avenut malement,
Que çou dont j'estoie saisis
Ai-ge perdut comme caitis.
N'i ai mais nès .j. recouvrier.
J'ai oï dire en reprouvier
Que teus a auques çou qu'il veut,
Qui pourcache dont il se deut.
Hé ! las ! quis l'ai et pourcachié
Ceste dolour par mon pechié.
Pechié ! mais par male aventure.
Certes ains me vient de nature
Que ne doie faire fors honte.
Ki sui-ge dont ? A moi que monte,
D'amour se jou m'en entrement?
Onques mes peres Soumelet
A nul jour ki onques vesquist
De tel joie ne s'entremist,
Et li fius s'en veut entremettre !
Diex ! quel escars, qui me veul mettre
Ou renc à chiaus ki nuit et jor
Pour sodées servent Amors !
Et jou pour coi ne m'i metroie,
Car jou mius ore en vauroie ?
Pour coi ? pour çou c'au mien espoir
Doi-ge bien bele amie avoir.

Amie! U seroit-ele alée,
Plus gente ne miex acesmée,
Que j'ai perdu par mon outrage?
C'est mervelle que jou n'esrage;
Çou seroit drois, quant j'escondis
Celi ki d'amours me requist.
A grant honte me doit tourner.
Las! s'or le cuidoie trouver
Em Bretaigne n'en Orkenoie,
Certes jamais ne fineroie
De si ke l'auroie trouvée.
Non, de si k'en la mer Betée
Jà nul tant perilleus sentiers
Que jou n'alaisse volentiers
Querre les mius vaillans del monde;
Et nequedent Diex me comfonde
Quant jou jamais jour finerai!
Ne bien ne leeche n'aurai,
Ne ne serai jour hors de paine, fol. ccccliii. vo. col 1.
Desi ke nouvele certainne
En aucun liu en aie oïe;
Ne jamais en toute ma vie
N'orrai d'aventure parler
U jou ne me veulle esprouver,
Mon vaselage et ma proueche;
Ne jà ne l' lairai pour destrece
Ne pour paour d'estre afolés,
Car mon veul auroie trouvés

Chevalier en auchun païs
Ki par armes m'éust conquis
U dou bu la teste copée:
Si seroit ma dolours finée."
Tout ensi Fregus se demente;
Creeue li est tele entente
Et tel painne et tel aventure,
Ki li sera pesans et dure
Et longement li duerra;
Maint mal et maint anui aura,
Ains ke nule nouvele en oie.
En tristeche a tourné sa joie,
En aventure sans douchour;
Sa proueche et sa valour
A molt bien près toute perdue.
Amours le destraint et argue.
De la biauté li souvenoit
K'en la pucele veue avoit
Et la courtoisie et le sens.
Ne set s'il pleut u fait bel tens,
U s'il est vespres u matin;
Son cief desous son elme enclin
A une grant pieche tenut.
Très bien en est apercéut
Ses ostes, ki mout fu cortois;
Au pan del hauberc demanois
Le va saisir plus tost k'il puet,
Et dist: " Sire, ne vous estuet

Tel duel mener, se vous volés ;
Ne n'est drois que vous dementés:
N'apartient pas à chevalier
Pour pucele ne pour mollier
Doie faire itel samblant,
Que on ne l' tigne por emfant.
Moi en devés laissier ester,
A moi entient li dementer,
Moi apartient à dolour faire ; fol. ccccliii. vo. col. 2.
Mais vous, de chou k'avés à faire ?
Laissiés ester, çou n'a mestier ;
Alons anuit mais herbegier.
Asés bon ostel vous ferai,
Et pour vous me comforterai
De la dolour qui molt m'argue
Pour ma nieche que j'ai perdue,
Ne jamais ne le quit veoir."
Fregus ot çou ki li disoit'
Qui molt bon ostel li feroit
Et ki mout se comforteroit
Et de s'ire et de sa dolour
Pour faire lui joie et honour;
Mais ne li plaist à nul endroit ;
Car bien set pas ne trouveroit
La pucele o le cors vaillant,
Comme avoit fait la nuit devant:
Pour çou ne li plaist gaires l'estre,
Ains dist: "Biaus ostes, ne puet estre;

Trestous m'a l'ostel deveet.
Jamais en trestout mon aet
Ne girai, ke il me soit bel,
N'em bourc n'en vile n'em castel,
De si là ke j'oie nouvele
En quel païs est la pucele
Vostre nieche, bien le sachiés;
Pour noient jà m'en proieriés
De herbegier ne d'osteler.
Tout cil ki sont dusc'à la mer
Ne me metroient en la voie
Que herbegaisse dedens voie,
En la dolour et en l'anui
Et en la pesanche u je sui.
Donnés-moi congiet, jou m'en vois."
L'ostez voit n'est pas à son cois
De retenir le damoisel:
U lui pesast u lui fust bel,
Li a donné; et cil s'en torne
(Fregus o lui plus ne sejourne),
L'escu au col, la lanche el puing;
Mais ne fu gaires alés loing
Quant il commenche à aviesprer
Et li solaus à escomser.
fol. ccccliiii. ro. col. 1. Fregus chevauche à la vesprée
Par mi une forest ramée;
Mais de çou molt bien li venoit
Que la lune molt cler luisoit,

Car ele ert plainne cele nuit,
Mien essiant, si com je cuit.
Jà estoit mienuis passée
Quant Fregus vint lanche levée.
Pensis estoit et non pas grande,
Pensis venoit par mi la lande;
Mais en la forest n'ot si gente;
Car en mi avoit une tente
U se gisoit uns chevaliers
Hardis et coragous et fiers,
Ne onques ne trouva som per
Ki d'armes le péust mater,
Si estoit de la lande sire.
Fregus le voit, cele part tire
Les regnes de son bon destrier;
Devant le tref trueve .j. portier
Ki estoit lais et mal tailliés,
Si n'avoit de lonc que .iij. piés.
La teste ot grosse et le front plat
Et le nés fronchiet comme chat,
Et les narines grans et lées;
Les levres sanlent carbonnées;
Hirechiés fu, s'ot noir le poil,
Boçu le dos comme canoil;
En sa main un baston tenoit.
De tant loing comme il venir voit,
Si li dist molt très hautement:
"Dous chevaliers, or belement!

Vous vous poés bien trop haster.
Mius vous venroit arrier aler
Que çà venir, bien le sachiés.
Se or fust mesire esvilliés,
Jà païssiés molt chier treuage;
La teste laississiés d'ostage."
Fregus ot ke li portiers crie,
Erranment son penset oublie
Et vient tout droit au pavillon.
Li glous a levé le baston;
Si fiert ens u front le cheval,
fol. cccclıııı. vo. col. 2. Si ke bien près tout le carnal
Au destre ouel li a abatu.
Sachiés que mout dolans en fu
Fregus, quant voit le pautonnier
Qui li a feru son destrier.
S'or ne l' venge, jà ert crevés.
Des trençans espourons dorés
Hurte le cheval à bandon;
Par les temples prent le glouton,
Si l'a tant feru et bouté
Et as piés dou cheval foulé
Que pour .j. poi qu'il ne l'a mort;
Mais il brait et crie molt fort.
Li sans li saut par mi l'orelle;
Et li chevaliers s'en esvelle
De la noise esfréement,
Si s'esmervelle durement:

" Qui cil est qui tant est hardi
Qui le mien nain a asalli
Et lui faire braire et crier ?"
Ne lui souvint de lui armer;
Ains avoit braies et chemise,
Et um bliaut de drap de Frise
Gete en son dos tant seulement,
.J. branc d'acier en son puig prent,
Si est venus grant aléure
Là ù cil brait à desmesure;
Car secours faire li voloit.
Et quant les armes aperçoit
Dont Fregus estoit adoubés,
Sachiés molt em fu esfreés
Et si ot de mo[r]t grant paour.
N'ot si hardi de si Caubour,
Se fust en son liu, com je croi,
Qui n'éust grant paour de soi;
Nequedent ne moustra samblant
Que il doutast ne tant ne quant
Le chevalier k'il voit armé.
Son grant pas est avant alé,
Si commenche en haut à crier:
" Vassal, laissiés mon nain aler,
Ne l' touchies plus; vous vilenés,
Qui devant mes iex le batés.
Por celui ki cria les bestes,
Se jou fuisse armés com vous estes,

fol. ccccliiii. vo. col. 1. Li nains vous fust jà chier vendus
Qui est or detrais et batus."
Fregus respont au chevalier:
" Il a en cest païs princhier:
Se jou vous ai mesfait de rien,
Clamés-vous-ent, si ferés bien.
U vous le faites autrement:
Se ne vous fac droit à talent,
Dessaisisiés-moi à estrous
Des rentes que jou tieng de vous,
Tant ke vous aie amendé
Chi de vostre nain boceré
La vilonnie et le mesfait.
Et se ne vous haite cis plait,
Se vous bonnes armes avés,
Alés tost, si vous adoubés;
Car jou vous atendrai çà fors,
Tant ke aiés armé vo cors
Tout par loisir et bien loiet.
Et puis après, se il vous siet
Que vous veulliés combatre à moi,
Honnis soi-ge se ne l'otroi!"
Ens ou tref ot une pucele
Courtoise et avenant et bele,
Qui au chevalier ert amie.
De la noise est espéurie,
Et saut sus toute escavelée
Ensi conme feme dervée;

N'ot vestu cote ne pliçon,
Fors .j. mantel de siglaton
Dont ele avoit son cors estroit.
Garde avant et venir voit
Son ami et le nain sanglent.
Cil li escrie fierement:
" Pucele, arriere au tref alés
Et mes garnemens m'aportés,
C'orendroit combatre me doi,
Par cele foi ke jou vous doi!
A .j. chevalier desreé
Qui pour poi n'a mon nain tué."
Quant la pucele çou entent,
Arriere keurt delivrement;
Si li a ses armes données,
Et cil les a lués endossées:
Vest son hauberc que molt ot cier, fol. ccccliiii. vo. col. 2.
Et lache son elme d'acier,
Cainst l'espée au senestre flanc.
.J. bon destrier ki est tous blanc
Li a la pucele amené,
Et il i est tamtost montés.
La pucele li tint l'estrier,
Onques n'i ot autre esquier.
Puis prent à son col un escu
Et .j. fort espiel esmolu;
Puis ist de la tente, bruiant.
Par fierté et par mautalant

Huche com çou fust uns maufés:
"Vassal, fait-il, or vous gardés;
Jou vous desfi, bien le sachiés.
Li nains sera molt tost vengiés,
Que vous avés à tort batu."
Brandist la lanche et tint l'escu
Et point le cheval durement;
Et Fregus trestout ensement
Broche des espourons trençans.
Li chevaus saut, qui n'est pas lens.
Cascuns le sien fort espouronne
Et les regnes li abandonne.
De grant vertu sont li vassal,
Et tost les portent li cheval;
Si s'entre-vienent de ravine,
Si que li uns l'autre ensouvine
Et li chevaliers tous cancele.
Fregus le fiert de l'alemelle
Dou trençant espiel esmolu,
Grant cop li donne sour l'escu
Haut pour abatre en mi le pis.
Ans .ij. a les estriers gerpis;
Forment l'enpoint, et cil chiet jus.
Quant à terre le vit Fregus,
Si li a dit tout par retraite:
"Dans chevaliers, vous fustes beste
Qui vous vantastes ains que droit
Que vostres nains vengiés seroit.

S'aviés vostres garnemens pris,
Çou m'est avis que or est pis
Que il n'en estoit dedevant;
Car or est la honte plus grant
Que en cest pré vous voi geter. fol. cccclv. ro. col. 1.
Voirs est que g'ai oï comter,
Que teus cuide vengier sa honte
Qui l'acroist ançois et amonte;
Et vous avés ensement fait.
Cui em poise cent dehais ait!
Levés tost sus, trop estes lens.
Se vos derieres éust dens,
Je cuit que vous fuissiés mal mis.
Respondés-moi: en quel païs
Apresistes à chevauchier?
Mal ait ki vous dut ensaignier
D'armes et de chevalerie!"
Quant cil ot qui le comtralie,
Savoir poés que molt li grieve;
Tel duel en a a poi ne crieve.
Il saut em piés comme hom hardis,
Dou fuerre trait le branc forbis
Et venus est vers le destrier
Qu'il voit venir vers le destrier,
Si monte sus delivrement;
Et Fregus pas ne li desfent,
Ains en a boine pais esté
Tant que il fu sus remonté.

Puis revienent à l'escremie.
Cascuns tint l'espée fourbie
Dedens son puing toute ameurée.
Or reconmenche la mellée
Et la noise et li capléis.
Retentir font le bos follis
Et les terres et les valées,
Bien s'entre-paient lor faudées;
Riens n'empruntent que il ne rengent,
Jour et demi pas n'i atendent.
Cascuns fu chevaliers vaillans
Et fors et preus et combatans
Et grans et durs et desreés;
Mais .j. cop a Fregus getés
De l'espée nom pas en vain,
S'em fiert son compaignon de plain
Camque il puet de boin endroit
Sour le vert elme ki luisoit
Ausi com çou fust .j. cristal.
Li une motié contreval
fol. ccccl v. ro. col. 2. L'en abat jus par dederiere.
Or a mestier que mire quire,
Car li brans d'acier est trençans;
Tout contreval en avalans
Par dedevers le haterel,
De l'escu li trenche .j. cantel.
Se li cos ne fust sourglachiés,
Pourfendu l'éust dusk'ès piés.

Fregus le voit, se l' contralie :
" Chevalier, vés là vostre amie ;
Chevauchiés pour la soie amor.
Vois conme ele a fresce coulour!
Molt vous en devés rehaitier ;
Mais jou vous voi deçà sainnier.
Foi que doi cele clere lune !
Orendroit resamble Fortune,
Qui a le frontel cavelue
Et le haterel derier nue.
Jou avoie tous jours apris
Que homs fust caus devers le vis,
Et vous l'estes par dederiere."
—" Tele en est ore la maniere,
Fait li chevaliers de nouvel.
Maleoit soient li coutel
De vostre espée, qui si taille !
Ains nul jour si dure bataille
N'acointai mais, ne si mortel."
Fregus li dist : " N'en verrois el.
Teus est la coustume de geu :
Quant doi home hardi et preu
Se combatent en .j. estal,
Auquel que soit en ciet-il mal ;
Mais çou n'est mie endroit vous :
Trop estes fors et amgoussous ;
Droit avés, que nus couardie
Ne doit faire devant s'amie."

Li chevaliers d'ire tressue,
Car sa vigour a jà perdue
Pour le sanc qui chiet de sa plaię;
Ne set que faire, molt s'esmaie.
Se vers Fregus cuidast trouver
Merchi, il l'alast demander;
Mais il ne set en nul endroit
Se jà point en i trouveroit;
fol. ccccIv. vo. col. 1. Nequedent jà l'asaiera
Se jà point en i trouvera.
Cil maintenant merchi li crie
Et li tent s'espée fourbie
Et prie lui k'il li laist vivre;
Tous [j]ours ert ses hom à delivre,
Se's servira comme signour,
Car vaincu l'a par sa vigour.
La boine espée a Fregus prise;
Et puis après se li devise
Que s'il veut s'amour conquester
Et d'illueques vis escaper,
Que au roi Artu s'en voist rendre
Tout orendroit sans plus atendre,
Et s'i maint s'amie la gente.
Li chevaliers bien le creente
Et afie que il iroit
Si tost comme il ajorneroit,
Aveuc lui mon nain et m'amie.
A tant la bataille est fenie.

Fregus en va ; et cil remaint,
Qui de dolour palist et taint.
La nuis s'en va, et li jours vient.
Fregus tous seus sa voie tient,
Si r'est kéus en sa pensée ;
Mais n'a pas sa lanche oubliée
Dont le chevalier abati.
Le jour près dusc'à miedi
A par la forest chevauchiet,
Que il n'a béut ne mangiet
Ne ses chevaus goute d'avainne.
Là va com Fortune le mainne,
Et il li plaist tout ensement
S'il va u arriere u avant,
Ne de mengier ne li souvient.
Son cief enclin sous l'elme tient,
Pour ses amours souvent se deut ;
Se laist aler quel part qu'il veut
Son cheval la regne lasquie,
Tant k'il entre en une cauchie
Dejouste une lande molt fort.
Mains gentius hom i reçuit mort.
Sous le cauchie ot une tour
K'iluec orent fait robeour
Fel et crueus plus que Judas. fol. ccclv. vo. col. 2.
Tous jours hantoient el trespas
Pour reuber ciaus k'illuec passoient ;
Et quant il point se desfendoient,

Se's ocioient erraument.
Habité i ont longement,
S'ont maint mal fait en la contrée,
Tant que teus est la renoumée
Que nus n'i osoit mais aler.
Molt i cuida bien trespasser
Fregus, quel talent que il ait;
Mais il ne set mot de l'agait
Del larron k'erent embuschié.
Tant a erré et chevauchié
Que il voit le castel reont.
Desous avoit .j. molt grant pont
Par ù on trespassoit les gués.
Fregus vient là tous abrievés,
Et bien cuida outre passer
Delivrement sans demourer;
Mais n'ira pas si conme il cuide.
Icil qui trestoute estuide
Et son corage et som pensé
A tout à mal faire atourné,
S'en ist dou castel galopant
Et vait à haute vois criant :
" Dans chevaliers, estes plus sages.
Chi endroit paierés pasages,
Et si ira tout autrement.
Par celui ki le firmament
Crea et le ciel et la lune !
Jou vous aprendrai le coustume,

Ançois que de moi departés.
De ce destrier jus descendés,
Car il est miens pour mon tréu."
Et quant Fregus l'a entendu,
Si li a dit: " Sire vasal,
Calengiés-me-vous mon cheval,
Et dites que c'est vostre droit?
Mal dehait ait qui çou savoit
Et ki pour vous li amena!
Par m'ame! ançois le comperra
Li qués que soit, u jou u vous."
A tant s'eslaissent par irous
L'uns vers l'autre par mautalent. fol. ccccivi. ro. col. 1.
Fregus le fiert premierement
Par si mervillouse vertu
Que le brac dont il tint l'escu
Li a tout en travers brisié.
Quant li leres se sent blechié
Et voit son brac fraint et mal mis,
Que il n'avoit teus cos apris;
Et bien voit et set sans mentir,
S'encor le lait .j. cop ferir
Autresi grant comme cil fu,
Que il sera mas et vaincu,
Il n'a soing de rechevoir autre.
Fuiant en vait lance sour fautre,
Canque il puet, vers son rechet."
Fregus après lui s'entremet

Que il l'ataigne ains le castel.
Des espourons fiert Arondel,
Que plus tost l'emporte que vent;
Si crie et huce durement:
" Çà tournés, sire chevaliers.
Por çou que veul estre aquitiés
Dou passage ke demandés,
Venés avant, si le prennés.
Ne vauroie en nule maniere
Que me tenissiés pour trechiere,
Pour vilain ne pour trop engrès,
S'emportoie vostre travers.
Atendés-moi, jou vous donrai;
Après çou mon cemin tenrai,
Car j'ai encor trop à errer."
Mais cil n'a cure d'arester
Ne de paiage rechevoir,
Miex vauroit estre à son manoir
Et en sa tour bien estre enclos
Que aveuc Fregus çà defors;
Mais de tout çou n'i a noiant:
N'i enterra, si ert dolant
Et courouchiés plus qu'il ne fu;
Car cil l'encauce de vertu
Si près que, se il bien vausist,
Dederier le dos le ferist;
Mais ne se vaut avillier tant
Qu'il touçast chevalier fuiant,

Ains a tant courut et cachiet fol. ccccIvi. vo. col. 2.
Que li chevaus estut dou piet
Sour coi li leres se seoit.
Jus est kéus là ù fuioit,
Si k'en tere estoit fichiés
Li hiaumes k'il avoit lachiés ;
Et il en est outre passés,
Que de siurre est abrievés.
Et prent s'entour et puis retorne,
Celui trueve mari et morne
Qui si gisoit à tere nu
Trestous envers sour son escu.
Fregus le voit, si li escrie :
" Averiés-vous mestier d'aïe ?
Dans chevaliers, se Diex vous voie,
Molt volentiers vous aideroie,
Se j'estoie aséurés
Que jou fuisse cuites clamés
Dou treuage que jou vous doi."
Cil dist : " Aiés merchi de moi,
Frans chevaliers, pour Diu le grant !
Vos hom serai à mon vivant."
Fregus respont : " Çou n'a mestier;
Jà maurés à ce branc d'acier,
Se ne m'afies et plevis
Que jamais en cestui paiis
Ne sejourneras pour rober
Ne pour treuage demander ;

Ançois en iras de par moi
Rendre toi à la court le roi
Ki ces garnemens me donna,
Artus ki l'autr'ier m'adouba.
Se tu çou veus faire à delivre,
Encor, ge cuit, poroies vivre."
  Li leres li plevist et jure
Que il en iroit à droiture
Et si se rendroit prisonnier
De par le nouvel chevalier
Que il fist l'autr'ier à Carduel.
Fregus respont: " El ne te veul
Ne enquerre ne demander."
A tant se met u retourner,
Et cil vait au castel amont.
Fregus trespasse par le pont,
fol. cccclvi. vo. col. 1. U ains mais nus hom ne passa
Puis que illueques comversa
Li leres qui il ot maté.
Or a le paiage aquité,
Or i peut-on tout aséur
Aler et venir sans péur.
Fregus son pensé pas n'oublie,
Par mi une voie en hermie
Chevauche pensis et dolent.
Molt se deut et molt se repent
De l'amour dont fist escondit;
Mais maintes fois a esté dit

En esplanse et en reprouvier:
"Tout duel repairent au mangier."
Nus n'est tant de courous destrois
Que il n'avient à cief de fois.
C'est usages, mangier estuet.
Nus sans mangier vivre ne puet,
Petit ne grant, jouene ne viel.
N'est nule beste desous ciel,
Oisel volant, ne nus sour terre,
Qui ne péust son vivre querre.
Fregus pensant va à sa drue;
Mais fains le destraint et argue
Tant k'il ne se set comsillier.
S'or avoit d'argent .j. sestier,
S'el donroit-il jà tout de plain
Pour avoir son saoul de pain.
Cou ne fait pas à m[erv]illier
S'il avoit talent de mangier,
Car il avoit .ij. jours passé
Que il n'avoit de pain gousté
Ne de cler vin ne de fontainne.
Or est kéus en male painne.
Cele fains li fait oublier
Le grant dolour et le penser
Qu'il avoit vers s'amie chiere;
Garde avant vers une cariere,
Lès une roche, en un pendant,
Une fontainne voit molt grant:

Lors pense et cuide en son cuidier
Que soient vilain carbonnier
Qui ouvrassent en la forest.
Grant aléure sans arest
fol. cccclvi. vo. col. 2. Hurte le boin destrier et broche,
Tant que il vint lès une roche,
Et voit dalès une folie
Molt gentement aparillie;
Dedens avoit un fu ardant.
.xv. chevalier ens seant
Avoit entour le fu véut,
Qui n'estoient viel ne quenu;
Venut erent de gaaignier,
S'estoient assis au mangier
Endroit eure de plainne nonne.
Fregus, ki çou voit, abandonne
Les regnes au cheval norois,
Vient à la roche demanois
U a véu ceus deporter:
Jà se vaura o eus disner,
Qui k'en fache ciere ne groing.
Molt par a grant cose en besoing,
Par besoing fait-on maint desroi,
On dist que besoigneus n'a loi.
Fregus descent de l'auferrant,
Li fors escus au col li pent;
Met jus tost sa lanche de fraisne,
Nus d'eus ne salua n'aresne;

Son cheval lait en mi la place,
Plus tost que puet l'elme deslache
Et vient en la fuellie errant.
.J. seminel, ki ert devant
Le plus maistre des chevaliers
(Grans estoit et trestous entiers),
A pris Fregus, ki molt ert preus;
Capon i tournoient au feu,
Je ne sai cans, foi que vous doi!
Fregus as puins saisi l'espoi,
Onques n'en fist noise ne plait,
S'en a un des capons fors trait,
Si le mangüe durement;
Une coupe ù ot piument,
A .j. trait toute l'a béue.
Estraigne mervelle ont éue
De lui li .xv. chevalier,
Si que laissierent le mangier
Pour esgarder çou que il fait;
Ne lor haite mie cis plait,
Ains lor desplaist estraignement. fol. cccclvii. ro. col. 1.
Quant devant eus sans congié prent
Et pain et vin et le capon,
Si le tienent pour fol glouton;
Si lor mangüe sour lor pois.
Li maistre d'aus, ki fu cortois
De felenesse courtoisie,
Lor dist: "Ne vous esmaiés mie,

Or le laissiés mangier assés;
Et quant il sera sououlés,
Il contera, ce croi, à vous.
Par cele foi que jou doi vous !
Quant de cest mangier partira,
Jà aveuc soi n'emportera
L'amontance d'un gasisgant."
Fregus les ot, m'em fait samblant,
Ne nule chiere n'en moustra ;
Trestout son seminel manga,
Puis en keurt un autre saisir.
Cil ne le pueent mais soufrir,
Si li dient ensamble tout :
" Sire vasal, molt estes glout.
Onques n'i fustes apielés,
Quant cis mangiers fu atornés ;
Or vous en faites connestable.
Ce soit ou non dou vif diable
Que si à bandon le prendés !
Certes, trestout le paierés."
—" Signour, fait-il, ainc tel n'oï
Puis cele eure que jou nasqui ;
Avis m'est que vous mesprendés.
N'ai pas mangié, et jà contés !
Tés est l'estres de mon païs,
Quant gent sont à escot assis,
Qu'il mangüent premierement
Tant comme lor vient à talent ;

Puis si content après disner.
De vostre droit n'en ruis porter
Nule cose, se Diex ne voie;
J'ai un riche bliaut de soie,
Que vous donrai pour ma despense."
—" Mal .c. dehais ait qui çou pense!
Font li larron à une vois.
Jà, par icele vraie crois
U li cors Diu fu estendus, fol. cccclvii. ro. col. 2.
N'emporterés lance n'escus
Ne hiaume ne hauberc safrés;
Et ce bon cheval nous lairés,
Quant vous de ci departirés;
Jamais home ne gaberés."
Cil voit k'il le vont maneçant,
La broche à tous les capons prent,
S'en a si carné et feru
Le premerain c'a conséu
C'ans .ij. li fait voler les iex.
Li autre sallent, ki mius miex;
Si l'asallent de toutes pars.
Embatus est conme musars
Entr'aus, s'il ne se puet desfendre.
Assés a en lui à entendre,
Car il l'asalent par vertu;
Mais il trait le branc esmolu,
Si se desfent comme lions.
Maint cop i rechut de bastons

Et des asteles dou fouier;
Mais il lor en rent lor loier,
Tous iteus comme est la deserte.
Sour eus est tournée la perte;
Car de ces .xv. chevaliers
N'i a remés que .ij. entirs,
Ançois en a les .xiij. ocis.
Li doi se sont à genous mis
Por merchi querre et demander;
Mais il n'i pueent riens trouver
Qu'il ne's ochie sans atendre,
S'au roi Artu ne se vont rendre
Et se mencent en sa merchi.
Cil li ont juré et plevi
Que molt très volentiers iroient
Et de par lui salueroient
Le roi et trestout son barnage,
Et ke jamais en lor eage
Ne feroient nul larechin.
A tant se metent au chemin.
Fregus les laisse en la folie.
La nuis est auques aprochie,
Et li solaus ert à declin.
Jouste .j. bruel, dalès .j. pin,
fol. cccclvii. vo. col. 1. S'est li dansiaus arestéus.
Desous le bruel est descendus,
Si est desous le pin couchiés,
Et dalès lui est ses destriers;

Car travilliés ert de l'esrer
Et de ses garnemens porter.
Cele nuit Fregus sejourna,
Tant que li solaus se leva
En mai qui abat la rousée.
Li rois icele matinée
Ot fait ses barons asambler
Pour conseil querre et demander
Par quel consel, par quel vengance,
Dou chevalier auroit poissance
Qui li avoit fait tant d'anui.
Tout se tienent et coi et mui,
N'i a nul tant hardi ne fier
Ki ses garnemens ost baillier
Ne qui ses armes en ost prendre
Pour aler la gimple contendre.
Tout se taisent amont, aval;
Ne mais dans Kés li senescal
Lor dist si haut ke l' puet oïr
Li rois, se lui vient à plaisir:
" Sire, ne vous caut d'esmaier;
Que vostre nouviau chevalier,
Que adoubastes l'autre soir,
Le vous rendra, je l' sai de voir,
Que il le vous ot en couvent."
Quant mesires Gauvains l'entent
Que Kés se gabe et escarnist,
Par mal talent .j. poi sourist;

Si li a dit par molt grant ire:
" Vous parlés trop pour gent deduire,
Vous par estes molt très gengleres.
Se me creoit li empereres,
Tous jours mais viele averiés:
Vos drois est; si vous serviriés,
Quant mesires sa court tenroit,
Et cascuns de nous vous donroit
Cape u mantel pour vo service."
Et quant li rois ot la froitise
De signour Gauvain et de Koi,
Si dist: " Sire, foi que vous doi!
fol. cccclvii. vo. col. 2. Il n'est or pas lius de tencier,
Quant vous me devés comsillier:
Laissiés ester cest reprouvier.
Mesire Koi est coustumier
De tel cose dire et conter,
Car autre ne saroit penser.
Maint bon chevalier elléu
M'a-il par ses escars tolu;
Mais ne m'en veul à lui meller,
Si vous pri que laissiés ester."
Coi que li rois ensi parloit
Et son neveu, k'il castioit,
Si voit venir par mi la porte
Le Noir Chevalier ki aporte
Le cor et la gimple de soie;
Et dist: " Biaus niés, se Diex me voie,

DES

Vous

Ci

Ne

Mor

Et

A

Mar

fol. cccclviii. ro. col. 1. Et ses haubers est desrompus,
Bien li paroit li costés nus.
Ses hiaumes est tous depechiés;
Car Fregus s'i fu asaiés
Par maintes fois sa bonne espée,
Que Percevaus li ot donnée.
Li Noirs Chevaliers tous armés
Contremont puie les degrés
Dou palais molt très pesamment,
Qu'il se sent navré durement;
Nequedent là venus estoit
U li boins rois Artus seoit
Akeutés sour .j. sien baron.
En haut commença sa raison,
Si que loent et fol et sage;
Le roi salue et son barnage
De dam-le-Diu l'esperital,
Et nient dan Ké le senescal:
Celui en a-il fors geté;
Car ensi li fu endité.
Puis dist au roi: “ Sire, or oiés:
A vostre court sui envoiés,
Cou sachiés, de par un dansel,
Le plus courtois et le plus bel,
Le plus vaillant et le plus preu
C'on puist trouver en nesun leu;
Ne sai qu'il est, ainc mais ne l' vi,
Ne mais Fregus nonmer l'oï.

Par moi vous a ce cor tramis.
Je sui li las et li caitis
A qui tant fort est meskéu
Que par ses armes m'a vaincu,
Je sui cil ki tant a mespris
Et vos homes maté et pris :
Vés-me chi, ne le puis noier;
A vous m'envoie prisonnier.
De moi poés, se vous volés,
Faire toutes vos volentés,
Livrer à duel et à tourment,
Ardoir u encruer au vent
U dedens une iaue geter,
Au col une piere nouer,
Pour afondrer, pesant et grande;
Mais, par m'ame ! icil vous mande
Et prie ki chi m'envoia fol. cccclviii. ro. col. 2.
(Et très bien m'en aséura)
Que vous pour s'amour, biaus dous sire,
Me pardonnés vostre grant ire.
Vés le cor, la gimple en present :
De soie part le vous present,
Si me mec en vostre merchi ;
Car jou li jurai et plevi,
Ne jà, certes, n'em quier mentir :
Nai ke d'une mort à morir."
Li rois, ki çou ot et entent
Que trestout son commandement

Peut faire de cest chevalier
U de l'ardoir u de noier
U de pendre u d'afoler,
.j. poi se prist à pourpenser
Et de le cose quirt consel
Monsignour Gauvain son feel.
Il li loe conme haus hom
Et ki ne voloit se bien non,
Qu'il pardoinst deboinairement
Au chevalier son maltalent.
S'or l'ochioit, qui li vauroit ?
Jà pour çou ne recouverroit
Iciaus ki estoient ocis.
Les mors as mors, les vis as vis.
Et li haut baron, ki çou oent,
Ce comseil prient molt et loent
Et dient que c'est bon à faire ;
Et ne doit pas le roi despaire,
S'il veut estre de sa maisnie.
Mesire Gauvains molt l'em prie
Et trestout li autre ensement.
Lors li pardonne boinement
Toute s'ire et sa mesproison,
Puis ke l'em prient li baron.
Es-vous le chevalier haitié,
Baut et joiant et envoisié
Plus ke ne fu mais en sa vie.
De joie sa dolour oublie

Et la mesaise de la plaie,
Ne tant ne quant ne s'en esmaie;
Ains est as piés le roi assis.
Asés trueve ki a emquis
Et demandé k'est devenus fol. cccclviii. vo. col. 1.
Cil ki à lui est combatus;
Mais il ne lor en set que dire.
S'en a li rois au cuer grant ire,
Et li autre tout ensement
En sont courouchiet et dolent,
K'il n'est à la court repairiés;
N'i a celui n'en soit iriés.
En dementiers qu'ensi parloient
Et le chevalier araisnoient,
Jus au perron est descendus
Celui ki s'estoit combatus
Dedens la forest en hermie,
Aveuc lui son nain et s'amie;
Et vienent errant demanois
Là u li rois seoit au dois.
Li chevaliers dist s'aventure
(Ainc n'i ot noise ne murmure):
Comment Fregus l'avoit vaincu,
Et comment son nain ot batu
Et laidengié dedens son tref;
Puis a dit k'il ot afié
Çou ke lor ot dit et conté,

A celui ki conquis l'avoit
Qui au roi Artu se rendroit;
Et il s'i rent molt volentiers.
Li rois li dist: " Biaus amis chiers,
Jà n'aurés honte ni anui;
Et, tout pour l'amor de celui
De par cui vous vous reclamés,
Mon veul que soiés honorés
En ma court à vostre plaisir."
Avant garde et voit venir
Les autres, les hiaumes laciés:
Estraignement s'est mervilliés
Li rois et trestoute sa gent,
Car il cuide bien vraiement
C'à court les envoie Fregus.
Molt s'esmervellent sus et jus
Ki est cil de si grant poissanche,
Çou dient trestout sans doutance
Que c'est li miudres chevaliers
Qui onques montast sor destriers:
Tel los a de tout le barné.
fol. cccclviii. vo. col. 2. Et cil ne sont plus aresté
De là ke il vienent au roi,
Et cascuns parole par soi,
Et dient k'en trestout le monde
En nul chevalier tant n'abonde
Chevalerie ne vertu
Comme en celui ki 's a vaincu.

Li rois a duel et a pesanche;
Et, s'on ne l' tournast à enfance,
Jà endroit se mellast à moi
Qui par outrage et par desroi
Li a le mius vaillant tolu
Ki ainc portast lance n'escu;
Mais pour çou ne s'i vaut meller
Que il se cremoit avillier.
A painnes s'en est-il tenus.
Les chevaliers a retenus
Trestous molt deboinairement;
Mais il regrete estraignement
Fregus, ne le puet oublier.
S'en nul liu le cuidast trouver,
Il i alast, n'en doutés mie,
Tous seus u à grant compaignie;
Mais en vain se travilleroit,
C'à pieche ne le trouveroit.
Dou roi Artu ne des barons
Plus avant ne vous conterons:
Ains revenrai à ma matere,
U jou de Fregus devant ere.
Li jours fu clers par .j. matin.
Fregus se gist desous .j. pin;
Si a dormi molt longement,
Car travilliés ert durement
Et anuiés de mal soufrir:
Pour çou li plot asés dormir.

Bien de si à prime de jour
A esté illuec à sejour ;
Puis s'esperi et esvilla,
Prist ses armes, si s'enarma
Sour son bon ceval acoursé ;
Puis est en son chemin entré.
En tel dolour et en tel cure
Et en tele malaventure
Fu Fregus .j. an trestout plain,
fol. ccccclix. ro. col. 1. Que onques n'i manga de pain
Ne car cuite, car ne l'avoit ;
Mais quant famine l'arguoit,
Si caçoit tant que il prendoit
Dain u kievreul ; puis en mangoit,
Comme ciers, la car toute crue.
La chiere avoit maigre et velue
Pour çou k'il n'est rés ne tondus ;
Li bliaus k'il avoit vestus
Estoit rompus et desquirés ;
L'aubers li bat as blans costés,
K'il ot maigres et agraillis.
Tous est alés et amaigris,
Et ses chevaus tout autretel ;
K'il ont éu maint mal ostel,
Mainte painne, mains grans orés.
Jà fu uns ans trestous passés
Et de l'autre .ij. mois u plus :
Par .j. bos chevauche Fregus,

Le plus grant et le miex follu
Qui d'ome mortel fust véu
Puis que Diex le monde forma.
En cel bos une fontainne a,
Qui sourdoit devers oriant.
N'a plus bele, mien essiant,
Dusques en la crois ù Diex fu;
Et si avoit itel vertu
Que nule autre fontainne n'a:
Que nus hom jà tant ne sera
Malades ne mesaiaisiés,
Se il em boit, ne soit haitiés.
  Fregus en vient à la fontainne,
Qui molt estoit et bonne et sainne,
Nom pas pour çou que le quesist;
Mais Fortune là le tramist,
Que des maus le voloit saner
Qu'ele li ot fait endurer.
Lonc tans li ot esté contraire;
Or li est douche et deboinaire,
Et à hounour li tournera
Trestout ichou que soufert a.
Fortune le vaut eslever
Tant haut com ele puet monter;
Fortune s'i vaut entremetre
Dou vassal souhaucier et metre fol. ccccliх. ro. col. 2.
Sour la roche ès plus haus degrés,
Dont jamais n'en ert devalés:

De si là ke li fins venra,
Tous jours mais preus li naistera.
Fregus regarde l'eve bele
Ki sourt bele sour le gravele,
Qu'ele ert de pieres presieuses
Beles et gentes, presieuses :
Grisoliques, safirs, esmaus
Et escarboucles naturaus
Et autres de mainte maniere.
El mont n'a presieuse piere
Qi port mechine ni aïe,
Dont on ne trouvast bien garnie
Toutes eures le fontenele.
Sour la rive ot une capele
Faite dou tans ancienour.
.j. nains le garde nuit et jour,
Qui adevinoit sans mentir
Ichou ki estoit à venir
A ceus ki illueques passoient
Et de la fontainne buvoient;
Mais s'aucuns illueques passast
Qui n'em béust ne m'em goustast
De la fontenele courant,
Ne li desist ne tant ne quant,
Jà tant le séut araisnier.
Fregus voit l'iaue fourmoier
Et aler arriere et avant,
Por sa biauté l'em prent talant

K'il em béust un petitet.
Dou destrier piet à terre met
Et vient à l'iaue, si em but
Et à sa main tant que lui plut.
Maintenant qu'il en ot gousté,
Tout son corage et son pensé
Et sa forche et son hardement
Li revint ou cors erranment;
Tous fu biaus et liés et joians
Et plus larges et plus tournans
Que ne fust uns esmerillons,
Et fu plus fiers que uns lions;
Toute a oubliée sa cure.
Or s'afice forment et jure fol. cccclix. vo. col. 1.
Qu'il n'a ou monde chevalier,
S'or s'osoit contre lui drechier,
Que grant estour ne li rendist.
A tant hors de la capele ist
Li nains, si l'a reconnéu,
Et dist: " Varlet, bien aies-tu,
Li fius au vilain de Poulande!
Joie, bodour et honor grande
T'est aprestée, bien le voi.
Je te connois mius que tu moi,
Et bien sai que tu vas querant
Galiene au cors vaillant
A cui escondesis t'amour.
Mainte painne, mainte dolour

Auras soufert et enduré
Ains ke tu l'aies jà trouvé,
Et encor n'en auras tu mie.
Mainte parole auras oïe,
Et maint mal t'esteura soufrir,
Ains que l'aies à ton desir;
Mais çou saces, par moi auras
La maniere par coi auras.
Se tu es tant preus et tant sages
Et se tu as tant vaselages
Ca nuurē veuillies alér
Por le bel escu comquester
Que garde la vielle mossue,
Encor poras avoir ta drue;
Se veus entreprendre ces fais,
Por li mar plus te penerais."
Quant Fregus ot ke li nains dist,
Estraignement s'en esjoïst,
Et cuide et croit en sa pensée
Que li nains soit cose faée;
Se li plaist molt à escouter
Cou ke li nains vaut aconter,
K'encor recouverra s'amie.
Ki li donnast toute Pavie,
Ne fust-il mie plus joiant;
Mais savoir veut con faitement
Il le pora mais recouvrer,
Et le liu u le puist trouver.

fol. cccclxii. vo. col. 2.

De çou que vous me requerés;
Mais ce saciés, pas ne savés
Si souef comme vous cuidiés;
Ançois aurés escus brisiés
Et esté em peril de mort,
Que vous puissiés avoir comfort
Ne joie ne emvoiséure
De cele ù metés vostre cure.
Sachiés molt bien, il n'i a tour,
Il couvient acater bon jour
A celui ki le veut avoir;
Et vous l'acaterés pour voir,
Ains ke l'aiés, molt cierement,
Non pas de mars d'or ne d'argent;
Mais ce sachiés, dou cors demainne,
Sauf çou que n'en istra de vainne
Sanc par plaie que recevés.
fol. ccccclx. ro. col. 1. Segurement vous combatés,
Se or poés venir au leu;
Molt vous couvenra estre preu;
Se jamais avoir le volés,
Par proueche le conquerrés;
Ne par loier ne par donner
A li ne poés recouvrer.
Par hardement ne par vertu
Se vous n'avés le bel escu
Qui en la tour dou mostier pent,
Ne le trouverés autrement

Pour cose ke jou vous en die."
Quant cil ot que il n'aura mie
S'amie, se cel escu n'a,
Lors dist au nain que il ira,
Se jà nus hom le doit avoir;
Mais il veut encore savoir
La vertu que cis escus a
Et en quel liu le trouvera.
Li nains li dist tout à estrous:
" Li escus est tant vertuous
Que cius ki l'aura en baillie,
Jà par armes ne par drauie
N'iert abatus de cheval
Pour nul home qui soit mortal.
Encore a-il autre nature,
Que jà li nuis n'ert tant oscure
Qu'i n'ait clarté entour la tour
Autant par nuit comme par jour,
U li escus est em repos;
Et si sachiés, se toute l'os
D'Emgleterre estoit asamblée
Et si éust vo mort jurée,
Mais tant d'avantage éussiés
Que dedens cele tour fuissiés,
S'éussiés sus levet le pont,
Ne vous prenderoit tous li mons,
Puis que éusiés à mangier.
Cele tours siet lès un rochier,

De çou que vous me requerés;
Mais ce saciés, pas ne savés
Si souef comme vous cuidiés;
Ançois aurés escus brisiés
Et esté em peril de mort,
Que vous puissiés avoir comfort
Ne joie ne emvoiséure
De cele ù metés vostre cure.
Sachiés molt bien, il n'i a tour,
Il couvient acater bon jour
A celui ki le veut avoir;
Et vous l'acaterés pour voir,
Ains ke l'aiés, molt cierement,
Non pas de mars d'or ne d'argent;
Mais ce sachiés, dou cors demainne,
Sauf çou que n'en istra de vainne
Sanc par plaie que recevés.
fol. cccclx. ro. col. 1. Segurement vous combatés,
Se or poés venir au leu;
Molt vous couvenra estre preu;
Se jamais avoir le volés,
Par proueche le conquerrés;
Ne par loier ne par donner
A li ne poés recouvrer.
Par hardement ne par vertu
Se vous n'avés le bel escu
Qui en la tour dou mostier pent,
Ne le trouverés autrement

Pour cose ke jou vous en die."
Quant cil ot que il n'aura mie
S'amie, se cel escu n'a,
Lors dist au nain que il ira,
Se jà nus hom le doit avoir;
Mais il veut encore savoir
La vertu que cis escus a
Et en quel liu le trouvera.
Li nains li dist tout à estrous:
" Li escus est tant vertuous
Que cius ki l'aura en baillie,
Jà par armes ne par drauie
N'iert abatus de cheval
Pour nul home qui soit mortal.
Encore a-il autre nature,
Que jà li nuis n'ert tant oscure
Qu'i n'ait clarté entour la tour
Autant par nuit comme par jour,
U li escus est em repos;
Et si sachiés, se toute l'os
D'Emgleterre estoit asamblée
Et si éust vo mort jurée,
Mais tant d'avantage éussiés
Que dedens cele tour fuissiés,
S'éussiés sus levet le pont,
Ne vous prenderoit tous li mons,
Puis que éusiés à mangier.
Cele tours siet lès un rochier,

De çou que vous me requerés;
Mais ce saciés, pas ne savés
Si souef comme vous cuidiés;
Ançois aurés escus brisiés
Et esté em peril de mort,
Que vous puissiés avoir comfort
Ne joie ne emvoiséure
De cele ù metés vostre cure.
Sachiés molt bien, il n'i a tour,
Il couvient acater bon jour
A celui ki le veut avoir;
Et vous l'acaterés pour voir,
Ains ke l'aiés, molt cierement,
Non pas de mars d'or ne d'argent;
Mais ce sachiés, dou cors demainne,
Sauf çou que n'en istra de vainne
Sanc par plaie que recevés.
fol. ccccl x. ro. col. 1. Segurement vous combatés,
Se or poés venir au leu;
Molt vous couvenra estre preu;
Se jamais avoir le volés,
Par proueche le conquerrés;
Ne par loier ne par donner
A li ne poés recouvrer.
Par hardement ne par vertu
Se vous n'avés le bel escu
Qui en la tour dou mostier pent,
Ne le trouverés autrement

Pour cose ke jou vous en die."
Quant cil ot que il n'aura mie
S'amie, se cel escu n'a,
Lors dist au nain que il ira,
Se jà nus hom le doit avoir;
Mais il veut encore savoir
La vertu que cis escus a
Et en quel liu le trouvera.
Li nains li dist tout à estrous:
" Li escus est tant vertuous
Que cius ki l'aura en baillie,
Jà par armes ne par drauie
N'iert abatus de cheval
Pour nul home qui soit mortal.
Encore a-il autre nature,
Que jà li nuis n'ert tant oscure
Qu'i n'ait clarté entour la tour
Autant par nuit comme par jour,
U li escus est em repos;
Et si sachiés, se toute l'os
D'Emgleterre estoit asamblée
Et si éust vo mort jurée,
Mais tant d'avantage éussiés
Que dedens cele tour fuissiés,
S'éussiés sus levet le pont,
Ne vous prenderoit tous li mons,
Puis que éusiés à mangier.
Cele tours siet lès un rochier,

Si li bat la mers environ.
Par une porte i entre-on,
Car il n'i a nule autre entrée;
Mais cele est forment encombrée
Par une vielle (cui feus arde !).
fol. ccccix. ro. col. 2. Le porte et le tourele garde,
Si que nus n'i ose toucier;
Ele tient une fauc d'acier,
Qui a piet et demi de lé.
Sous siel n'a si très bon armé
Chevalier, ne tant hardis soit,
Se la vielle à cop l'ataignoit,
Que ne le trençast par le bu.
Çou est la garde de l'escu.
Se tu le veus avoir sans faille,
De vous .ij. sera la bataille
Mervilleuse, dure et pesant.
N'emduras en tout ton vivant,
N'ainc mais n'éus si grant paour
Con tu auras à icel jour;
Et la bataille ert de vous deus:
Sachiés ke ce n'ert mie geus
De quintainne ne de tournoi.
La vielle est de molt grant bufoi.
Ains ke departe la bataille,
Auras le bel escu sans faille.
Or fai dou mius ke tu poras,
Que autre nouvele n'auras

Par moi de t'amie la gente."
A tant dedens la capele entre.
Fregus le siut derier au dos;
Mais à l'encontre li est clos
Uns huis de fer tout de son gré.
Molt i a feru et hurté,
Au nain dist: "Qui est ens entré?
Venés avant, à moi parlés."
De çou ke dit li ot de lui,
Grant mautalent et grant anui
A de celui ki est repus;
Quant il voit n'i parlera plus,
Si est sor son cheval montés
Qui à un pin est araignés.
  Fregus chevauce le boscage,
Qui son pensé et son corage
A tournet à chevalerie;
Et nampourquant pas n'i oublie
S'amie la gente, la sage.
Amours .j. poi li asouage
Sa grant dolour et sa mesaise;
Or est joians, or est à aise, fol ccccl x. vo. col. I.
Or est ses travaus atemprés.
Sachiés qu'il aimme à grant plentés
Cele ki ne set s'ele est morte.
Boine esperanche le comforte
Et li nains, ki dit li avoit
Que par l'escu recouverroit

Cele ke tant ot desirée.
Chevauçant va par la contrée,
Tous jours broçant à espouron.
Dou boscage ist tout sans tençon,
Si trespasse maintes contrées,
Mains mons et maintes grans valées,
Et se herbega en maint leu;
Mais ce ne me sambleroit preu
Se ci vous avoie acontés
Les lius ù il fu ostelés.
Toute trespasse la contrée
Dont s'amie ert dame clamée,
Si que cele ne cis ne l' soit.
Tout dis par nouveles aloit
Et demandoit et emqueroit
Quel part cel escu trouveroit;
Mais ne l' sevent mie ou païs.
De tout en fortune s'est mis,
Qi le conduie sauvement
Là ù li venra à talent.
Tout Lodian a trespassé,
A .j. manoir est ostelé
C'on dist le Castel as Puceles.
Illuec cuida avoir nouveles
De l'escu ke il va querant;
Mais on n'em dist ne tant ne quant,
Nus hom ki ou castel mansist.
Par matin dou castel s'en ist

Et vient à un port desour mer,
Que jou oï molt apeler
De pluisours le Pont la Roïne.
Illueques Lodian define,
Et Escoce est de l'autre part;
La mer ces .ij. terres depart.
Fregus en entre en une barge,
Que il trouva à un passage
Trestoute aprestée d'esrer;
O soi fait son cheval entrer, fol. ccccix. vo. col. 2.
Puis si a dit as notonniers
Qu'il s'acuitera volentiers
Ains ke il isse dou calant.
Cil furent felon souduiant;
Si se prendent à pourpenser,
Quant il seroit en haute mer,
Que en l'eve le noieront
Et cheval et armes auront.
.x. estoient li notonnier;
Il n'ot tant fel, au mien cuidier,
En tout l'empire d'Emgleterre.
En talent sont d'esmouvoir guerre,
Qi à grant duel et à tourment
Lor tournera proçainement.
Li vens se fiert ou mast amont.
Asés tost en mi le mer sont;
Puis commencent à pourpenser
Con faitement porront ouvrer

De çou que vous me requerés;
Mais ce saciés, pas ne savés
Si souef comme vous cuidiés;
Ançois aurés escus brisiés
Et esté em peril de mort,
Que vous puissiés avoir comfort
Ne joie ne emvoiséure
De cele ù metés vostre cure.
Sachiés molt bien, il n'i a tour,
Il couvient acater bon jour
A celui ki le veut avoir;
Et vous l'acaterés pour voir,
Ains ke l'aiés, molt cierement,
Non pas de mars d'or ne d'argent;
Mais ce sachiés, dou cors demainne,
Sauf çou que n'en istra de vainne
Sanc par plaie que recevés.
fol. ccccix. ro. col. 1. Segurement vous combatés,
Se or poés venir au leu;
Molt vous couvenra estre preu;
Se jamais avoir le volés,
Par proueche le conquerrés;
Ne par loier ne par donner
A li ne poés recouvrer.
Par hardement ne par vertu
Se vous n'avés le bel escu
Qui en la tour dou mostier pent,
Ne le trouverés autrement

Pour cose ke jou vous en die."
Quant cil ot que il n'aura mie
S'amie, se cel escu n'a,
Lors dist au nain que il ira,
Se jà nus hom le doit avoir;
Mais il veut encore savoir
La vertu que cis escus a
Et en quel liu le trouvera.
Li nains li dist tout à estrous:
"Li escus est tant vertuous
Que cius ki l'aura en baillie,
Jà par armes ne par drauie
N'iert abatus de cheval
Pour nul home qui soit mortal.
Encore a-il autre nature,
Que jà li nuis n'ert tant oscure
Qu'i n'ait clarté entour la tour
Autant par nuit comme par jour,
U li escus est em repos;
Et si sachiés, se toute l'os
D'Emgleterre estoit asamblée
Et si éust vo mort jurée,
Mais tant d'avantage éussiés
Que dedens cele tour fuissiés,
S'éussiés sus levet le pont,
Ne vous prenderoit tous li mons,
Puis que éusiés à mangier.
Cele tours siet lès un rochier,

Pour moi prendre et adeser,
N'ara pooir dou retourner."
Li maistres commence à hucier :
" Ferés, ferés, mi notounier !
Certes, mar en escapera."
Lors salent de çà et de là,
Si fierent souvent et menu
Sour le penne de son escu,
Sour le dos et sour les costés
A poi qu'il n'est acraventés ;
Car li traïtour mar le batent :
Or le comperront, ains qu'escapent.
Molt souvent lor a fait privé
fol. cccclxi. ro. col. 2. Son branc ki molt fu bien letré.
Celui ke il consiut de plain
N'en estort mie sans mehain,
Trestout le fent de si c'as piés.
Les ix en a si mehaigniés,
Ne li pueent nuire n'aidier.
Au maistre se vait acointier,
Qui ot faite cele assamblée;
Mais ichou pas ne li agrée,
Ains laist le gouvernail oster,
Si est saillis en mi la mer:
Miex veut morir que l'ocesist.
Fregus le gouvrenail saisist,
Si gouverne le nef courant.
Fregus le cors le va caçant,

Si hurte as cordes et as trés.
De l'autre part est arivés
Desous .j. castel sarrasin,
Si ert claimés .j. fremelin.
Illueques Fregus ariva;
Puis est montés sor son cheval
Et laisse estraier son calant,
Par Escoce vait chevauçant
Là ù fortune le demainne;
.ij. mois aveuc une semainne
A chevauchié par la comtrée.
Onques n'en oï renonmée
Ne de l'escu ne de la tour,
De si là k'avint à .j. jour
Que fortune l'ot tant mené
Qu'il vit la tour et la clarté
Que li nains li avoit tramise.
Lors sot-il bien tot à devise
Que c'est çou ke il va querant.
A la tour s'em vait aproçant;
Con plus aproce, plus li plaist.
Une clartés de la tour naist
Qui est au cler soleil seconde;
N'a clerc tant sage en tout le monde
Qui descresist en son aé
La disme part de sa biauté
Qui est au bel escu asise.
S'or avoie m'entente mise

fol. cccclxi. vo. col. 1. A çou descrire et deviser,
Ne poroie mais raconter
A furnir çou c'ai commenchié,
J'auroie perdu mon traitié:
Pour çou hac le demourement;
Mais .j. peu en dirai briément
De la biauté çou que j'en sai,
Ensi conme en escrit trouvé l'ai.
Sachiés que il est teus, pour voir,
Que nus hom ne le puet veoir,
Qi en cest siecle mortaus soit,
Noient plus k'en esté feroit
Endroit miedi le soleil.
De tele clarté m'esmervel,
Que cil ki le fist ne l' disoit,
Qi deprés tel clarté veoit,
Se il n'estoit cose faée.
La recordanche molt m'agrée
A Fregus et plus li plaira,
Quant l'escu de plus prés verra.
Grans galos, la resne lasquie,
Est venus droit à la cauchie
Par ù on voit en la tour droit;
Deseur le pont en estant voit
Le vielle laide et hirechie
Qi à son col le fauc drechie.
Si ot les grenons lons, trechiés;
Entre .ij. iex ot bien .ij. piés,

Les dens lons, agus et lés;
Bien sanle avresier u malfés.
De tant lonc comme puet mirer,
Si commence haut à sifler
Et à faire joie molt grant;
Car ele cuide maintenant
Avoir afolé et ocis.
Fregus le voit, molt fu pensis.
  Molt le redoute durement.
Quant il l'ot sifler si forment,
Cele part vient grant aléure;
La vielle souslieve la hure,
Si conmence à sorcillier.
Quant vers li le vit aprocier,
Ele s'afice sour le pont,
Si c'a bien poi que il ne font
Desous les piés tout à un fais. fol. cccclxi. vo. col. 2.
Fregus vient poignant à .j. fais
Cele part ù voit le maufé,
Au cief dou pont est aresté;
Car à cheval n'i puet entrer:
Si estrois fu fais à l'entrer
Que uns seus hom aler n'i puet.
Quant Fregus voit k'il li estuet
A la vielle combatre à pié,
Molt par en a le cuer irié
Et fu coureçous et dolent;
Nampourquant dou cheval dessent.

Si l'aregne à une saus.
La vielle li vient les grans saus
Qi veeer li cuide l'entrée;
Mais à tart se fu pourpensée,
Car il a jà puiet le pont
Plus de .iiij. toises amont.
La vielle fu de grant corage,
Veer li cuide le passage,
Et de çou est toute séure
Qu'ele l'aura mort à droiture
Le chevalier as premiers cols;
Mais il n'est tant musars ne fols
Que il ne li sache guencir,
Quant il verra ses cols ferir.
Ne font pas grans acointemens,
Petit dura leur parlemens.
Sans nul plait et sans desfiance,
Fregus son bon espiel li lanche
Par grant vertu, par grant aïr.
La vielle ne se puet guencir,
Si l'a ferue par les flans.
Cele crie comme olifans,
Si que la vois en est alée
Bien l'espasse d'une liuée.
Fregus trestous s'en esbahi
Pour le grant brait que il oï.
La vielle blechie se sent,
Entour li voit le pont sanglent

Dou sanc ki chiet jus de sa plaie;
Ne tant ne quant ne s'en esmaie,
Ains gete à lui par maltalent
De le fauc qu'ele ot bien trençant,
S'el consuit el hiaume luisant fol. ccccxii. ro. col. 1.
Trestout ausi delivrement
Conme on caupast un vergele,
Li destrenche et esquartele
Rés à rés de la cervelire.
Ne li vausist puisons ne mire,
Se plus bas l'éust comséu.
Il a certainnement véu
Que ne l'espargne tant ne quant,
Durement le va redoutant;
Mais la vielle mie ne tarde,
Grant cop li donne sour le tarde,
Si ke l'a caupée par mi;
Et se Fregus n'éust guenchi,
Par mi les flans s'éust merchi;
Se fust grans deus et gans péchié.
Fregus tressaut et si redoute
Le vielle qui ne l'ainme goute;
Sa targe ot demie perdue,
Car li faus li ot abatue.
En un pilier de marbre bis
L'a si fort feru et asis,
Si que ne le pot resacier;
Si tire, tout le fait hocier,

Le pilier et le pont ensamble.
Or voit Fregus que boin li samble
Et ki li plaist et atalente;
S'or ne li plaist et atalente,
Dont ne se prise .ij. ceneles.
Le branc as trençans aslemeles
Trait dou fuerre, puis se li vient;
Ans deùs les mains dont ele tient
Le fauc, par les jointes li taille:
Or redoute mains la bataille
De la grant vielle forsenée.
Quant ele voit qu'ele est alée
Et c'a perdue sa vigour,
Arriere s'enfuit en la tour
Pour garandir encor sa vie.
Fregus tient l'espée fourbie,
Si l'encauche delivrement;
.j. caup li donne erranment,
A jeté desour la gaiande
De l'espée ki fu trençande;
fol. cccclxii. ro. col. 2. Si le consiut trestout de plain
Là ù li pis atouche au sain
(Çou est par desous la mamele),
Que os et car et la boelle
Li a trenchie trestout jus.
Ceste cose plaist à Fregus,
Car ainc mais ne fist aventure,
Et or cuide bien à droiture

Avoir l'escut sans nul respit;
Mais mout li sera contredit
Ançois que il l'ait à delivre,
K'entour l'arbre gist une guivre
U li biaus escus ert pendus,
S'a bien xviij piés de bu
.ix. de teste et ix de keue.
Molt par est la beste hideuse,
Grainsdres estoit que ne fust cist
Que Tristrans li niés Marc ocist.
Or est Fregus liés et goians;
Mais il cangera ses talans
Ains ke il soit bien avespré
Ne qu'il ait l'escu comquesté.
Il puie amont par mi la porte,
Sour le pont lait la vielle morte,
Si n'a nule garde de li;
Garde avant, si a coisi
Le palais si enluminé
Com si il fust tous embrasé,
Ne l'escu pas encor ne voit;
Par mi le sale s'en va droit,
Si est entrés en .j. prael;
N'ot en chité ne en castel
Si acesmé ne nul si gent.
Illueques li boins escus pent
Deseure un pilier de marbre.
Illuec est la guivre sous l'arbre.

Molt bien tailliés a .ix. degrés,
Molt bien à ordre compassés.
Par ces degrés convient monter
Celui ki l'escu veut oster,
U autrement n'i avenroit;
Car li escus en haut pendoit.
Fregus esgarde la mervelle,
A cui nule ne s'aparelle,
fol. cccclxii. vo. col. 1. Ne fu ne ne sera jamais;
Avoir le cuide bien em pais,
Que ne li soit mais comquesté.
La resplendour la resblevé,
Si ke il ne n'ot ne ne voit
La grant guivre qui se dormoit,
Si com l'avoit Diex parvéu:
Ce fu miracles et vertu,
Et je quit que il fait l'avoit.
Fregus encor pendu avoit
Au col demi l'escu roué:
A la terre l'a jus jeté,
Si monte les degrés tout dis
Et par les enarmes l'a pris
Le bel escu qui reflanboie;
Mais d'une cose molt foloie,
Qu'il illueques fait demourée.
Li escus li plaist et agrée
Por çou que il est bel et fort,
Et qu'il n'a paour de mort

Tant ke il le port en estour;
Mais encor i a graindre amour,
Pour çou qu'il cuidoit et creoit
Que par l'escu recouverroit
Cele k'il amoit loiaument.
Au perron contreval descent,
Plus loiaument k'il ne déust
De som pié marche sor le fust
Desour coi la guivre somelle.
Li fus le hurte lès l'orrelle,
Et il saut sus delivrement
Et molt plus esfréement
Que en coustume l'en avoit;
Et quant le chevalier perçoit
Que la clarté li a tolue,
Fu, flame par sa bouce rue
Est ensi com quariaus issue,
Car la guivre d'angosse sue;
S'en fiert celui par tel vertu
Que, se ne fust le bel escu,
Trestout l'eust ars et brui.
Garans li fu la Diu merchi,
C'omques pour l'escu ne l' senti
Que ne li fist mal ne dolour
Fors seulement de la puour. fol. cccclxii. vo. col. 2.
   Fregus a trait la bonne espée.
La guivre vint geule baée,

Comme uns diables siflant
Et les dens ensamble estraignant.
Nus hom est, se il l'esgardast,
Que jà puis atendre l'osast,
Se il n'éust grant hardement;
Afolé l'éust vraiement.
Nus contre li estre ne doit.
La guivre li saut à esploit,
De la keue grant cop li donne
Que li escus tous en resonne;
Mais il est maris dou quasser.
Fregus vole comtre .j. piler,
Si se hurte par tel aïr
C'a pau ne li estuet partir
Le cuer ou ventre par angousse.
La guivre debrise et defrousse
L'arbre ù li escus pendoit,
Plus menuement se tournoit
Que ne fait oisiaus ne culuevre.
Saciés que molt desplaist ceste ouevre
A Fregus et molt li anuie.
Uns autres fust mis à la fuie;
Mais miex veut morir à honour
Que fuie et vive à desonour
Ne que on li tourt à reproce.
Li sans li saut par mi la bouche
Et par orelles et par nés,
Que tous en est ensanglentés

L'iaumes et l'auberc jaserant
Et si soler de cordouant.
Quant il a perçéu le sant
Qui li arouse l'auberc blanc,
Lors a tel duel, a poi ne font;
La targe lieve contremont
Et fiert, iriés comme lion,
Dou branc la guivre à bandon
Sour la bouche toute velue,
Tout en travers li a rompue
La teste et le col le moitié.
Ki or li donnast tout un fié,
D'Emgleterre la signourie,
N'éust-il la disme partie fol. ccccxiii. ro. col. 1.
De grant joie ne de leeche.
Ne li souvint de la destreche
Ne de la dolour que il a
Dou pilier ù il se hurta,
Sa grant dolour toute entorblie.
La guivre se viautre et tornie
Et gete sa keue et debat,
Grant fumée jetoit qui art;
En estant ne puet riens remaindre
Là ù la keue puet ataindre.
Fregus se trait um poi ensus;
Car bien est certains et séurs
Qu'il n'a pooir de relever
Ne nul mal faire ne grever,

Car il est mors: c'est Fregus bel
Tout vait recerçant le castel,
Vait querant se trouver peuist
Qui l'escu li comtredéïst;
Mais il n'en trueve nule cose.
.j. seul petitet se repose,
Car il est travilliés forment.
Ne demoura pas longement,
Ançois a le pont devalé,
Si a son bon cheval trouvé
En ce liu ù il l'ot laissié.
Erranment met en destre pié,
Si lait le castel de Dinostre;
O soi le bel escu emporte,
O soi porte pris et valour,
Hardement et force et vigour,
Chevalerie et vaselage
Qui li durra tout son eage.
O soi emporte, c'est vertés,
Par coi ert cremus et doutés.
Jà n'ert en icele comtrée;
Car en lui est force prouvée,
La grinour ki ainc fust en home
Puis Julius Cesar de Roume.
Fregus en vait joie faisant,
D'eures en autres embraçant
L'escu; s'el demainne ensement
Com se aucuns fust em present

Qui à lui combatre vausist. fol. ccccIxiii. ro. col. 2.
Dedens une forest se mist
Grande et espesse et mervilleuse;
Mais ce me sambleroit huiseuse
Et si seroit painne gastée
Qi diroit com ele estoit lée.
Tant a chevauchi comtre vint,
Tant k'en aventure li vint
Qui li plot et atalenta.
Tout droit illuec ù ariva,
A la mer trueve une nef grant
Qui estoit à un marcheant
Preu et courtois et afaitié.
.x. nés i ot de cuir cargié,
K'el pais avoit acaté;
N'atendoit fors vent et orré
A passer de mer les peris.
Fregus ne fu point esbahis,
Ains salue chiaus dou dromont
De chelui ki fist tout le mont;
Après lor conmenche à proier
Que il le passent pour loier,
Et il lor donra sans anui
Çou ke vauront prendre de lui.
Li marcheans fu molt senés,
Et cuide que cil soit feés
Qi dou passage le requirt;
Si dist: "Jà veé ne vous ert.

Biaus dous amis, venés avant;
Point de loier ne vous demant,
Fors bonne amor et acointanche."
Maintenant fors le pont li lance,
Et il i entre tous armés.
Li escus jete teus clartés
Que tous ciaus dedens espéure.
Fregus lor dist et aséure
Que mar auront point de péur,
Car bien pueent estre aséur.
Maintenant saut li vens dou gort,
Qi les eslonge et cache fort.
Ains k'il fust gaires aviespré,
De l'autre part sont arivé
Au Port la Roïne sans doute.
Aveu eus fu cele nuit toute
Dusques au demain par matin,
fol. cccclxiii. vo. col. 1. Qu'il tint sa voie et son cemin.
Quant des marceans departi
Toute jour a esté ensi,
Conme de feme n'emcontra
Ne qu'il ne but ne ne manga,
N'il ne s'en esmaia noient:
Çou li ert avenu souvent,
Puis qu'il emprist cel voiage.
A .j. pendant lès un rivage
Voit .iij. pasteurs bestes gardant,
Cele part est venus courant;

Si a demandé et emquis
Des nouveles de cel païs,
Et com faitement on clamoit
Cele comtrée ù il estoit,
Et ki l'avoit à garandir.
Cil li dient tout sans mentir
Que dès le viel tans anchiien
Est dis cis païs Lodien;
Et une dame de justiche,
La plus deboinaire à devise
Qi onques de mere fust née,
Qi est Galiene apielée;
Mais uns riches rois le guerrie,
Si siet à tout se baronnie
Entour Rochebourc le castel,
Si li est tournée à maissel
Ses homes, et ses fiés gastés,
Arses viles, bours et chités,
Qi n'a ke vaille une cerise
Hors dou castel ens est asise;
Si k'ele cuide, au mien cuidier,
O soi ki le puissent aidier
Que .xxx. chevaliers armés :
Tous les autres a afolés
As assaus ke cil dehors font;
Ne cil dedens pas ne tenront
Le castel gaires longement,
Car il n'ont ne vin ne forment

Dont se péussent soustenir:
A merchi les couvient venir,
Ains ke ceste quinsainne past.
Quant cil oï parler dou gast
Que sa chiere amie gastoit
fol. cccclxiii. vo. col. 2. Cil qui contre li guerrioit,
Duel et grant maltalent en a;
Et, s'il puet, il li aidera
Ains ke soit passés li tiers jors.
Maintenant laisse les pastors,
Si va lès le bos chevauçant,
Une eure joie demenant
Por çou ke s'amie a trouvée;
Mais ichou point ne li agrée
Que cil l'a ou castel enclose:
Il ne vausist por nule cose,
Miex veul morir que il ne haste
Celui qui sa terre li gaste.
Fregus cemine, ensi pensant
Et pour s'amie souspirant.
Vers l'ost en cuide aler tout droit;
Mais une voie le deçoit,
Qu'il va vers le Mont Dolereus.
Là aura ostel perilleus,
Se il desfendre ne se puet;
Car au gaiant plus l'estuet
De la montaigne de Maros.
Illuec ot fremé et enclos

.j. castel mervillous et fort,
Et par desous couroit .j. gort.
Fregus s'aproche lès le pont,
Dont li gors ert lès et parfont,
U rechevra mainte colée.
Jà estoit prime sonnée
Quant il parvint à la montaigne.
Le castel et la tour grifaigne
A wut ou pendant dou rocier.
Talent a k'il voist herbergier;
Mais ains qu'il voist gaires avant,
Vit devant lui le grant gaiant.
En sa main ot un bastonet;
N'a home de si à Barlet,
S'au col éust, ne fust toursés.
Li bastons fu grans et quarés,
Et li gaians fel et cruel.
Fregus avoit mauvais ostel,
Se li gaians puet esploitier.
Quant il voit l'escu flanboier
Que il avoit au col pendu,
Tout erranment l'a connéu; fol. cccclxiiii. ro. col. 1.
Et bien set de cel chevalier
Que il a ochis sa moullier,
Qui ert garde de cel escu:
Dolans en est et irascu,
Qu'il veut vengier proçainnement
La mort sa feme et le serpent,

Si aura l'escu em baillie;
Mais il pense molt grant folie,
Que jamais nus autres l'ara
L'escu fors que cil ki or l'a.
Li gaians fu et fel et fort;
Grans saus contre Fregus acort,
Le baston à son col levé,
Et dist: " Caitis, mal éuré,
Metés l'escut jus orendroit,
Car certes vous n'i avés droit;
Et par tant k'enkerkiet l'avés,
Molt chierement le comperrés."
Cou dist Fregus: " A mal·éur!
Vous estiés or trop aséur
Quant j'esgaiegnai et conquis
La vielle et le serpent ocis.
Ainc ne m'i fesistes aïe,
Et or volés avoir aïe
De l'escu; par non de maufé,
Mal ait ki chi l'a aporté,
S'il en pais le vous laist ensi!
Gardés vous tost, je vous desfi."
Lors broche le cheval isnel,
Qui avoit à non Arondel;
De l'espée, ki ert d'acier,
Par mi le cors li met pescier
Si k'erranment outre passa.
Onques sa course ne laissa

Li gaians que Fregus n'en aille,
De son tinel le roulle et maille
Son cors molt bien à son pooir ;
Et jou cuit bien au mien espoir
Que sour .j. mur grans cos ferist,
Grant partie en abatesist.
Ne cil ne l'espairgne mie,
Ançois traist l'espée forbie,
Si fiert grans cols en la mellée ;
Mais petit éust de durée fol. cccclxiiii. ro. col. 1.
Fregus contre le satanas,
Ne fust çou que Diex ne vaut pas
Et fortune ki le varandist
Que li gaians ne l'ocesist.
L'avresiers sainne durement,
Par courous et par mautalent
Jete dou baston de pumier
Grant cop sour l'escu de quartier,
Qu'il cuide defraindre et troer
Et le chevalier afoler ;
Mais il ne le fent n'esquartelle.
Li cols glaçoie sous l'aisse[lle]
Par devant le cring dou cheval,
Et col et tieste comtreval
En abat, et cil chiet à terre.
Piet à piet est d'iaus .ij. la guerre,
Se plus le veulent maintenir.
Or cuide bien de duel morir

Fregus, quant il voit afolé
Le cheval c'om li ot donné ;
S'espée quant de lui parti,
Sachiés ne tint pas à ami
Qui tel joiel fait li avoit:
Dou branc d'acier que il tenoit
Jete sour le gaiant de long,
Se li trence le destre puing.
  Qui donques le véist irestre;
Seure li keurt au puing senestre,
S'el fiert dou puing à tout le bras
De son hiaume que tous les las
Li a rompus et depechiés.
Li hiaumes vola à ses piés,
Et li gaians le va saisir.
Fregus ne s'a de coi couvrir
Fors de la coife dou blason.
Or set bien de son compaignon,
S'il puet son baston recouvrer,
Bien li cuide grant cop donner;
Car il ne l'espargnera mie.
Talent a k'il le comtredie
Le recouvrer de la machue
O la boine espée esmolue.
Fregus cele part vint errant
fol. cccclxiiii. vo. col. 1. U la machue voit gisant,
Si atent dou gaiant l'assaut;
Et il li revient fier et baut.

Au puing qu'il ot gros et quaré
A le blanc auberc recouvré,
Si le desront et le deskire
Ausi com fust uns dras desire.
Tout le hauberc a desrompu;
Et Fregus a paour éu,
Nus ne s'en doit esmervillier.
Or li est besoins et mestier
Que par l'escu soit garandis;
Car ses hiaumes li est fallis,
Et li haubers ke vestu ot,
Mien ensiant, tant d'entir n'ot
Fors sa coife et ses espaullieres.
La bataille ne fu pas pieres,
Car il ert graindres de Fregus
.iiij. piés mesurés et plus
Et gros et furnis durement;
Mais il n'ot pas tant hardement
Ne plus cuer ne plus vaselages
Que cil c'o lui est en l'estage.
  La bataille est dure et pesant;
Mais malement est couvenant
Au traïtre pugnais felon.
Li sans li keurt dusc' au talon
Par mi amsbes deus les costés;
.j. poi est ses orgius matés,
Plus est precheus ke ne soloit.
Fregus très bien s'en aperçoit,

Si li refait une envaïe.
Li gaians ne le guencist mie,
Ains li revient iréement.
Fregus li donne .j. cop molt gent
Canques il puet par grant vertu,
L'espaullė li soivre del bu
Par devers la destre partie.
Li gaians brait et huce et crie
Com se çou fust uns vis malfés,
Vers Fregus keurt d'ire escaufés,
S'el saisist au senestre bras,
La roche en devale vias,
Si emporte le chevalier;
fol. ccccl xiiii. vo. col. 2. Car il le cuide bien noier
En une iaue rade et bruiant,
Ki est sous la roche courant.
Bien s'en cuide ensi delivrer,
S'il le puet dusc'au pont porter;
Mais Fregus durement s'esforche,
Ki som brac li osta à forche:
Tant i travaille et tant i painne
C'a bien peu ne li faut l'alainne,
Et cil le sache et estraint.
Fregus s'espée li empaint
Par engien desous le mamele,
Le cuer li trenche et esquartele;
Et cil chiet jus tout à un fais:
Ne féist mie grans escrais

Uns caisnes, s'il fust traviersés ;
Et quant Fregus fu escapés
Dou gaiant que il redoutoit,
Puis qu'il fu nés tel joie n'oit ;
Çou ne fu pas camqu'il conquist
Le bel escu ki resplendist.
Quant dou gaiant fu si delivre,
Ou castel i entre à delivre ;
Car nus entrer ne li desfent.
Amont ou maistre pavement
Trueve .ij. puceles seant,
Ki grant duel aloient faisant
Por .ij. chevaliers lor amis
Que li gaians avoit ochis
Le soir devant à l'avesprer.
O eus se voloit graioler
Li fiex au satanas pullent ;
Fregus par les keviaus le prent,
S'el fiert dou puing par tel aïr
C'ans deus les iex li fait sallir
Hors dou front, et cil ciet pasmés.
Trestout contreval les degrés
L'a Fregus detrait et tiré,
Si le gete en un fossé.

De lui a le païs widié.
Ansbesdeus li chient as pié
Les puceles tout em plourant,
Et dient ke d'ore en avant

Le serviront tout lor eage,
fol. cccclxv. ro. col. 1. Se il le getent de hontage
Qi aparilliés lor estoit;
Et quant tel duel faire lor voit,
Fregus en ot pitié molt grande,
Puis les lieve, si lor demande
S'il a fors eles ou dongon.
Eles li jurent molt que non:
Seules i sont sans plus de gent
Non mais de lui tant seulement.
Cou vint à Fregus molt à gré.
L'une d'eles a conmandé
Qu'ele voist la cambre fremer,
Et il vait erramment entrer,
C'aucune cose n'i éust
Qi nuire u aidier li déust;
Toutes les cerke et sus et jus.
En un celier monte desus;
Trueuve un chevalier ens en l'estable,
De cui ne vous veul dire fable,
K'en Engleterre n'ot tant bel,
Plus acoursé ne plus isnel
Ne mius portast .j. chevalier.
.ij. ans et demi u clelier
L'ot li gaians molt bien nouri;
Onques par home n'en issi
Pour escuier ne pour garçon,
Se par tout seul le gaiant non.

Li chevaus est et biaus et cras.
Fregus vait à lui tout le pas,
Que il le cuide aplanoier.
Li chevaus conmenche à froncier
Et à sallir et à grater
Et des piés derriere à geter
Et fait sonner le pavement.
Fregus s'esmervelle conment
Que li chevaus mainne tel vie.
Por çou fait ke ne l' connoist mie,
Car nus ne l'osoit aprocier
Fors seulement cil avresier;
Et se nus autres l'aproismast,
A ses piés tout le defoulast.
Li chevaus gipe et gete fort,
Ausi com il vausist la mort
Au gaiant son signor vengier.
Fregus trueve .j. fust de quartier fol. ccccl xv. ro. col. 2.
Gisant à ses piés, si le prent,
Vers le cheval vient erranment,
Si l'a si fort ou front feru
Que il l'abat tout estendu,
Fiert et refiert sour les costés.
Se or n'est li chevaus matés
Dont ne sera mais, c'est la fins;
Ains ne l' mata miex Huelins
Le destrier courant abrievé
Que il toli devant son tré

A Ysembart le relenqui,
Que Fregus a fait cestui-chi.
Li bastons fu grans et quarés:
Dont se deut li destriers abrievés,
Se gut estendus longement.
Par les regnes ki sont d'argent
Le saisist Fregus, et il saut;
Ne fu puis si fel ne si baut,
Si orgilleus ne si desreé
Comme il avoit devant esté:
Cou li fist li caus dou baston.
Or li péust bien uns garçon
Par entre les gambes passer
Et la sele metre et oster.
Fregus le voit, si prent arrire
Et ens en son corage dire
C'on doit ançois felon donter
Qu'il ait pooir de relever.
Li chevaus hennist et s'escoust.
A tant Fregus dou chelier ist,
En l'estaule laist le destrier;
Assés ot boire et à mangier
A grant plenté fuerre et avainne.
Fregus est ou palaist demainne,
As dames se fait desarmer,
En une cambre fait porter
Son escu qu'il ainme et tient chier;
Mais or li est molt grant mestier

Que par eles soit bien servis,
Que durement estoit blemis
Et damagiés dedens le cors,
Si n'em pert plaie par dehors.
Les puceles à lor pooir
Le gardent et servent le soir, fol. ccccl xv. vo. col. 1.
Si ont aprestė lor mangier.
N'i estut pas trop travillier
Pour avoir à mout grant plentė;
Car molt i avoit amessé
Li gaians çóu que mestiers ert,
Car nus manans près de lui n'iert.
Molt i ot vin, pain et bacons;
Et si ot plus de mil blasons
Pendus as pilers de la tour,
Dras de soie et pailes à flour.
De tout içou iert asasés,
Si ot molt d'avoir amassés
El castel de la roche bise.
Or a bon ostel à devise
Fregus et tout à son talent;
D'illuec pora hardiement
A la pucele aler s'amie,
Qi grant mestier ot de s'aïe;
Et illuec pora receter,
S'il a besoigne d'osteler.
A tant s'asient au souper.
Celes li keurent aporter

L'eve en .j. bacin d'ormier,
Blanche touaille à essuier;
Puis mangierent-il troi sans plus.
Quant mangiet ot assés Fregus,
Si s'en vait en .j. lit coucier;
Car d'autre cose n'ot mestier.
Biaus et soués estoit li lis,
Si s'est erranment endormis;
Mais les dames n'ont pas sejour,
Ançois grant pieche devant jor
Li ont-eles un baing tempré
Gent et courtois et atempré
Et bon pour ses dolors saner.
Très bien matin le font entrer,
Et li fisent tout à un mot
Son cief laver: mestier en ot.
Les puceles par bonne amour
Le servent conme lor signour
De canke pueent esploitier.
L'une li vait aparillier
Cemise et braies de cansil
fol. ccccixv. vo. col. 2. Plus blances que flor ne gresil,
Après .j. bliaut osterin,
Cauches de paille alixandrin.
.j. cordouans met en ses piés,
Quant il dou baing se fu drechiés.
·iij. jours a ou castel esté
Onques ne fu, par verité,

Nus jours que il ne fust baigniés,
Tant que ore est sains et haitiés,
Fors et liés et baus et joians;
Et si n'ot, au mien essians,
Ou monde plus bel chevalier,
C'ausi se péust-on mirer
En sa fache et en sa coulor
Que en un vergier mireour.
Par .j. jour fu montés as estres
Et regarda par les fenestres,
Voit les terres, voit les lairis
Et environ tout le païs
Et la terre de Lodian;
Roceboure voit trestout de plain,
Là ù s'amie asise estoit;
Aucubes et pavillons voit,
Tentes et trés entour la vile
Bien nombre plus de xxx mile,
Voit la terre arse et gastée:
Plus li desplaist que il n'agrée;
Et molt s'en tenra à mauvais,
S'il i siet longement em pais
Au siege ke il ne 's regart.
Maintenant des fenestres part,
Les degrés de la tour avale,
Si vint courant par mi la sale.
Les puceles venir les voient,
Qi de noient ne se cremoient

De lui servir et honorer;
Lors si coururent demander
Les .ij. puceles c'a véu
Pour çou est si tost descendu.
Fregus trestout lor dist et conte
La mesestanche et la honte
Que cis rois a fait à s'amie;
Mais s'or ne li fait envaïe,
Dont ne se prise tant ne quant:
fol. ccclxvi. ro. col. 1. " Aportés-moi, fait-il, errant
L'auberc et l'elme de Pavie,
Se nul en avés en baillie."
Celes dient: " Oïl, plenté."
.j. escrin li ont desfrumé,
S'en traient .j. auberc treillis,
.j. vert elme d'acier burnis
Traient d'un cofre bel et gent,
A lor signour en font present;
Et il le reçoit de bon gré.
Le bon auberc a endossé,
Puis lache l'elme par desus.
Aportés li est ses escus
Et li brans o le heus dorés,
Si l'a çaint au senestre lés.
Les .ij. puceles ens ès piés
Li ont les espourons lachiés;
Puis en vait au celier tout droit
U le cheval laissié avoit,

Si li a frain et seile mise.
Ains li chevaus en nule guise
Ne se mut ne samblant n'en fist,
Quant il la sele sour lui mist.
Fregus le voit, molt l'en fu bel,
Qu'il set bien que il est isnel
Et miex vaillans que cis ne fu
Que le jour devant ot perdu.
Fregus li saut de plain eslais,
Si s'eslaisse par le palais ;
Et prist .j. espiel nouellé
Qu'eles li orent aporté,
Fort et trençant et esmolu ;
Par la porte s'en est issu
Par ù devant avoit esté.
Celes ont le pont sus levé,
Que teus laiens ne s'enbatist
Ki le castel contredéist
A lor signor au retorner,
Se d'illuec puet vis escaper ;
Et s'il vers le castel s'adreche,
Eles li rendront sa fortreche,
N'à nul autre ne le rendront,
Ançois ardoir ens se lairont.
Fregus devale le rochier,
Broçant des espourons d'acier fol. cccclxvi. ro. col. 2.
Blançart ki saut conme kievreul ;
Jà fust mellés à l'ost son veul,

Jà vausist estre eslaissiés
Par tel couvent k'il fust brisiés
L'escus et le hauberc safrés,
Et k'il jà fust ensanglentés
Ses espiex desi k'ès espuins;
Ne il n'en estoit mie loins,
Qu'il ooit les grailles sonner.
Quant durent à l'assaut aler,
Cil commenchierent la mellée.
Molt bien a oï la huée
De chiaus ki getent les perrieres;
Et jà estoient les esceles
Apoïes comtre le mur,
Con cil ki estoient tout seur
Que le castel ce jour auroient
Et chiaus à force ens prenderoient
Qui tant lor ont contretenu.
Molt est dolens et irascu
Fregus k'il n'a mil chevalier
Bien armés, cascun son destrier;
Si se fresisent en l'estour.
Tous seus est, ne mais que d'amour;
Celi a tenut compaignie.
Cele le semont et envie,
Cele l'a dit qu'entr'eus s'embate
Et hardiemement se combate;
Cele li dist c'om doit pener
Pour beles dames conquester,

Painne sousfrir et mal avoir
Et cols donner et rechevoir.
Amours de bataille l'esprent,
Et dist ke tout apertement
Sa vigour esprouver vaura
Voiant celi qi son cuer a.
Ha! Diex! com cele ne l' savoit
Que ses amis si près estoit!
Conme seroit joians et lie!
Mais ele sera molt courchie
Et plainne de grant mautalent,
Ains ke sache certainnement.
Fregus ens ès loges s'embat;
Si hurte et depeche et abat fol. cccclxvi. vo. col. 1.
Canques il consiut en sa voie,
Ançois que nus de chiaus le voie
Et ke bien soit aperchéus:
Lors a ochis et abatus
.iiij. de lor millours barons,
Qui gardoient les pavillons.
A l'asaut est venus li cris
Que as tentes sont asallis;
Et cil ki remès i estoient,
A honte et à dolour moroient.
Quant li rois ot ceste nouvele,
Son senescal tantost apele,
Si fait crier trestout en haut
Que il laissent errant l'assaut;

Et il si font sans demourer.
Ki lors les véist retourner
Par .iiij. batailles rengies,
Les lanches contremont drechies,
Tout droit as loges et as trés
U estoit li estours mortés.
Quant cil de la vile çou voient
Que cil de l'estour s'em partoient,
Si s'en issent delivrement
A tant d'esfors, à tant de gent
Con il plus porent asambler;
Car il se vauront jà meller
A ciaus ki font l'arriere-garde.
Fregus tout çou voit et esgarde,
Si se r'est boutés en la presse;
Le bon espiel brandist et besse.
Cui il consuit à abandon,
Ne puet avoir se le mort non.
Cil de l'ost sont molt esbahi
Quant à lor iex voient celui
Que tous les afole et comfont;
Assés plus grinour paour ont,
Que lui trestout seul le veoient,
Que des autres ki le sivoient.
Cil de la vile o lor baniere
Les escrient par dederiere;
Et Fregus lor saut par devant,
Si fiert de l'espiu et dou brant.

Cui il comsiut de l'alemelle,
Tout le pourfent dusk'en la selle. fol. ccccIxvi. ro. col. 2.
Li estours est fiers communal.
Fregus set sour le bon cheval,
Et vait querant à grant esploit
Le roi ki le siege tenoit;
Ne l' puet trouver, de c'est dolent;
Par ire et par grant mal talent
En a molt bon escange pris:
Le senescal, k'est de grant pris,
A en mi sa voie encomtré;
Si fiert sour son ellme doré
Dou bon branc ki fu Percheval,
Tout le pourfent dusk'el cheval,
Estort son cop, se l' rue mort.
Cil de l'ost en mainnent duel fort,
Et dient ke tout sont vaincu
Quant lor senescal ont perdu.
Li senescaus gist en le prée
Tout envers, le gheule baée;
Mais Fregus mie ne demeure.
Com lions fiers lor rekeurt seure,
Si escrie chiaus dou castel:
« Ferés! Tourné sont à maissel
Li traïtour, li losengier;
Mar virent la dame asegier."
Cil dou castel grant joie font,
Quant il oent k'il les semont

Et que il les encauce si.
Ens se refiert comme hardi,
Ferant de la lance et d'espée.
Mainte sele i ont widée
Tout par cel amonnestement,
Dont à terre gisent sanglent
Et mort et navré li cheval.
Par le camp poignent li cheval,
Cil chevalier regnes tirant;
Mais tout dis vait amonestant
Fregus chiaus dou castel amont:
Par dit et par fait les semont
Que il soient preu et vaillant,
Fort et legier, bien combatant.
Bien font çou que on lor commande;
Mais la forche est contre eus molt grande,
fol. ccccluvii. ro. col. 1. C'à cascun d'eus .xx. en i a.
Grant perte ont éut cil de là.
La pucele desour la tour
S'en monte pour veoir l'estour
Des siens et des roiaus ensamble.
De paour tous li cuers li tramble,
Por çou que ele crient et doute
Que ocise i soit sa gens toute;
Car dou secours riens ne savoit
Que ses amis fait li avoit,
Ne mais k'ele voit la clartés
Dont li jours est enluminés;

Mais ne set k'estre çou pooit.
Molt volentiers l'esgarde et voit;
Et dist que c'est cose faée,
Et tout i tourne à sa pensée,
Qi est venue pour li aidier.
Ensi le cuide et doit cuidier;
Et cil de l'ost tout ensement
Entr'eus dient tout vraiement
Que çou n'est pas cose morteus,
Ains est cose esperiteus.
  Ensi dient et sus et jus.
Vers lui aproismier n'ose nus,
Ains furent ausi esbahi
Comme devant le leu brebi.
Cil dou castel molt s'esvertuent,
Molt en abatent, molt en tuent,
Molt en prendent, molt en afolent;
Canqu'il reçoivent, trestout solent,
Gaaing et catel et usure.
Toute jour la bataille dure,
Dusques près de l'avesprement.
Fregus voit venir .j. serjent,
Ki tint une lance de fraisne;
Molt deboinairement araisne
Et dist: " Amis, car me donnés
Cele lanche ke vous tenés:
Si ferés bien et courtoisie."
Li serjans ne li vée mie:

Tart li est k'il l'en ait saisi
Et de lui se soit departi.
Cil li baille ; Fregus le prent,
Puis revait au tornoiement.
fol. ccccLxvii. ro. col. 2. .j. chevalier, neveu le roi,
Ki à dolour et à desroi
Et à dolour et à tourment
Demainne molt vilainnement
Le chevalerie dedens
(Tant a mort, tous ert sanglens ;
Li brans d'acier en sa main tient),
A tant Fregus devant lui vient,
Si li escrie : " Dans vassal,
Tournés-vous çà. Vous faites mal,
Qi si afolés nostre gent.
Je cuit par le mien essient
Que quant cis castiaus sera pris,
Que vous n'en serés jà baillis
An ne jour, quinsainne ne mois.
Retournés, si serés courtois."
Et il si fait isnielement.
Es-vous Fregus espouronnant ;
Se l' fiert de la lanche frarine
Si ke tout emvers le souvine,
Empaint le bien, se l' met à tere ;
Puis prent le cheval par le regne,
Qi bien valoit cent mars d'argent.
Li varlés par le frain le prent

Qi la lanche li ot donnée,
Et dist: "Varlet, forment m'agrée
Une dame ke lassus voi;
Car li menés or de par moi
Ce destrier que jou ai conquis.
Certes, jà ne t'en sera pis;
Ains i gaaigneras assés:
Tous jours mais seras mes privés,
Se tu vieus, en liuù jou soie."
Cil molt bonnement li otroie,
Car il menra sans detriier
A la pucele le destrier;
Mais, ains k'il se mece à la voie,
Enquert ki c'est ki li envoie
Et que il dira à la dame.
Fregus li dist: "Amis, par m'ame!
Molt par a en toi homme sage,
Preu et courtois, vaillant et sage.
La dame me salueras;
Et puis après se li diras fol. cccclxvii. vo. col. 1.
Li Chevaliers au Bel Escu
Li envoie ce sor grenu,
Qi en abati pour s'amour
.j. chevalier de grant valour.
Va tost; vois comme nous esgarde
Sour cele tour, en cele angarde."
A tant la bataille depart;
Fregus s'en va par un essart,

Qi molt durement lassés fu.
Ne sevent ù alés en fu,
Tout erranment si perdu l'ont.
Et cil dou castel s'en revont
A tout le gaaing k'il ont fait;
Mais de riens ne mainnent plait
Comme il font de la valour
Celui ki a vaincu l'estour;
Entr'eus dient tout communel
Courouner l'iront à l'ostel,
Que bien cuidoient par vretés
K'en la vile fust ostelés.
Li mesagiers pas ne s'oublie;
Par une viés voie en ermie
S'en vint droit à la cour arrier,
En diestre mainne le destrier
Que Fregus li avoit baillié,
A la porte descent à pié.
La pucele ot molt bien véu
Le plait ke cil avoit tenu;
Es prés, au chevalier faé,
Venue fust au quart degré
Pour demander et encerkier
Des nouveles au chevalier.
Li escuiers devant li vient,
Par les regnes le cheval tient,
Et dist ke cil li a tramis
Ki tout le los et tout le pris

Emporte dou tournoiement;
" Et bien sachiés certainnement
Le neveu le roi abati
Le cheval pour l'amour de li."
La pucele molt l'en merchie,
Et dist k'en trestoute sa vie
Ne garda mais en nul estour
De lanche si bon fereour, fol. ccccIxvii. vo. col. 2.
Ne home à qui abandonnast
Ne ki plus volentiers donnast
Et s'amour et sa courtoisie,
Se le tenoit en sa baillie;
Mais ele ne l' vit lonc tans a;
Car il aveuc lui l'emporta,
Qui ala comquerre le cor.
Ne l'a pas raporté encor,
Ançois i pense et a fianche.
Amours li dist et afianche
Que encore tel eure seroit
Que s'amour li raporteroit.
Hé Diex! que ne set que c'est cist
Qui le sor cheval li tramist!
Li jours vait à declinement,
Li solaus vait vers occident;
La pucele el castel s'en entre,
Li escuiers met molt s'entente
Au destrier k'il ot amené.
Molt richement l'a establé,

Car la pucele le conmande;
Et puis à l'escuier demande
Quel part li chevaliers s'en va
Qui le cheval li envoia.
Cil nule cose ne l'en dist,
Fors tant k'el bos entrer le vit;
Mais puis ne sot que il devint.
La dame à grant mervelle tint
Çou que li varlés a conté.
Tant a chevauchié et erré
Fregus k'ilvint à son repaire.
Ains n'orent cessé de mal faire
Les dames, puis d'eles parti,
Qu'eles cuidoient tout de fi
Que il fust u mors u occis
U par mesaventure pris.
  Quant le voient, grant joie font;
Contre lui devalent le pont,
S'el recuellent molt liement.
Lassus ou maistre pavement
S'en va Fregus, si se desarme.
.j. grant fu d'asteles de carme
Orent les dames .ij. espris.
fol. ccccIxviii. ro. col. 1. Sour une keute s'est asis
Fregus, li preus, li alosés.
Jouste lui sient lés à lés
Les .ij. courtoises damoiseles,
Qi molt erent plaisans et beles;

Si li ont de l'ost demandé ;
Et il lor a trestout comté
De cerf en cerf, tout mot à mot,
Car li aconters molt li plot:
Con faitement ert demenés ;
Et dou cheval ki fu livrés
Ens en la tour au damoisel,
Qi le menast ens le castel
Cele k'il ainme et desire.
Onques riens n'i laissa à dire
Dont il li puise ramenbrer ;
Après çou demande à souper,
Car junet ot molt longement.
Celes salent plus tost que vent,
Si li ont molt tost aporté,
Car il estoit tout aresté.
De mès par moi nombrer n'orés ;
Mais quant il ot mangiet assés,
Tant comme lui vient à plaisir,
Ses lis fu fais, si vait jesir,
Et les puceles ensement.
Bien matin à l'aube aparent
Se lieve et prent ses garnemens,
Que il ot biaus et bons et gens ;
Si s'en revait combatre à l'ost.
Et cil de la vile tantost
S'en issent, quant venir le voient,
Si se rengent bien et convoient ;

Si assallent d'autre partie,
Que en tel guise est estourmie
L'ost cascun jour de la semainne.
Fregus malement se demainne,
Trop dures merites lor rent
Des gas et des estrivement
Qi à la dame avoient fait.
Se longement aimment tel plait,
Kéus est li rois en trepel;
Se il ne prent autre comseil
D'acorder soi u del fuir,
fol. ccccIxviii. ro. col. 2. Bien voit k'il n'en poroit garir
Contre le chevalier faé:
Trop est fel et desmesuré
Envers lui; est-ce lui viaire
Que on ne li puet nul mal faire,
N'envers lui n'oson aproismier.
Li rois fait, pour lui comsillier,
A lui tous ses barons mander;
Lors se conmence à pourpenser
K'il pora faire de tel cose.
Nus d'iaus comsillier ne li ose,
Car tuit sevent en verité
Que em fuir a grant viuté.
Se il demeurent, tout sont mort;
N'en estordra foible ne fort,
Viel ne jouene, petit ne grant:
Si sera la perte plus grant.

Ensi sont li pluisor comfus;
Une grant partie et li plus
Dient ke jà ne s'en mouvront
Ne pour perte ne s'en iront:
"Jà n'iert à nos oirs reprouvé
Que jà fuiant soions tourné."
A çou s'acordent li pluisor.
.j. neveu, fil de sa serour,
Ot li rois, chevalier hardi;
Che fu icil ki abati
Fregus de la lanche de fraisne.
Or veut que soit oï s'araisne:
Em piés se dreche contremont
Et dist, si ke tout oï l'ont:
"Biaus dous oncles, or entendés.
Molt voi vos barons esfreés
Plus par un tout seul chevalier
Que il ne fuissent d'un millier.
Or faites bien, si m'entendés.
A faire a ocire volés
D'or en avant vostre barnage:
Mandés itant vostre barnage,
A la pucele et as bourgois
Que il tiegnent sour vostre pois
Chou ke tignent vostre ancissor;
Rengent le vous par boine amour,
Et k'encore lor creantés fol. cccclxviii. vo. col. 1.
Que encore les en lairés

Aler quel part que il voront,
Si ke jà menbre n'i perdront,
Fors seulement tant i aura
Que la dame li remanra:
Si em ferons nos volentés;
Et, s'il vous plaist, si les prendés;
Et s'ele bien ne vous agrée,
A vos garçons sera livrée:
Si en aient la signourie;
Et s'il est nus ki contredie
Lodien ne soit vostre droit,
Vés-en chi mon gage orendroit
Pour moustrer en eure de jour
Que vostre droit est en la tour."
A cest comseil trestout s'acordent;
Trestout dient au roi et loent
K'ensi soit la bataille emprise,
De la pucele en tel guise
Le veut endroit soi creanter.
Li rois, pour iaus aséurer
Et pour faire lor volenté,
Lor ai de çou acreanté
Et lor plaisir et lor voloir;
Car il cuidoient tot por voir
K'el mont n'éust millor armé,
Plus poissant ne plus aduré,
Plus très vallant ne plus vassaus,
K'estoit ses niés Artifolaux.

Li rois la bataille creante.
Cil méismes, sans plus d'atande,
A dit ke el mesage iroit
Et devant la dame donroit
Son gage pour le droit mostrer,
Se contre lui s'osoit lever
Nus ki desfendre le vausist.
Maintenant des herberges ist
Trestous armés de toutes armes,
Son escu prent par les enarmes,
Si broce et point comme ravine;
De si c'à Rocebourc ne fine,
A une entrée vers galerne.
Cil ki gardoit cele posterne
Estoit as aleoirs desus; fol. cccclxviii. vo. col. 2.
Quant voit que n'i venoient plus,
Si ne vaut la ville esfreer:
A lui vaura ançois parler
K'il le laist entrer en la porte,
Savoir ques nouveles aporte.
Li portiers contreval descent,
Et cil l'apiele fierement:
" Ouevre la porte, pautonnier!
Diable t'ont or fait portier.
Par m'ame! s'ore te tenoie,
A ce piler te hurteroie.
Ouevre-moi toi delivrement."
—" Sire, or vous hastés bielement,

Fait li portiers, en moie foi!
Vous me dirés ançois, ce croi,
Qi vous estes et que querés,
U jà çaiens piet ne metrés."
—"Je l' te dirai, fiex à putain;
Que Diex te doinst or mal ahain!
Tient dont ta dame tel usage
C'au portier dist-on son mesage?
Voirement est-ele herbiere.
Foi ke je doi le cors saint Piere!
Or le pris mains que ne soloie.
Mesagiers sui en ceste voie."
Li portiers entent bien et voit
Que cil en mesage venoit,
Si a la porte desfremée.
Artifolaux, lance levée,
S'en va poignant par mi la rue;
Home ne feme ne salue,
Car de lor parole n'a cure;
A la tour vient grant aléure,
Si est descendus au perron,
Sa lance fait o son blason,
Et son bon destrier sejourné
A .j. olivier a raisné.
Artifolaus les degrés monte;
Bien resamble marchis u conte,
Rois u aumacour de Tudele;
Ne fine, se vit la pucele

Qi en son palais seoit:
A ses barons conseil prendoit
K'ele se poroit contenir. fol. cccclxix. ro. col. I.
A tant garde, si voit venir
Par le sale le mesagier,
Qi estoit orgilleus et fier.
Artifolaux fiert à esploit
Là ù la dame se seoit
Privéement o sa maisnie;
Tout sans salus l'a araisnie,
Si li dist: "Dame, or soies coie.
Li rois te sire à toi m'envoie,
Si te mande que plus n'atendes
Que tost la vile ne li rendes,
Et si te met en sa merchi.
Pourvéu ai et establi
Tout içou ke de vous fera:
A ses garçons te liverra,
Que prendre ne te daigneroit
Nient plus que truande feroit;
Et se tu ne le veus gerpir
Çou que ses drois est à tenir,
Si quir ke pour toi le desfende:
Si male passions m'estende
Se jà n'est mes gages bailliés,
Se nus des tiens se lieve en piés!"
La pucele fu molt irie
De çou que cil l'ot laidengie

Comme faus et comme dervés,
Et dist: " Vassal, mangiet avés,
U vous béustes en géun.
Mien essiant, vous estes l'un
Des trois menestreus Elin.
Mal ait ki vous donna le vin
Dont si vous estes enivrés!
Vous n'avés pas acoustumés
Que vins fust à si bon marchié.
Certes, il fist molt grant pechié
Li rois ki çà vous envoia,
C'ançois dormir ne vous laissa:
Alés vous .j. poi reposer;
Puis si vous revenés fabler
Con se contient vostre signour,
Qi me guerroie nuit et jour.
Je cuit bien que il set piecha
Nombrer cantes kievilles a
fol. ccccl xix. ro. col. 2. Ens ès portes de cest manoir;
Par grant loisir le puet savoir,
Contre se il s'en veut pener.
Bien li doins congiet de r' aler
En sa terre, quant i vaura;
Jà mar pour moi i demourra."
Artifolaus ot les lais dis
Que la dame li avoit dis,
Si li anuie molt et grieve,
A poi que de honte ne crieve.

Se uns hom li éust çou dit,
Jà ne l'éust mis en respit
Que erranment ne l'afolast,
Por couardie ne l' laissast;
Mais n'en moustre pas samblant,
Fors c'à la dame dist itant:
" Feme estes, ne m'esmervel mie
Se volentiers dites folie.
Tous jours ai oï reprouver
C'on ne doit à feme estriver,
Car tous jors feme estudie
A dire honte et vilonnie;
Et pour çou pas ne m'esmervel
S'avés respondu sans consel,
Car conme feme dit avés.
Feme a d'avantage les dés
En tous les lius ù ele siet.
Molt est or faus, se ne li siet,
Ki à feme juer conmence.
Tous jours estrive, tous jors tence,
Tous jors veut avoir le fretel,
Tous jors est plainne de revel,
Toutes eures veut commencier
Et de si en la fin noisier.
Feme estes et feme soiés;
Mais çou vous di que vous laissiés
L'ounour c'à mon signor apent,
U tant vous di delivrement

Querés home ki l'ost desdire
Que çou ne doive avoir mesire :
Per à per, se vous en avés ;
U .ij. à deus, se vous volés.
Mar en aurois dure esperanche."
La dame de parler s'avanche,
fol. ccccixix. vo. col. 1. Si se vanta d'une estoutie :
Dont ele dist grant vilonie ;
Car ele dist, oiant trestous,
Dounast terme dusc' à .viij. jors,
Et ele sen terme donroit
Que .j. chevalier trouveroit
Qui combatroit seul par son cors
A .ij. millours ki sont dehors,
Que li rois n'i a nesun droit
En Lodien que il clamoit.
Se ensi le veut, si s'en aille :
Par tel couvent ert la bataille
Que .ij. des millours s'armeront
Qi en l'ost par dehors seront,
Et uns seus contre iaus en ira
Qi la pucele desfendra.
Tele eure fu, s'ele peuist,
Que volentiers s'en repentist.
Artifolaux ot la devise.
Ensi ont la bataille emprise,
Et la pucele l'a juré
Par tel, se li siens est maté,

Que ele rendra le dongon
Et si se metra à bandon
El plaisir le roi à droiture;
Et s'il avient par aventure
Vaincu soient li doi armé
Et en la bataille maté,
Arriere, sans plus faire guerre,
S'en ira li rois en sa terre.
Artifolaux ensi l'otroie
Et puis si se met à la voie,
Au cheval vint, si monte tost,
Ne fine, si vint dusc' à l'ost;
Si conte au roi com faitement
Avoient tenu parlement
Entre la damoisele et lui,
Et les ramprosnes et l'anui
Que la dame li avoit dit.
Quant li rois l'ot, si en sourist
Et dist: " Cele petit me prise,
Que tele bataille a emprise
Encontre moi, par saint Richier!
Jà Diex ne m'en puist consillier,
Se vient en liu, se ne li vent! fol. ccccluix. vo. col. 2.
Jamais, en len mien ensient,
Ne me membre de la viutanche
Qu'ele m'a fait par sa beubanche!"
Ensi li rois plaide et estrive;
Mais ou castel remest pensive

La damoisele durement:
Molt li poise, molt se repent,
Par son grant sens u par folie
Avoit fait icele aramie.
Mais fust ore au commencier,
Jà tant ne séust angoussier
Nus hom ki de mere nés fust
Que jamais bataille i éust;
Mais trop est tart aperchéue,
Que tant est la cose séue
Que ne puet mais estre celée.
La pucele conme esgarée
Conseil quert à ses chevaliers,
S'il i a nul ki pour deniers
Ne pour sa contrée desfendre
Osast ceste bataille emprendre;
Tout se tienent et coi et mu
(Mal ait de cel ki s'est méu!)
Fors .j. tout seul fel deputaire
Qui dist: " Sire, c' avons à faire
De vos faus dis, se vous les dites?
Nul conseil à nous n'en presistes:
Par vous le faites, se volés;
Cou k'avés brasé si buvés:
Jà de nous n'i arés aïe.
Sens vaut asés miex ke folie,
Par sens couvient cose mener
Cil ki veut à bon tor torner;

Mais de tout çou n'avés riens fait.
Esméu avés .j. tel plait
Ki à honte vous tournera.
Mal hait ki vous em plaindera,
Se tous anuis vous en venoit!"
Por çou k'ele set bien et voit
Que n'i a nul d'iaus, tant soit ber,
Qui jà en ost armes porter,
  La pucele par mautalent
Tous les laisse ensamble cent;
Si se depart comme dolente, fol. ccccclxx. ro. col. 1.
Et prie que la male entente
Lor envoit Diex proçainnement,
A cele recreande gent
Ki si bien l'orent confortée.
En sa cambre s'en est entrée
Plourant des biaus iex de son front.
Ses puceles aveuc li vont,
Qui grant signourie li portent;
Au plus que pueent le comfortent,
Et dient mar s'esmaiera,
Que dam-le-Diex le secourra.
Une courtoise i ot molt biele
Que on apiela Arondele,
Qi molt fu sage de parler
Et d'un bien grant conseil donner;
Ce fu cele ki plus amoit
Sa dame et plus chier tenoit,

A cui plus pesoit de son mal.
Em piés se lieve en son estal
Et dist: " Dame, comfortés-vous.
Par Diu, le pere glorious!
Male fianche avoir porrés
A chiaus en qui abandonnés
Vostre tresor, vostre riquece:
Guerpi vous ont à la destreche,
Mis vous ont ens el couvenir;
Bien vous en devroit souvenir.
Se à honour poiés finer
De cest plait à vous racorder,
Pour viex tous jors les tenriiés
Et mains vous i fieriés,
Pour çou que tout vous ont falli;
Mais or ne vous esmaiés si:
Diex n'est ne malades ne mors,
En lui est tous vostres comfors.
Qi or péust, au mien espoir,
Le très bel chevalier avoir
Qi tante sale a delivrée
Pour vostre amour en ceste prée,
Et tresbuchiés tans puigneours,
Je croi k'il nous feroit secours.
Et se vous me volés donnés
Congié sans plus de demourer,
fol. cccclxx. ro. col. 2. Jà endroit ains nonne sonnée
M'en istrai tout à recelée

Seule desus ma mule amblant;
Ne finerai en nul samblant
De si que jou trouvé l'aurai.
Se jou ne l' truis, si m'en irai
Droit à la court le roi Artu,
Qi maintes fois a secouru
Mainte orphenine esgarée;
Jà s'aïde ne m'ert vée.
J'en amenrai .j. tout sans fable
De chiaus de la Reonde-Table,
Se jou le puis à court trouver;
Car jou n'ai mais ke demourer.
Se vous volés que jou i aille,
D'ui en .viij. jors ert la bataille."
  La pucele est molt pensive,
Molt s'amast miex morte que vive;
Nequedent .j. poi s'esbaudist
De çou c'Arondelle li dist
Que li otroie qu'el iroit
En la queste, s'ele voloit;
Mais de çou molt bien se gardast,
Plus de .viij. jours n'i demourast.
Cele dist: " N'ou ferai-ge pas."
Congié prent, si s'en va le pas
Droit à une estable celée,
Sa mule a molt bien afeutrée;
Puis monte, si s'en est partie
Toute seule sans compaignie.

Tant a chevauchié et erré
Que au tier jour a tost trouvé
Le roi à Carduel, ù sejourne ;
Mais de çou est pensive et morne
Qu'il n'avoit point de sa maisnie :
Trestoute l'avoit envoïe
Querre .j. chevalier c'ot perdu,
Qui estoit apelés Fregu,
Qu'il ne vit puis qu'il l'adouba
Et ke le cor conquerre ala ;
Si estoit li rois esfreés.
Mesire Gauvains ert alés
Tout droitement par mi Irlande,
Et Perchevaus en Hupelande ;
fol. cccclxx. vo. col. 1. D'autre partie en Ingeval
Estoit dans Kés li senescal,
En Arragouce estoit tournés
Dans Saigremors li Desreés,
Erés en Escoche estoit,
Vers Gales tourna Lanselot :
Ensi estoient departi ;
Jà avoit .j. mois acompli
Que en ceste queste en alerent.
Au departir s'entr'afierent
C'à icel jour establiroient
Trestout ensamble revenroient.
Cis jours fu establis et pris
A ce terme k'il orent mis :

Ce fu, que très bien le savon,
Droit le jour de l'Asention
Que il devoient repairier,
S'il trouvoient le chevalier;
Et autretel, s'il n'est trouvés.
Tous est lor corages mués.
  La pucele, quant ele voit
Que nul de ceus ne trouveroit
U avoit toute s'esperanche,
Si ne set ù avoir fianche
Et se claimme lasse, dolente:
" Com pora faire male entente
Me dame en moi! ge l'ai traïe,
C'à moi s'atent de faire aïe.
Lasse! je li cuidai aidier,
Mais ne li aurai nul mestier;
Traïe l'ai et engignie,
Car aillours se fust porcacie."
Quant li rois l'ot si dementer,
Si dist pour li recomforter:
" Biele, ne vous dementés tant:
Je cuit, par le mien essiant,
K'en .xv. jours repaieront
Et volentiers vous aideront."
—" Je n'ai mestier, fait la mescine,
De cest jour ne de cest termine
Que jou vous oc ramentevoir,
Ne me poroient nient valoir;

Mais, se plaist vous, ensaigniés-moi,
Si ferés conme courtois,
fol. ccccl xx. vo. col. 2. Si me dites ù trouveroie
Mon signour Gauvain, se l' trouvoie."
—" Ma douche, en Gauvoie en ala;
Et se vous en alés par là,
En tel liu tost aler porrés
Que tost nouveles en orrés."
Cele au congié le roi se part,
Tout droit cevauce cele part
Qu'ele cuide trouver Gauvain;
Mais ele se travaille en vain,
Car ele pas ne l' trouvera.
Gauvoie toute trespassa,
Que n'i oï avoiement
D'omme qui l'en desist noient:
Tant fu-ele plus très dolent.
Li termes fu aprochiés tant
Que la bataille estre devoit,
Que plus termine n'i avoit
Fors seulement .iij. jors entirs,
U à envis u volentiers.
La damoisele s'en revait
Dolante, que riens n'i a fait
De trestout çou que quis avoit.
.j. diemenche trestout droit,
Endroit eure de nonne passe,
La damoisele s'en trespasse

Par Maros, en la tour estoit
Que li gaians fait i avoit;
Au trespasser en .j. pendant
Trueve cel avresier gisant,
Si en est trestoute esmarie;
De la paour .j. poi s'oublie
Une bonne liue françoise.
Fregus en son le tor s'emvoise,
S'esgarde aval en .j. larris;
Voit la pucele ens el lairis
Qi esgardoit gisant à terre
Le gaiant, si li vait enquerre
Dont est née et quel part tent.
De la tour comtreval descent.
Au frain le prent, si le salue.
Cele fu trestoute esperdue;
Nekedent son salu li rent
Molt bien et molt courtoisement,
Com feme bien endoctrinée fol. ccccixxi. ro. col. 1.
Et de lamgue bien emparlée.
Fregus li dist: "Ma douce amie,
Dont estes ne me celés mie."
—"Par cele foi ke moi devés!
Sire, jà n'ert à vous celés.
Je sui née de cest païs,
Et si ne sai, jou vous plevis,
Onques mais en toute ma vie
Que chi éust castelerie,

Ne jou ne sai qui est li sires ;
Mais çou me samble k'il est riches,
Qi a chi fremeté tant bele."
Fregus respont : " Ma damoizele,
Il est bien drois que le sachiés.
Anuit mais vous i herbegiés ;
Car vous aurés molt bon ostel,
Car en ma garde est li casel.
Nus fors moi demourer n'i puet,
Avant aler ne li esteut.
Bien est tant ke vous ostelés."
—" Sire, .v^{c}. merchis et grés,
Fait la meschine ; n'ou ferai."
Encore anuit molt bien venroit
Là ù sa dame herbegoit,
Fait la pucele, ains l'aviesprer ;
" Puis me porai miex comforter.
Et ma dame, sachiés de fi,
De tout en tout li ai falli.
Je sai molt bien ke celeroie
A çou ke proumis li avoie ;
Et quant ele ichou verra
Que le secons mie n'aura
De la bataille k'est jurée,
Ocira soi sans demourée."
—" Non fera, voir, ma bele suer ;
Jà Diex ne l' suefre à nul fuer
Que vostre dame ensi s'ochie !
Dont ne fu-ele onques amie

A nul chevalier à nul jor,
Qi empresist cestui labour?"
—" Nenil, sire, se Diex me gart;
N'onques nul n'en ot en li part;
N'onques nul chevalier n'ama,
Fors .j. ki petit li dura, fol. cccclxxi. ro. col. 2.
Qu'ele enama à .j. castel.
Fregus ot non, molt le vit bel,
Çou li ai [oï] reconter;
Mais ne le vaut point amer
De si k'il éust à cief mise
Une bataille c'ot emprise.
De çou ma dame tel duel ot
K'el païs remanoir ne pot;
Ains en vint chà sans le séu
Son oncle, ki dolans en fu.
Onques puis parler n'en oï
Dou chevalier ke jou vous di,
Si ne set s'il est mors u vis;
Mais encor l'aime, çou m'est vis;
Mais çou gaires ne li dura,
Car bien sai que s'afolera
Ains k'ele veulle creanter
Que cis rois le doie espouser."
Fregus ot que li atalente,
Et dist: " Ma chiere amie gente,
Par cele foi que jou vous doi!
Vous remanrés huimais o moi,

Et par matin, se vous volés,
A la voie vous meterés ;
Et bien sachiés, sans redouter,
Que, se chil a oït conter
De la mesestance s'amie,
Faus est s'il ne li fait aïe.
Endroit de moi le vous afi,
Se ele m'amoit autresi
Con vous me dites ke ele aimme
Celui ke si souvent reclaimme,
Que boine aïe li feroie
Au plus tost ke j'onques poroie.
Mais tant me dites combien a
Que li rois premiers l'aseja
Et se puis ot point de secours."
—" Nenil, sire, fors ke un jors
De la semainne trespassée
De ceste grant forest ramée
Issoit uns chevaliers armés,
Ki malement a demenés
Le roi à duel et à viutanche.
fol. cccclxxi. vo. col. I. La bataille pour sa fianche
Fu prise, mentir ne vous quirt ;
N'en truis mie, par saint Ligier !
Mais ne le kerrai en avant.
Diex li doinst bien et joie grant
Et boine grande aventure !
Certes, se jou fuisse aséure

Se jou en nul liu le trouvaisse,
Tant par amours je li proiaisse
Que il ma dame secourust;
Jà tant embesoigniés ne fust;
Mais jou pour coi plus le querroie,
Ne por coi me travilleroie?
Car à demain est ajournée
La bataille desmesurée
D'un chevalier encontre .ij.
Lasse! mal est partis li geus,
Endroit nous le male partie:
Demain sera toute saisie
La terre ma dame et si fié;
Jamais n'aura si son cuer lié.
Jamais! qu'est çou que jou ai dit?
Ele li duerra molt petit:
Ele s'ocirra demain à prime,
Je l' sai bien, de sa main méisme.
Donques si prenge ki vaura
La terre, jà ne l'en caurra."
  Ensi la pucele parole;
Et Fregus le baise et acole,
Et dist: " Amie, descendés;
Car, certes, plus avant n'irés
En avant, puis ke moi est bel.
Lassus amont, en cest castel
Prendrons huimais herbegerie;
Miex m'ert de vostre compaignie."

Fait la pucele : " Ne puet estre ;
Car jou plevi de ma main destre
A ma dame, quant j'em parti,
Que jou venroie à hui vespri :
Pour çou si m'en estuet aler ;
Mais, s'il ne vous devoit grever,
Volentiers vous demanderoie
Et molt bon gré vous en saroie
Se vous me faisiés asavoir
fol. ccccIxxi. vo. col. 2. Qi ocist ce diable noir."
—" Dame, par Diu le glorious !
Jà par çou n'iere mal de vous.
Se cuit très bien, mien essiant,
Que cius à l'escu flamboiant
Qi vostre dame a secourue
Le comquist à l'espée nue ;
Car bien le sai et bien le vi,
Car n'iere gaires lonc de li :
Jou li vi l'espaulle crever,
Et l'espée ou cors bouter ;
Je l' vi caoit et trebucier,
Et se li vi le puing trencier.
En cest castel se herbeja
Et lendemain en l'ost ala,
Si fist au roi molt grant destruit
De ses millors barons, ce cuit ;
Car il est chevaliers vaillans,
Preus et hardis et combatans ;

Et se vous celui éussiés,
Fianche avoir i péussiés
Qu'il ne doutast pas, sans mentir,
.ij. chevaliers à l'envaïr,
Non .iiij., se ensamble fuissent
Et il sa mort juret éussent.
Mais bien veul ke le sachiés
K'en cest castel n'a-il ses piés,
Et si i sera à sejours
Ains ke soient passé .ij. jours;
Mais li termes ert trop prochain
Quant vous dites k'il ert demain."
—" Sire, fait-ele, voir ai dit,
Ne puet estre mis en respit:
Ensi fu jurée et plevie
De l'une et de l'autre partie.
Mais or me donnés le congié:
Trop ai demouré, çou sachiés."
Quant Fregus ot pour nul pooir
Ne voloit cele remanoir,
Congié li donne à grant painne;
De si k'el val du fons l'enmainne,
Et toutes voies comfortant;
Et dist ke se Diex plaist le grant,
Que li chevaliers revenra
Ki la pucele desfendra. fol. ccccIxxii. ro. col. 1.
Ne fisent gaires plus lonc plait,
A tant se partent, cil s'en vait.

Dolousant en vait la meschine,
De si c'à Rocebourc ne fine;
Sa dame trueve en mi la sale:
Tant a plouré, toute fu pale;
Car puis ne fina jour ne nuit.
Toute sa joie et son deduit
Et sa biauté a degastée;
Ne l' éust mie recouvrée,
Tant éust de prosperité,
Que en un mois ou lonc d'esté.
Quant voit la mescine venir,
Par le mantel le va saisir,
Qi ert d'une escarlate blanche.
De ses nouveles li demande;
Mais cele nule ne l'en dist
Qui li plaisent ne li delis[t]
Ne ù ele ait point de fianche.
De grant dolour et de pesance
Chiet souvine arriere pasmée.
Li chevalier l'ont relevée,
Et cascuns d'iaus forment se pasme
Pour çou que si souvent se pasme;
Dient n'iert pas trop avillée
Quant cis rois l'aura espousée,
Si se doit bien reconforter.
Quant voit k'ensi l'estuet aler,
N'ele ne puet avoir secours,
" Taigsiés-vous, pugnais gengleours,

Fait la pucele iréement.
Mal aventure et mal torment
Vous puist li Rois del mont donner !
Si me savés bien comforter !
Alés à lui, se vous volés ;
Car, certes, jà n'en gousterés
De nueces de lui et de moi.
Jà mar en serés en esfroi,
Vous n'em verrés jà l'ajournée
Que de nous .ij. soit l'asamblée ;
Car jou ne l' feroie à nul fuer,
Ançois me percera le cuer
De misericorde u d'espée
Que à lui fuisse mariée." fol. ccccIxxii. ro. col. 2.
  A tant en la cambre s'en entre,
Ses puceles aveuc ensemble ;
Si l'ont detenue et gardée,
C'autrement se fust afolée.
Jusc'au vespre l'orent gaitie,
Que en un lit l'orent couchie ;
Si cuidierent ke s'apaisast
Et ke um poi se reposast ;
Mais c'aillours a torné s'entente :
Toute nuit pleure et se demente,
Et dist : " Lasse ! mal éurée !
Con jou fui de mal eure née !
Tant longement aurai esté
Em painne et en maléurté !

Mais de çou tant de bien me va
Que à brief terme finera
Mes deus et ma dure complainte.
Diex ! c'or éusse ore empainte
Une espée par mi le cors,
Si que d'autre part issist hors
L'alemele ensanglentée !
Dont seroit or, je croi, finée
Ceste guerre de tout en tout.
Diex ! c'atent-jou que je ne bout
.j. coutel très par mi mon sain ?
Aten-ge dont dusc'à demain
Me tiengne cis fel rois encresmes
Ançois le tigne males fievres
Et la male flame l'arde,
Ains qu'il m'ait jà en sa garde !
En sa garde ! Jà Diu ne plache
Que jà jour son serviche fache !
Si seroit honnis mes amis.
Amis ! Lasse ! pour coi le dis ?
Or as-tu grant estoutie :
Seras-li-tu à forche amie ?
Que sès-tu s'il est mors u vis ?
Il a .ij. ans que jou ne l' vis.
Veus-tu la morte gent amer ?
Mais jà Diex ne l' puist endurer
Qu'il le soit ! çou seroit damages
Se hom de si grans vaselages

Et de grant biauté jà moroit.
Certes, Diex trop vil me tenroit. fol. cccclxxiii. vo. col. 1.
Souferroit Diex jà fust perie
La bontés de chevalerie,
La scienche d'afaitement
Dont trestous li mondes resplent
Et ki au monde est essamplaire,
Qi trestout alume et esclaire,
Qui est essample de salu,
De bien, de joie et de vertu ?
Jà est-il mors ensevelit ;
Ne l' croi pas, par Saint-Esperit ;
Molt bien m'en fuisse apercéue.
La terce part éust perdue
Li clers solaus de mes clartés,
Se mes amis fust deviés.
Plus est biaus que nus hom ne fu
Morteus ki en cest siecle fust,
Si a plus sens ke Salemons.
D'armes ne valut .ij. boutons
Ains Acilles ne Cornaiaus,
Diomedes ne Menelaus,
Partenopex ne Tidéus
Avers içou que fu Fregus.
Dame ! mon cors, mon ypocrite !
Par foi ! tu dis comme esperite,
Que çou osas ains reclamer
En cui Diex veut tout amasser

Ne qu'il donna au premier home,
Qui tout perdi pour une pome
Que Diex li avoit devée.
Quel traïson as-tu trouvée
Que il soit tiens tout vraiement?
Toi otria-il boinement
Et s'amour et sa druerie?
Quant ce vint à la departie,
Le te donna-il et proumist?
Nenil, ançois le m'escondist
Tant ke il venroit au repaire;
Car il n'avoit de toi que faire,
Si s'en voloit si escondire.
Aucune cose couvient dire
A home, quant on le veut faire
Cose ki li doive desplaire.
Falli-jou dont à ma devise?
fol. ccccIxxii vo. col. 2. Naie, par Diu le fil Marie!
.j. seul petitet molt mespris
Pour tant seulement que jou dis
Qu'il ert la flours de courtoisie.
Si m'aït Diex, n'en menti mie,
S'el dis; or me sui pourpensée.
Onques ne fis pour tel pensée,
Mais pour sens; si que bien le sai
Et par itant le prouverai,
Qu'il dist ke il n'en carceroit
Autre que empris avoit,

Ains seroit autre descargiés.
J'ai dont tort, ki li demangiés
De coi le puis ore blasmer;
Mais moi devroit-il aporter,
Qu'il, se viaus non, tant atendi
Qu'il fust à l'ostel reverti.
Mes oncles le m'éust donné,
Se jou l'éusse demandé,
C'à mon oués est biaus à plenté.
Biaus! Certes, voire, à plenté.
S'il avoit .j. sac endossé,
Et jou un siglaton ouvré,
S'est-il de moi plus biaus cent tans;
Qu'il a les iex vairs et rians,
La face clere enluminée
Con rose en mai la matinée.
"Li verités est toute aperte.
Biaus dous amis, molt ai grant perte,
C'à cest besoing ne vous aurai;
Bien sai jamais ne vous verrai.
Demain, ançois prime de jour,
Me lairai caoir de la tour,
Si ert terminée ma fin."
Toute la nuit dusc' au matin,
La mescine se dementa,
Ains ne dormi ne reposa.
Lendemain, quant il ajorna
Et l'aube pert, la nuis s'en va,

Se lieve et vient à une eglise,
S'oï la messe et le service.
Quant ele fu dite et cantée,
La meschine s'en est tournée;
fol. cccclxxiii. ro. col. 1. Si s'en reva o sa maisnie,
Dolante, mate et couroucie.
Encor lor moustre lor raison,
Et lor dist que tout à bandon
Donra soi et tous ses tresors
Celui ki armera son cors
Pour issir hors à la bataille.
Aillours voist querre ki i aille,
Car de tous eus n'i a .j. pié
Que jà en ait elme lachié.
Li rois vint armés tous premiers.
Dalés lui chevauce ses niés
Tous armés desus l'auferrant;
A haute vois va escriant:
" Darmes, dormés-vous matinée?
Avés la bataille oubliée?
Vés moi tout prest: je le demanc,
Que doit que çà ne vient avant
Icil ki tant est coragous
Ki doit conbatre à nous dous?
Vigne tost avant, çou est gille,
U on me wide ceste vile.
Par saint Pol! chier ert comparé
Çou que on a tant demouré;

Encor anqui seront meries
Les desertes c'ot degervies
Vers moi li felon traïtour."
La dame est plus haut de sa tor
Toute seule en est alée,
Pour çou ke pas ne li agrée
Que jà nus l'en recomfortast,
Èt ke d'illueques se laissast
Caïr pour sa vie finer.
Ester vait dejouste .j. piler
De terres .xxx. toises haut,
D'illueques esgarde son saut;
Entour soi estraint durement
Ses dras, que le vent vraiement
Ki si vent ne s'i embatist
Ne qui jà le contretenist.
La pucele à Diu se conmande,
Qui autre cose ne demande
Ne mais ke finée ot se vie;
De dolour que ele a s'escrie,
Et a dit: "Biaus amis Fregus, fol. cccclxxiii. ro. col. 2.
De mon termine n'i a plus;
Hui cest jour perdrés vostre drue,
Jà par vous n'ert mais secourue.
Vous targiés trop et demourés,
Jamais nul jor ne me verrés;
De nous sera la departie
Cest jour, ne mescreés vous mie;

A Diu le Pere vous commant."
Quant çou ot dit, si vait avant,
Sainne son cors de sa main destre,
Puis met son cief à la fenestre
Pour laissier soi aval couler;
Mais Diex ne le vaut endurer
K'illueques une arme perdist:
Une vois ot, k'en haut li dist:
" Regarde amont vers ce boscage."
La pucele bien le regarde,
Et vit ensi enluminée
La forest con fust alumée;
Plus egarde, plus alumoit
Et tous jours plus et plus croissoit.
  La pucele, ki çou esgarde,
Cuide que cele forès arde
Et ke dou ciel ait fait signe:
De la crois ens el front se saigne,
Si s'est .j. poi arrier sachie.
A tant ist par une cauchię
Cil ki la clarté emportoit;
Et se aucuns me reprendoit,
Qi demandast par estoutie
Pour coi estoit si esbahie
La pucele pour tel escu,
Quant autre fois l'avoit véu
Ausi cler et ausi luisant,
Je li mousterrai bruimant

C'onques mais véu ne l'avoit
Que la biauté ù il estoit.
Ce fu la verités prouvée
Qi en icele matinée
Ot un petitet rousillié;
Si fu l'escu .j. poi moullié,
Et li solaus tout à droiture
Fice ses rais en la pointure
Et resplendist et reflamboie.
Tel coustume avoit toute voie fol. cccclxxiii. vo. col. 1
Li escus, quant on le moulloit:
Plus reluisoit et flamboioit,
Si estoit plus biaus et plus gent.
Li rois, ki la bataille atent,
Estoit montés en une angarde
Con cil ki ne s'en donnoit garde
Que nus à lui se combatist,
Se de la vile n'en issist;
Vers la vile a son vis torné:
Hé-vous poignant tout abrievé
Fregus, son escu enbrachié.
Jà venrés le droit desraisnié,
Que foi n'i aura afiée
Ne establie de contrée;
Jà n'i aura fait sairement.
Fregus, qui de proeche esprent,
Dist as .ij. par grant maltalent:
" Signour, que alés-vous querant?

Vous estes espiés, je croi.
Par cele foi que à Diu doi!
Par droit conseil vous loeroie
C'aillours tenissiés vostre voie,
Se mon conseil voliiés croire."
Li rois li respont en oire:
" Sire, de chou c'avés à faire?
J'ai chi une bataille à faire,
Moi et mon neveu, orendroit
Encontre .j. chevalier ki doit
Issir de cele vile armés,
Pour mon droit, por mes yretés,
Que ceste dame à tort me tient.
Molt m'esmerveil que il ne vient."
Fregus respont au roi: " Par Dé!
Ne vous voi pas asséuré,
Quant amenastes compaignie.
En moi foi, ne cremés mie
Petit cele dame laiens.
Sont chou or de vos jugemens?
Savés si bataille jugier
De deus encontre .j. chevalier?
Cis jugemens n'est mie biaus,
Si ert grans dius et grant pechiés
fol. ccccIxxiii. vo. col. 2. Quant tel bataille ert regardée.
R'alés-vous-ent en vo contrée,
Si en remenés vostre gent,
K'en la terre n'avés noient;

Jà mar i clamerés droiture.
Alés-vous-ent grant aléure,
Que n'aiés chi desconnéue."
Artifolaus d'ire tressue,
Et de mautalent fust crevés
S'un poi ne se fust desenflés;
Par grant ire tel chose dist
C'asés mius taire li venist.

Artifolaus est molt estous,
Jà mousterra qués est ses vous;
Et dist à Fregus: "Dans bricons,
De chi pour coi nous enfuirons?
Es-ce pour la paour de vous?
Cuidiés-vous que soions si prous?
Mal dehait ait ki le cuida
Et ki le jugement fait a!
Se che fuissiés-vous, si l'aiés!
Molt nous avés or esmaiés.
Foi que jou doi saint Pol l'apostle!
Il l'avera jà malgré vostre
La terre et trestoute l'ounour;
S'aura la dame grant dolour,
De ceste chose n'a pas geu."
Fregus ains li mist bien en leu,
Ainc que d'illuec departesist;
Premiers .iij. paroles li dist
Comme cortois et com senés,
Et si dist: "Vous mesaesmés,

Foi que jou doi saint Nicholay !
Mais de chou mie ne m'esmai
Se bricons dist se briconnie.
Venir li doit devant l'oïe
Et l'ounour et la dame ensamble
C'à leuc, que voi, si com moi samble,
En son cele tour molt pensive
Et de garder jà jus estrive.
Se or sui devant li couart,
Jà dame-Dex mon cors ne gart!
Or voel estre drois vrais amis.
Traiés ensus, je vous desfis."
fol. ccccIxxiiii. ro. col. 1. A tant li parlemens depart.
Li doi s'en vont à une part;
Et dans Fregus a pris son tour
Par courtoisie sous la tour,
Pour chou k'il velt cele le voie
Ki des iex de son cief tenroie.
Lor tour ont fait, si s'entre-vienent,
Les lanches eslongies tiennent.
Fregus brandist le bon espié,
Et li dui serré et rengié
Si fierent andoi sour l'escu;
Mais ne l'ont croslé ne méu
Nient plus com chou fust uns castiaus.
Et Fregus fiert Artifolaus
De l'espié dont l'achiers flamboie,
L'escu li desront et pechoie

Et l'auberc que il ot vestu.
Li vassaus fu de grant vertu,
Riens ne li vaut une gouniele;
L'espié li mist en la forciele:
Tout li pourfent poumon et fie.
Li chevaliers son cop arbrie,
Et Fregus de joindre se painne.
Erramment cil chiet en la raimme,
Sanglens, tous mors: or est pis.
A chelui a tost congié pris
Fregus; outre son poindre prent,
Et cil remest el pré sanglent.
En son retour le contralie:
" Tés soldées as pour m' amie
Dont bien consirer t'en péusses;
Assés fust mius tu t'en fuisses:
Mius vaut, se le seusse entendre,
Boins fuirs que malvais atendre.
Ki c'ait le chastel signorie,
N'en aurés à aumais mie.
Dormés-vous ore, ne vous poist,
En dementiers que il vous loist:
Hui matin trop tost vous vantastes,
Et anuit preu ne reposastes.
Congié vous doins en ceste prée
Le dormir bonne matinée,
Et nous vous irons acointier
A cest autre confanonnier."

fol. cccclxxiiii. ro. col. 2. Lors espouronne le cheval
Par mi la prée contreval,
Va et vient et si se deporte;
La lanche droite en sa main porte;
Et respoint vers la tour marbrine
Pour reconforter la meschine,
Car bien set c'ot éu grant duel:
Or le vauroit tenir son voel
Sour le col de son auferrant.
Mais li rois est forment dolant
Quant si tost i est ses niés mors;
Ne li plaist, ne li est confors
Nule chose ki soit vivant.
Cele part est venus errant,
K'entre ses bras l'en velt porter
Tant dis com il voit deporter
Chelui aval la praierie.
Fregus le voit, si li escrie:
"Par Diu! dans rois, chà le lairés:
Jou li ai commandé les prés,
K'il en soit garde et mes sers.
De vous-méisme respiters;
Si serés-vous tous encombrés,
Anchois que de moi departés.
Cestui n'emporterés-vous mie.
Couvrés-vous, car je vous desfie."
A tant li refait .j. assaut,
Grant cop li donne; et li rois saut

Par couardie, par malvaistié.
Fregus ne l'a mie espargnié,
Si le fiert que l'escu li fent,
L'auberc li desront et desment,
Le fier li brise ens el costé;
Mais en car ne l'a adesé.
Nequedent tant com hanste dure,
Le porte envers à terre dure;
Puis li vient sus l'espée traite.
Li rois durement se dehaite:
Bien voit ne poroit relever.
Se tost ne velt merchi crier,
Jà ert la teste de lui prise.
Se jou éusse en itel guise
Devant mon mortel anemi,
Volentiers priaisse merchi,
Quant je véisse apertement fol. cccclxxiii. vo. col. 1.
Que dou relever ert noient.
Il n'a homme el siecle vivant,
Se il véist la mort venant,
Que forment ne le redoutast
Se se vie nul point amast,
S'il péust seul merchi crier.
La mors fait molt à redouter:
N'est pas merveille, la moie foi,
Se il avint ensi à roi,
Quant il veoit la mort venir
Pour lui grever et envaïr.

On ne l' doit mie trop blasmer
Se il la mort puet eskiver
Seulement pour crier merchi:
Volentiers féisse autressi,
Se jou en liu de lui fuise;
.c. fois anchois, se jou peuise,
Le requesisse et depriaisse.
Li rois est kéus en la nase,
Dont jà n'istra sans vilonnie;
Et nequedent molt s'umelie
Et crie merchi à Fregus,
Et dist que il ne se puet plus
Vers lui contenir ne desfendre:
Or le puet bien occirre u pendre
Comme mat et comme vaincu,
C'à contre lui n'a mais vertu
Ne pooir ne valour ne forche.
Fregus ot ke li rois s'esforche
Et crie merchi durement:
Nul corage ne nul talent
N'a-il que mal li voelle faire;
Comme frans hom et deboinaire
L'araisonne et dist: " Sire roi,
Vous savés bien k'il est en moi
Del occirre u del pardonner;
Mais se vous voliiés aler
A Artu le roi, mon signor,
O tés harnois od tel atour

Com vous estes chi em present,
Mon courouc et mon mautalent
Toutes voies vous pardonroie ;
Mais sachiés bien que jou vauroie,
Anchois que de moi partissiés, fol. ccccLxxiiii. vo. col. 2.
Que à le dame rendissiés
En toutes pais, en tous cuités,
Ses castiaus et ses fremetés
Que vous avés à tort conquis,
Ses prisonniers et ses amis.
Bués et vaches et l'autre avoir
Li rendés tout à son voloir ;
Et se vous chou ne volés faire,
Par Chelui ki le monde esclaire !
Tous l'ors dou mont ne vous garra
C'à m'espée ne morés jà."
Mais quant li rois entent et voit
Que autrement n'en 'scaperoit,
Si otroie sa volenté
Tout ensi com ot devisé,
Que le fera à son pooir ;
Si com ot devisé, le soir
A la dame trestout rendra
Quanque sor lui clamer pora ;
Puis en ira droit à la court,
Dont si lonc renommée court.
  Fregus li fait ensi plevir ;
Si li sot molt bien escarnir,

Si comme premiers dit avoit.
Avoec i mist que il diroit,
Quant à la court seroit venus,
Que d'armes l'ot conquis Fregus
Uns chevaliers preus et hardis
Que Kés enchaça par ses dis;
Et si diroit au senescal
Qu'en tout le premerain estal
U il consiure le poroit,
Tost et tel loier li rendroit
Comme vers lui a deservi.
Tout li a juré et plevi,
Et li rois li escarnissoit
Le message trestout feroit.
Quant sa fianche fu fenie,
Fregus d'une chose li prie:
Que par le castel s'en alast
Et la puciele saluast
Sans non, de par le chevalier
Ki ains le pot plus courechier.
fol. cccclxxv. ro. col. 1. Li rois li creanta ensi,
A tant li dui sont departi:
Cil remaint et Fregus s'en torne.
La puciele ert dolante et morne
Quant ensi le voit retorner,
Ke ne ne puet à lui parler.
Fregus en la foriest s'en entre;
La puciele le siut souuentre

As iex, et noient autrement.
Li rois n'atent plus longement,
Ains est sour .j. cheval montés ;
Mas et dolans et abosmés
Vait vers la vile chevauçant
Pour soi acuitier tout avant
Del message envers la meschine.
A lait samblant, à chiere encline,
Vait chevauçant vers Rocebourch;
Trestout a trespassé le bourch,
Si vient droit à la tour quarée.
La dame estoit jus devalée,
Si ert alée pour proier
Devant la tour à .j. moustier,
Ki ert molt nobles et molt chier.
Quant elle ot sa raison finée,
Vers la tour en est retornée ;
En sa voie le roi encontre :
Molt li poise de tel encontre,
Car fait li ot outrages grans,
Si fera encor autre tans ;
Tel cose dire li pora
Dont dolour et grant joie aura,
S'il puet estre por nul pooir
C'on puist duel et joie avoir
D'une aventure seulement.
Et jou cuic, au mien escient,

De ceste prime joie aura,
Et puis apriès si en daura:
Joie pour chou que sara bien
Que jamais ne clamera rien
Li rois en tout son yretage:
Bien l'a par son grant vasselage
Fregus ses amis acuitée;
Mais de chou ert forment irée,
Quant elle saura la verité,
fol. ccccl xxv. ro. col. 2. Qu'ele n'aura à lui parlé.
Li rois, ki de honte tressue,
Voit la dame, se le salue;
Apriès a dit: " Dame, entendés.
Toutes vous renc vos iretés,
Jà n'en tenrai fremeté;
Car ne va mie à mon gré
Et si m'en poise durement.
Se il alast à mon talent
Et dou tout à ma volenté,
Jà jour ne fuissent mais cuité
Li fief que jou vous lais ensi.
Mal m'a gabé et escarni
Uns chevaliers: Dex le confonge!
Car n'a millour en tout le monde.
Mes niés gist mors en cele prée;
Moi-méismes eust-il caupée
La teste, ke je l' sai de fi,
Se n'éusse crié merchi.

Ne sai k'il est, Dex le honnisse!
Mais tant me dist que vous desisse
K'i chou li chevaliers estoit
Ki onques plus en nul endroit,
A son cuidier, vous courecha.
Itant me dist, puis en ala;
Onques ne seuc ke il devint,
Ne en quel liu sa voie tint."
  Quant la puciele ot k'il a dit,
Si se pourpensa .j. petit,
Et dist apriès que chou est cist
Ki li et s'amour escondist.
Chou creoit-ele sans doutanche,
Que cil n'avoit nule esperanche
Envers li de sa druerie.
Lors le r'a Amours asalie,
Lors li requit de s'estinciele
Ki sa dolour li renouviele.
Tant est dolante et effrée
Qu'a poi qu'ele ne chiet pasmée.
Nequedent auques se couvroit,
Si que nus d'iaus ne s'aperchoit;
Mais .j. poi est descoulourée.
As chevaliers dist à celée
Ki n'est haitie con vauroit
Ne comme mestiers li seroit; fol. cccclxxv. vo. col. 1.
Amont sus el palais en vait.
Mais ne voel pas faire lonc plait

De ses maus ne de ses dolours,
Teus com faire li seut Amours;
Car autre part me couvient mordre
Pour siure ma matere en ordre;
Et il est tous drois de trouver,
Quant il commenche auchun laber,
Que de nului ne doit blasmer,
Mais bien die sa volentet.
   Li rois, ki son message a fait,
Et tout a rendu entresait
Quanque la dame avoit tolu,
Dolans s'en tourne et irascu;
Et lor os est toute estormie,
Quant la nouviele orent oïe
Que lor sires estoit maté.
Artifolant ont mort trouvé:
Trestout em pleurent sans confort;
Dient chelui ont trouvé mort
Ki n'ot congié de vivre avant.
A tant voient le roi venant,
Si le laidengent durement;
Car il avoit malvaisement
Aïde faite à son neveu,
Ki vaillans ert, cortois et preu.
" Et estoit li miudres de nous,
Adroitement, voie et secours,
K'il nous amoit et chiers tenoit
Et tous jors nous esbaudissoit."

—" Signour, fait-il, por coi parlés?
De moi fu-ge tous enconbrés.
Itel cure, je l' vous plevis,
Se vous fuissiés avoec moi .x.
Trestout armé en ceste plache,
Jà dame-Dex bien ne me fache
Quant uns seus piés en escapast,
Que trestous ne vous afolast,
Car jà ne li fesissiés mal!
Car il est durs comme metal.
C'est uns dyables, uns maufés,
Ki entre nous est conversés.
Mal ait icil ki l'engenra!
Car grant damage fait il m'a fol. ccclxxv. vo. col. 2.
De mon neveu k'il a occis.
R'alés-vous-ent en vo païs;
Car le siege couvient guerpir,
Se jou ne voel ma foi mentir."
Lors véissiés ces très destendre;
Et li rois fait son neveu prendre,
Si l'en fait porter en sa terre.
Toute est finée cele guerre,
Chascuns en vait en sa contrée.
Li rois sans point de demourée
S'en va tout droit en Corbalande,
Et la voie à Cardueil demande,
Si mainne od lui molt biele gent;
Tout sont armé molt noblement.
Tant a chevaucié et erré

C'un jour de grant sollempnité
Qui ert molt grans et honorée;
Asentions ert apielée:
C'est une grant feste de l'an,
Pour voir ichou tiesmoigne l'an.
Che jour ert-il à court venus,
Trestous armés si com il fu
Le jour ke Fregus l'ot maté,
Sen neveu mort et afolé.
Chou fu en may el moys d'esté,
Que bos fuelist et prés verdie:
Chascuns amans fiers por s'amie
Chantent sons, nouvieles chançons.
Li rois Artus od ses barons
Tenoit court large et pleniere,
Od biel samblant, od biele chiere,
Od leeche, od joie grant,
Tele qu'en trestout son vivant
N'avoit mais si riche tenue;
Car sa maisnie ert revenue
D'une queste, ù orent esté
Tout l'ivier et tant de l'esté
Ke il a jusque à Rouvison.
Par cele vile véist-on
Les jougleours et les vieles;
Cantent meschines et pucieles.
La messe ert dite et chantée:
Au mangier fu l'iaue cornée,

Si se sont assis par ces tables. fol. cccclxxvi. vo. col. 2.
Là véissiés ces connestables
Et ces sergans servir par tout.
Li rois Artus s'assist ou bout
D'une taule d'un sap dormant;
A .j. coutiel aloit dolant
.I. bastonnet, que il tenoit;
Tous jors souspiroit et pensoit;
Ne il ne met pas en oubli
Le chevalier que li toli
Li senescaus par sa beubanche:
Il ne vausist pour l'or de Franche,
Se en nule guise péust,
Tel chevalier perdu éust.
Que k'il manguent sus et jus,
Li rois Artus pense à Fregus.
Mesires Gavains s'aperchoit
Et si entent molt bien et voit
Que en pensée estoit ses oncles;
Mais ne l' valt araisnier adonques,
Pour chou k'il le cremoit troubler.
Quant aura laissié son penser,
Dont à tous tans li enquerra
Pour quel chose tant penset a.
Li rois Artus en son pensé
A tant longhement demoré
K'il voit venir par mi la porte
Chelui ki tel nouviele aporte

Au roi Artu, qui ert prisie.
Ne fine, la regne laskie,
Tresc'au perron sous l'olivier :
Illuec ariegne son destrier.
Puis en monte par les degrés,
De toutes les armes armés ;
Par la sale s'en va tout droit,
Et voit ù li rois se seoit
Et tous li barnage environ ;
Si le salue par son non,
Puis dist : "Je me renc prisonnier.
Che poise moi, ne l' puis noier,
Que ne die ma mesestanche
Et ma dolour et ma pesanche."
N'a nul talent que il lor menche ;
Tout lor conte, sans plus d'atente,
fol. ccccl**xxvi. ro. col. 2. Comment de sa terre parti,
Et comment a l'ost asailli
Li chevaliers au Biel Escu,
Et comment d'armes l'a vaincu.
Tout lor conte, sans plus laissier,
C'onques si hardi chevalier
Ne fu ne jamais ne sera.
" Fregus a non, si se nonma ;
Et apriès tant iseul me dist,
Que je n'i poi trouver respit,
Qu'en vostre prison me mesise
Et au seneschal si desise

Que mar se fu de lui gabés;
Ne l'a pas encore oubliés."
A ces paroles li fols saut,
Si commenche crier en haut:
" N'onques n'en aiés jà paour;
Car nous vous venrons pescheour
A brief terme, ne doutés mie,
La teste avant par cortoisie."
Ou seneschal n'ot c'aïrer
Quant le sot oï si parler;
En sa main .j. baston tenoit,
Ki .ij. piés et demi avoit:
Eskeut son brac par mautalent,
Au sot le gieta erramment;
Ne l' consiut pas, molt li anuie.
Li sos se met tost à la fuie.
Quant li rois vit cele estoutie,
Ne puet tenir que ne li die:
" Mesire Kés, vous avés tort.
Se vous éussiés che sot mort,
Quel loenge jà cuellissiés?
Tous jors mais vous fust reprochiés,
Et si déust-il molt bien estre.
Par la foi que jou doi ma destre!
Trop par estes mal talentis.
Vous m'avés tel baron de pris
Tolu, dont jou ne me ju mie,
Tout par la vostre jenglerie.

Mal ait langhe ki ne puet taire
Que tous jors ne die contraire!
Mal ait cil ki tous jors mal fait
Et ki onques ne se retrait!"
fol. cccclxxvi. vo. col. 1. Ensi li rois estrive à Koi
Pour l'orgueil et por le desroi
Que véu faire li avoit;
Mais pour droit noient li disoit,
Que il onques ne s'en targa.
Li rois Artus si pardonna
Au roi prisonnier sa prison,
Pour l'amour diu noble baron
Qui par armes l'avoit vaincu.
Or est li rois à court tenu
Molt chier, et si l'ouneurent tuit.
Grant sont li giu et li deduit
Que font icele gent cortoise.
Ki ke se jut, li rois n'envoise;
Car aillours a son cuer torné.
Quant des tables furent levé,
Cil chevalier de grant pooir
Par ces taules se vont seoir.
Li rois et mesires Gavains,
Li rois prisons et dans Yvains
Entr'iaus quatre tant seulement
Tiennent concile et parlement;
Mais onques n'i ot plait tenu
Fors dou pris et de la vertu

Fregus et de son vasselage:
Ains chevaliers n'ot tel corage;
Et li rois méismes a dit
Que jà ne metroit en respit
K'il méisme ne l'aile querre
Par foriest, par mer et par terre,
Se mesires Gauvains le loe.
" N'a terre de si c'à Dinoe
U jou ne le quier et demant
Savoir s'on trouveroit noiant."
—" Par Diu! fait li rois prisonnier,
Ne vous estuet tant travillier
Pour lui querre ne demander:
Je l' vi en la foriest entrer
De Roceborch, pas n'en doutés;
Et se vous mon conseil creés,
Querre l'irés cele partie,
Se vous avés tel druerie
En lui que vous faites sanlant.
Là ert trouvés, mien ensiant;
Car il habite en la foriest." fol. ccccIxxvi. vo. col. 2.
Li rois li dist: " Ichou me plest,
Se mes niés s'i velt acorder."
Et cil dist: " Ne l' voel refuser.
Cel consel autre miex vauroit,
Se on donner le vous savoit.
Travaus est et painne d'esrer;
Mais faites .j. tornoi crier

Tout à certes et non par borde,
Et ens ès plains de Gedeorde;
Que .xv. jours u .j. mois
Par tout soit séus li tornois
Et sus et jus, amont, aval;
Et faites crier communal
Que cil qui le pris en aura,
Quant li tornoiemens faura,
Qu'à son talent ert mariés
Et si sera rois couronnés
Dou roialme, si le requiert,
Jà mar en doutanche n'en ert;
Et se cil est en cest païs,
Il i venra, je l' vous plevis.
N'iert en si lontainne contrée,
Quant il saura la renommée
Et le cri dou tornoiement,
K'il n'i vigne delivrement,
S'il aimme point chevalerie."
Li rois Artus trestout otrie
Quanque ses niés li valt loer;
Maintenant fait par tout mander
K'il n'i remaigne chevalier
Que tout ne vignent tornoier
Sous Gereorde en cele plainne
Au tornoi, ki dura quinsainne.
 Par tout la renommée cort
Que li chevalier de la cort

Le roi Artu, ki molt sont prous,
Ont pris tornoi de .xv. jours :
Tout i viennent por le semonse,
Nus ne s'i muche ni ensonne,
Tout i viennent por gaaignier.
Mien ensiant, .j. moys entier
Mist li tornois à assambler.
Li rois prisons en velt aler,
Que dou tornoier n'a talent; fol. cccclxxvii. ro. col. 1.
Mais pensis, tristres et dolent
Fu por sa perte, c'ot fait grande :
Au roi Artu congié demande,
Car n'ot talent de deporter.
Li rois ne li valt pas veer,
Pour chou que li ot pardonnée
Sa prison et cuite clamée.
Va s'ent li rois, chou est la somme;
Et tant a couru la renomme
Que Galyene en ot parler
Que li rois Artus, comme ber,
Ot fait cel tornoi commenchier.
Ses barons, pour li consillier,
A fait mander par devant soi,
Et dist que li estuet conroi
Prendre de li bien marier,
K'il ne puet terre gouvrener
Sans aïde d'omme en avant:
Si en desissent lor talant,

Itel qui tourt à grant honor,
Qu'ele vaura prendre à signor
Pour li et sa terre garder;
Sans lor conseil ne velt ouvrer.
Il ne l'en sevent que loer,
Fors que mius li venroit aler
A la court por parler au roi
Ki a assamblé che tornoi;
Si li requesist et proiast
C'à son pooir le mariast
A tel ù fust bien emploïe
Et que ne fust desparagie.
Cil li loent, petit et grant;
Et el n'aloit el demandant,
Fors c'à la court aler péust.
Se chascuns le contredéist,
Si alast-ele maugré lor
Pour parler à l'empereor,
Et non tant por parler à lui
Comme pour savoir de chelui
Se le Biel Escu i venroit.
Au roi Artu si demandoit
S'ele chelui poroit avoir,
Jamais autre n'aura, por voir,
fol. cccclxxvii. ro. col. 2. Fors chelui, en nule maniere:
Chelui est-ele tout entiere
Et à chelui toute se donne,
A chelui s'amour abandonne,

Chelui aimme ; se chelui n'a,
Jamais ele autre n'avera.
  La puciele molt boinement
Dist que fera tout lor talent,
Ne jà de riens ne s'en istra.
Trestout son oirre aparlera,
Od soi mena de sa maisnie
Comme damoisiele ensaignie,
Si va parler au roi Artu :
Chou fu par l'amour de Fregu.
Tant est avant li tans alés
Que li jours fu aterminés
Que li tornois estre devoit,
Et Fregus molt bien le savoit :
Oï en a la renommée,
Ki par tout en estoit alée :
Uns escuiers dit li avoit,
Ki devant son chastiel passoit ;
Dit l'en avoit la verité.
Et pour chou k'il fu terminé
.j. lundi, chou tiesmoigne l'en,
Devant la feste saint Jehen,
Si furent trestout assamblé
Li haut baron, li alosé,
De la contrée d'Engleterre,
Ki pour chevalerie querre,
Pour pris et pour los conquester
Estoient venut assambler

A chiaus que on claimme l'asai.
Pour chiaus de la table dit l'ai:
C'est li assais de tout le mont.
Li chevalier assamblé sont
De l'une et de l'autre partie.
Li rois od toute sa maisnie
Devers Gedeorde se tint.
De l'autre partie s'en vint
Mervilleuse chevalerie,
Ki d'armes fu molt bien garnie.
  Cil chevalier lor armes prendent,
Com cil ki ardent et esprendent
fol. ccccIxxvii. vo. col. 1. K'ensamble soient ajousté.
D'ambes .ij. pars sont conreé,
Si viennent el champ demanois.
Des rens en ist mesire Kois,
Tous armés seur .j. cheval noir;
Car demandé ot, dès le soir
Devant, la jouste premerainne.
Li rois l'en ot donné l'estrainne,
Pour chou que premiers le requist.
Devant tous les autres en ist
Pour jouster, se il trueve à cui.
Tout maintenant dou bos issi
Fregus od le cheval blondet,
Plus joins que nesuns oiselet.
  Quant cil des rens l'ont perchéu,
Trestout se sont arestéu,

Si s'esmervellent que puet estre,
Ki ainc mais ne vit solel estre
Vers la partie occidental;
Ne se murent de lor estal,
Ains sont comme pison fichié,
Et dient: "Mal fu commenchié
Li tornoiemens et empris;
Peus estre Dex nous a tramis
Flaiel pour nous tous flaieler.
Jà venrons à .j. assambler
Dolereus çil qui chou saura
Li qués tans hardis estera
Ç'à cop l'ataingne en plain estal.
Che sera Kés li senescal,
Ki or s'aloit si pourofrant;
Ne n'il jà n'en ira fuiant,
S'envers lui le veoit aler."
Fregus les ot molt bien parler;
Si est Kés molt liés et joians
De chou que sont si perchevans,
Et plus de chou k'il entendi
Que Kés, ses morteus anemi,
Estoit à la jouste premiere:
Se or ne li taut les estriere,
Dont se tenra-il por malvais.
Là vient poignant tot à eslais
U il voit dant Kés porfichier,
Des espourons point le destrier

fol. ccccIxxvii. vo. col. 2. Et Kés le sien tout autressi ;
Or queurt Moriaus contre Flori,
Si s'entreviennent de manois.
La jouste fu lès .j. marois
Et une fonteniele courant.
Fregus fiert Kés ou pis devant
En l'escu ki d'asur ert pains,
Par vertu durement l'empoins
Que lui et le cheval norois
En mi liu l'abat dou marois.
Kés vole par derrier la sele
Ou ruissiel de la fonteniele,
La teste avant com tumeour
Entrefiche le hiaume à flour.
Fregus le vit, si prent à rire
Et dist : " En moie foi, biau sire,
Vous estes molt mal afaitiés,
Ki en ma riviere peschiés
Quant n'en avés congié de moi :
Vous avés fait molt grant desroi
C'ainc congié n'en vausistes prendre.
Ne vausisse pas tant mesprendre
Envers vous por .j. bon roiaume.
Nient en avés fait de vo hiaume.
Or puet li rois bien tornoier,
Car plenté aura à mangier
Au soir poisson, se vous poés.
Ne puet estre mal conreés

Nus rois qui ait tel connestable.
De vostre broigne avés fait sable.
Merveilles estes envoisiés;
Jou sai bien que pas ne villiés
Que l'aguille caupast la male.
Quant aurés fait, metés en tale,
Que riens n'i remaigne après vous.
Vous par estes molt couvoitous,
Ki en tout prendre metés cure;
Et, se viaus non, en ouvreture
En i devés molt bien laissier,
Quant uns autres vaura peschier,
C'auchune chose i puist trouver."
Mesire Kés ne puet lever
Dou marois ù est enbatus,
Jamais par lui n'en fust méus
Se n'en fust par la gambe trait. fol. ccccIxxviii. ro. col. 1.
Fregus, ki cest cembiel a fait,
S'en torne riant durement,
Si s'en repaint delivrement
Là ù vit la presse grignour;
Trestout comperent son atour,
Fierent sour lui par grant ravine.
N'a jusques au Geu de l'Espine
Isi très noble poigneour:
Au double lor rent lor labour;
Nus, pour que il s'en entremete,
N'encontre qu'à terre ne mete;

Tous jours retrait par mi les rens
Et sus et jus et en tous sens.
Entre les rens va chevauçant
Lanselos jouste demanant.
Fregus garde, si voit venir,
N'a cure k'il veule guencir,
Ains li retorne l'auferrant,
Se l' fiert en l'escu de devant,
Si le fait à la terre joindre;
Et li chevaus commenche à poindre,
Se l' laist gisant en mi la trache
Là ù il vait jointe la plache.
Fregus les abatoit ensi,
Onques icel jour n'entendi
Ne mais à verser l'un sor l'autre.
En la fin lanche sour fautre
S'est en la forest embatus
Par autre liu que n'iert venus,
Pour chou que se voloit celer
Et que nus ne l' péust trouver.
Fregus en va à son retraist.
Li rois Artus retraire fait
Ses barons de l'estre champel;
Chascuns en vait à son ostel;
Li autre en la forest s'en vont,
Que mervillous gaaing fait ont,
Que il orent tous retenus
Chiaus ke Fregus ot abatus,

Ne mais dans Kés et Lanselot,
Car il aïde et secours ot.
E cele nuit n'ont plait tenu
Fors de chelui au Biel Escu.
Gavayns dist ke molt est vaillans, fol. ccclxxviii. ro col. 2.
Et molt est de chou mervillans
Que onques ne l' voloit atendre
A nul sens à chevalier prendre
Fors à l'abatre et au verser;
Mainte siele a hui fait voler
Les chevaliers, et mal menés.
Il cuident tout que soit faés,
Car en cheval n'i remanoit
Nus chevaliers, si le feroit;
Et méismes li rois Artus
Le loe tant com il puet plus.
Tout le loent, petit et grant;
Nés Lanselos aloit disant
Que si cop ont pesande main
Et k'il n'est pas à ferir vain,
N'ainc mais tes cos ne vit donner;
Mais en nul sens ne puet loer
Mesire Kés ne souhauchier,
Pour chou ke il l'ot fait baignier
Ens el riu de la fonteniele,
U il fist la tour de boiele:
Pour chou le vait ensi blasmant.
Lendemain, à prime sonnant,

Assamblent li baron de pris.
Saigremors ot le roi requis
Que de la jouste éust le don,
Pour acointier soi au baron,
Se il revient à l'asamblée.
A tant se lanche en mi la prée,
Si fait son cheval desreer;
Nus ne s'aprester de jouster
Vers lui, pour chou k'il atendoient
Tout vraiement et si cuidoient
K'il ot esté le jour devant.
Fregus ne s'i vait atargant,
Anchois par mervillouse guise
S'en ist dou bos devers la vile,
Si se relanche en mi la plainne:
Jà i aura, ki ke s'en plaigne,
Jouste de .ij. molt acesmée.
L'uns vers l'autre, lanche levée,
Point le destrier à son pooir.
Li rois, pour la jouste veoir,
fol. ccccl xxviii. vo. col. 1. Ert venus .j. petit avant;
Cil doi viennent espouronnant,
Lanche droite, enbrachiés escus.
Cil doi se sont entreferus;
Mais d'iaus .ij. n'est comparison
Ne que de faus vers le ploion,
Car Fregus estoit plus possans
Et plus legiers et plus tornans

.X. tans que Saigremors n'estoit.
En mi la bouche trestout droit
Le fiert d'une lanche poignal;
N'i remest çaingle ne poitral,
N'archon de siele à pechoier.
Par sus la crupe dou destrier
Le fait voler gambes levées :
Lors recommenchent les meslées
Des chevaliers en la champaigne.
Illuec véissiés mainte ensaigne
Desploie et au vent venteler,
Et ces chevaliers assambler,
.J. cachier et autre fuir,
.J. jouster et autre falir.
Bien s'entre-paient communal ;
Assés i perdent li roial.
Fregus est tous dis en la presse,
Où il ne fine ne ne cesse ;
Nus ne l'ose atendre à estal.
A tant estes-vous Percheval,
Qui à Fregut donna l'espée.
Maintenant lieve la huée
Que c'est Perchevaus li Galois ;
Millour baron n'a nul li rois,
Fors mon signor Gauvain le prous.
En oirre est li rens desrous
Pour iaus veoir et esgarder
Se cil doi vauroient jouster.

Fregus molt bien s'en aperchoit,
Molt bien entent et ot et voit
Que c'est Perchevaus li Galoys :
Pour tant .j. poi l'araisonna ;
De lui garder ne s'oublia,
Que il ne li velt honte faire.
D'autre part torne son viaire
Et fait samblant k'il ne l' voit mie,
fol. cccclxxviii. vo. col. 2. Et cil à haute vois li crie :
" Tornés-vous chà, frans chevaliers,
A moi vous couvient acointier ;
Tornés-vous, si ferés savoir.
Je vaurai ankenuit savoir
Ki vous estes, se vous volés ;
Ancui vostre non me dirés,
Anchois que chi nous departons."
Quant Fregus entent ses sermons,
Si a grant honte et grant anui ;
Jà ne quesist jouster à lui,
Que grant hounor fait li avoit.
Lors set-il bien, s'il guencissoit,
Que tout esteroient séur
Que il l'auroit fait par péur ;
Anchois li vait tel cop ferir,
Pour chou k'il ne li velt guencir,
Tant con lanche li peut estendre ;
A reculons li a fait prendre
.J. saut, quel gré que il en ait :
Ne fait el mais k'il s'en revait,

Onques n'i fist arestement;
Tout droit à son esgardement
Voit le Noir Chevalier venir,
Ki plains estoit de grant aïr;
Et tantost com il l'a véu,
L'a autressi reconnéu
Con se tous jors éust esté
Od lui em pais et conversé,
C'autre fois l'avoit asaié;
Et se il or ne l' met à pié,
Dont ne fist-il onques proueche.
Molt très grans [cors] vers lui s'adreche,
Si fiert en l'escu à bandon,
Tout envers l'abat el sablon.
Au rescorre ot grant capléis
Et d'espées grans ferréis;
Mais Fregus mie ne s'atarde,
Ense la forest grande et large
S'en est entrés celéement.
A tant li rois, il et sa gent,
S'en vont à la hebregerie,
Et cil devers l'autre partie.
Trestoute la semainne entire
En tel guise et en tel maniere fol. cccclxxix ro. col. 1.
Vint Fregus au tornoiement;
Tout le loent communalment
Et dient que tout a conquis:
De tous a le los et le pris.

Le venredi, mien ensient,
.j. poi devant l'aviesprement,
En vient à court esbanoiant
Galiene au cors vaillant,
Comme cortoise et comme sage,
Au roi demander mariaige.
La puciele ne fu pas fole;
Ele-méisme sa parole
A toute au roi contée et dite,
Et dist que: "Par Sainte-Esperite,
Bons rois, ne l' tenés à despit
Se jou méisme conte mon dit.
J'ai oï dire en auchun liu
Que cil ki a mestier dou fu
Le quiert au doit ens el fouier.
Je vous sui venue proier
Pour mon besoing et por autrui,
Que nuit et jour em paour sui
Et pour autrui et por le mien.
Jou sui dame de Lodiien;
Mes peres est mors, c'est damages:
A moi remest li yretages,
N'i a oir fors moi, chou sachiés.
Mes yretages et mes fiés
M'a uns rois trestous degastés,
Si que vous molt bien le savés.
Passé a plus de .xl. dis
Que ma puciele vous tramis

Pour querre secours et aïe;
Mais à la court ne trouva mie
Nus de chiaus que ele queroit.
Uns chevaliers preus et adroit
Me secourut, soie merchi;
Ne sai k'il est, n'en puis ne l' vi;
Bien m'a definée ma guerre.
Or vous sui venue requerre,
Comme à mon signor faire doi,
Que prendés tel conseil de moi
Que ne soie desiretée.
Mauvaisement est gouvrenée fol. ccccIxxix. ro. col. 2.
Terre ki à femme repaire;
Dès or ne vous devroit desplaire
Se jou me voloie amender.
Bien est tans de moi marier;
Mais bien sachiés nul n'en prendroie
Se de vostre bon ne l'avoie;
Quant le me donrois si l'aurai,
Jà autrement nul n'en prendrai."
Li rois respont: " Ma douche amie,
Foi que jou doi sainte Marie,
Je l' vous donrai tout à talent,
Pour chou que vostre avanchement
Et la vostre hounour vauroie
Tout autressi comme la moie.
Esgardés par ma region:
Jà n'i aura si haut baron,

Se vous le volés demander,
Que priès ne l' soie dou donner.
Ne cuidiés pas que jou vous bois :
De tout le mec en vostre cois.
Querés tel qui soit couvenable ;
Gardés en la Reonde Table,
Se nul en i a ki vous plaise."
—" Sire, fait-ele, par saint Nichaise,
Oïl, trestous communaument,
Car il sont preu et biel et gent
A millour dame que ne sui ;
Mais sachiés que jou ne vi hui
Chelui que demander vous voel,
Onques plus biel ne vi del oel
Ne nului que jou tant amasse.
Ne sai pour coi le vous celaisse,
Quant toute jour coisi auroie
Nul autre n'i demanderoie,
Tant éust pooir de vertu,
Ne mais chelui au Biel Escu ;
Chelui me donnés, s'il vous siet :
Icil me plaist et si me siet,
Et mi baron le loent tuit.
Pour chou si sai et croi et cuic
Que jou n'ai pas mespris gramment
Quant le requis par loement."
Li rois respont : " Amie chiere,
fol. ccccIxxix. vo. col. 1. Jou ne sai en nule maniere

Que cil est que vous requerés
Ne ù il maint ne dont est nés,
N'onques ne l' vi, mien ensiant,
En tous les jors de mon vivant,
Se che n'est chil ki chascun jour
Est si matin en cel estour,
Ki porte .j. escu flamboiant
Comme soleil resplendissant
Et siet sor .j. cheval blanchart."
—" Oïl, sire, se Dex me gart,
Chou est cil, mar en douterés;
Chelui prendrai, se l' me donnés,
Car chelui ainc-jou vraiement,
A lui ai mis mon errement."
Et li rois l'ot et puis li dist:
" Ne l' poroie donner, je cuic,
Car ne velt à homme arester,
Tant soit or nostre consillier,
Pour parler ne por acointier:
Trop le voi orgillous et fier."
Li rois apiela à conseil
Mon signor Gauvain le dansiel,
Car sans chelui nient ne savoit;
Et de chou nus blasmer ne l' doit,
Car il est loiaus et senés
Et si est li plus atemprés
Qui onques montast sor cheval;
Ainc en sa vie ne fist mal

Se forche ne li faisoit faire.
Li rois, qui de lui ot afaire,
L'apiele, et il vint erramment.
Lors li a conté molt briément
Chou que la puciele requiert;
Apriès chou demande et enquiert
Con faitement parler poroit
A cel chevalier qui venoit
Chascun jour premiers à l'asai.
" Del tout ichou point ne m'esmai,
Oncles, fait mesires Gavains;
Demain isterai premerains,
De mes garnemens conreés;
La jouste aurai, se vous volés;
Se il i vient, si com il seut,
fol. cccclxxix. vo. col. 2. A lui parlerai, se il veut;
Jà n'en ert si vilains, chou croi,
S'il velt, k'il ne parot à moi;
Et s'à moi ne velt arester,
Painne metrai en l'amener."
La puciele molt l'en merchie,
Et dist que tous jors ert s'amie
Loiaument et en boine foi,
S'il le puet amener au roi.
A che mot li consaus prent fin;
Et lendemain, bien par matin,
Sous Gedeorde, ens ès prés,
Mesire Gauvains li senés

Fait son cheval tost ensielant
Et la jouste contre-atendant.
Nus n'en ose des rens issir
Pour cele jouste maintenir,
Car bien connoissent sans doutanche
Les armes et les reconnissanche
Mon signor Gavayn le cortois;
Bien i péust atendre .j. moys
Anchois que nus en eschapast
Ki par son cors à lui joustast.
Molt i a fait grant demoranche,
Tant k'il n'a mais nule esperanche
Que cil jamais i revenist;
Quant se regarde, si coisist
Sus devers destre une clarté,
Comme se on véist levé
Le soleil de cele partie:
Adonkes ne douta-il mie,
Ne point ne fu en souspechon,
Que il n'i éust compaignon;
Mais jà se par chelui ne l'a,
Lanche brisie n'i aura.
Droit com li solaus fu levés
Voit venir le chevalier armés;
Ne jà ne quiert à lui jouster,
Se par amors l'en puet mener:
Ne mie pour chou k'il le cremist;
Mais ains nul outrage n'en fist,

Se sour lui ne fust commenchié.
Li doi vassal sont aprochié
Tant k'ensamble peuent plaidier.
fol. ccccIxxx. ro. col. 1. Mesire Gavains tout premiers
L'araisonne, si dist : " Biaus amis,
Se jou ne vous ai or requis
Comme cil autre fisent ier,
Ne m'en tenés à plus lanier
Ne pour couart ne pour piour :
Jou ne sui mie d'un atour
Comme cil autre trestout sont.
Chou n'est mie bien que il font
De commenchier noise n'esfroi
Dès ci dont c'on sache pour coi.
Assés tost vient-on à mal faire;
Mais se pour moi voliiés faire
Tant c'au roi venissiés parler,
Certes ne vous devroit grever,
Car molt bon gré vous en saroie
Et autretant por vous feroie
Se de riens me requeriés."
Fregus respont com afaitiés
Et dist : " Sire, se Dex me voie,
S'avoec nului aler devoie,
Jou n'iroie s'avoec vous non ;
Mais or me dites vostre non
Par amours et par druerie,
Et jou ferai molt grant partie

De chou que vous me loerés."
—" Par Diu! onkes ne fu celés
Mes nons, jou ai à non Gavains;
Jou feroie molt que vilains
Se jou ore le vous celoie,
Endroit vous le commencheroie;
Mais n'ai talent de commenchier.
Cil qui m'aimment et tienent chier
M'apielent par loial amour
Gavain neveu l'empereour:
Teus est mes nons, or le savés.
Se le vostre me r'aprendés,
Ne vous doit pas point anuier."
Quant Fregus l'ot si commanchier
Et set que c'est Gauvains li sire,
En nule fin ne set que dire,
Tant fu esbahis durement;
Ne fait mais el, à pié descent,
Se li ceurt la jambe enbrachier
Et dist: " Sire, merchi vous kuier, fol. ccccIxxx. ro. col. 2.
Jou me renc coupable et mesfait,
Quant jou vous ai tenut par plait;
Dès le premier, se jou séusse,
Molt volentiers alés i fuisse
Là ù vausissiés, sans proier;
Car jou sui vostres tous entier
A faire tout vostre voloir,
K'en nului ne poroie avoir

Nul millour signor, bien le sai.
Jou sui Fregus qui envoiai
Le cor, la gimple au roi Artu;
Se vous éusse bien conneu,
De tant lonc comme vous véisse
De mon destrier jus descendisse.
Mais droit vous ferai à talent
Au regart et au jugement
Dou roi, se prendre le volés;
Cis fourfais vous ert amendés."
Quant mesire Gauvains chou voit
Que chou est cil ke tant amoit
Et li autre baron prisié,
De son cheval descent à pié,
Puis si deslaiche sa ventaille;
Et Fregus se lieve sans faille,
Si s'entre-ceurent entre-baisier.
Bien .iiij. trais à .j. archier
Péust-on aler tout le pas
Ains ke de baisier fussent las.
Li rois à icele eure court
Et tout li baron de se court,
Et Galiene i est venue,
Qui cele grant joie a véue:
Tout venoient la joie vir.
Et quant li doi voient venir
Le roi et ses barons à presse,
Dont au primes l'uns l'autre lesse;

Si s'entre-tienent par le doi,
Main à main vont contre le roi.
Mesire Gavayns li vaillans
A parlé trestous premerains
Et dist au roi : " Biaus oncles chiers,
Or vous venés esleechiers ;
Car j'ai, la merchi Diu, trouvé
Chou ke tant avons desiré, fol. ccccIxxx. vo. col. I.
Mon chier compaignon et mon dru
Qui a trestout le pris éu
De cest tornoiement pour voir,
Et si doit-il très bien avoir,
Car certes millour chevalier
Ne vi onques lanche baillier :
Chou est Fregus, n'en doutés mie,
Et s'amour et sa compaignie
Li demanc-jou en ceste place."
Li rois par bonne amor l'embrace,
Se l' baise en la bouche et el vis
Et si li dist : " Biaus dous amis,
Tant vous ai lonc tans desiré
Et vous fis querre en maint regné,
Quant jou vous ai, el ne demanc,
N'ai cure que dure en avant."
Grans est la joie, n'en sai plus,
Que li rois a fait à Fregus
Et li autre tout ensement ;
Mais à nul autre ne se prent

A la joie que demenast
S'amie, s'ele bien osast
Moustrer samblant devant la gent;
Mais ses cuers tous de joie esprent
Quant as iex voit chou que desire:
C'est ses confors, c'est ses remire
Par cui ele sera garie,
Se le puet avoir en baillie.
Quant li rois ot assés joï
Fregus et li autre autressi,
Qui sont molt lié de sa venue,
Li rois Artus par le main nue
Prent Fregus et Gavain le gent
Et Galiene seulement;
Avoec lui ces trois en deseuvre,
Si va seoir sous .j. geneuvre
Pour consillier et pour parler
De cest mariaige assambler,
Savoir que en chou poroit metre
Fregus que s'en voelle entremetre
De prendre la dame à moillier
Et de Lodiien justichier.
Li rois prent Fregus, si l'acole,
fol. ccccl xxx. vo. col. 2. Apriès commenche sa parole
Et dist: "Fregus, ne quier celer,
Quant fis cel tornoi assambler
Si fis crier par Engletiere
Que cil qui se daignoit requerre

Auroit moillier à son talent,
Qui auroit dou tornoiement
Et la victore et l'ounour.
Vous l'avés éu chascun jour,
Bien est la verités séue.
Or est une dame venue
Qui a grant mestier de secours :
Se vous volés, donrai le vous,
S'aurois Lodiien et la regne
Et si croistra vostre demainne
De la contrée de Tudiele,
U il a mainte riche siele
Et maint palais emperial.
Si le prendrés, je n'en sai al,
Sires serés et asasés,
Si en serés rois couronnés
A ceste feste Saint-Jehan
Que on celeberra awan."
Quant il ot chou ki li requist,
Se li rois ne l'en semonsist,
Au roi dist : " Chou que vous volés,
N'en proiés pas, mais commandés
A moi com à vostre serghant ;
Mais jou ne sai se nul samblant
N'en nule fin n'en nul endroit
Ceste damoisiele vauroit
Que fusse siens et elle moie ;
Endroit moi ne l' refuseroie,

Se jou savoie sen voloir."
Li rois dist: "Je sai bien de voir
Qu'ele vaura, se vous volés."
—"Sire, donques li demandés;
Car autrement pas ne l' feroie,
Se sa volenté ne savoie."
A cest mot tressaut la puciele,
Et li bons rois Artus l'apiele
Et dist: "Dame, vous oés bien
Que cil ne refusera rien
Que jou li voelle commander:
fol. cccclxxxi. ro. col. 1. Volés-vous à chou acorder
Que vous fachiés ma volenté?"
—"Biaus très dous sire, mon pensé,
Mon cuer, mon corage trestout
Et moi-méisme tout de bout
Mec en vostre commandement."
Et li rois par le main le prent,
Se l'a tantost chelui donnée
Qui tant longes l'ot desirée.
Cis mariaiges fu cortois;
Par les mains les lieve li rois,
Si a, oiant tous, raconté
Con faitement avoit ouvré.
Chascuns le mariaige prise,
Et dient que bien est asise
En lui la dame, che lor samble.
Par le conseil de tous ensamble

Li rois lor afiche et proumet
Que lendemain bien matinet,
Ains que la messe soit cantée,
Sera la dame couronnée.
Ensi ont le terme aficié ;
Mais Fregus a tant deproié
Le roi et trestous ses barons,
Ses amis et ses compaignons,
C'à Rocebourch od soi les maince.
Che fu tout droit .j. dyemence,
Che jour fu la sollempnité
C'on dist Saint-Jehan en esté.
Li tans fu biaus; à l'ajornée
A Fregus s'amie espousée
A grant joie, à grant delit.
Cele vile fremist et bruit,
Sonnent timbres, cors et buisines;
Durement fument ces cuisines.
Chou n'ierent pas nueces de gile,
Car par les rues de la vile
Ne pooit-on son pié tourner.
Fregus ot fait .j. més aler
Querre les pucieles ansdeus
Qui l'atendoient à Malreus,
Ki laissier ne's i voloit pas ;
Celes vinrent plus que le pas,
Qui la nouviele orent oïe.
Molt fu la vile raemplie, fol. cccclxxxi. ro. col. 2.

Car tout cil dou tornoi i furent;
Tant en i ot que jà ne durent
En la vile trouver osteus.
Cele feste fu sollempneus
Comme de saint Jehan-Baptistle.
Luite est euvangile et epistle,
Et li serviches fu finés,
Et si fu Fregus couronnés
Et Galiene la senée.
Amont en la sale pavée
Les nueches sont grans et plenieres,
Onques nus hom ne vit plus chieres
Ne ù tant éust de chiers mès;
Par ces tables sont si espès
Que devant .ij. plus en metoient
Que .vi. autre n'en mangeroient.
.x. jors tos plains, voire plus,
Durerent les nueches dou plus,
Autressi bonnes en la fin
Con le premerain jour matin.
Au departir fu grans l'esfrois.
Mesires Gauvains li cortois
Acole, baise com plus pooit
Son compaignon que chier avoit,
Et se li amoneste et prie
Que il ne laist chevalerie
Por sa femme, chou n'est pas drois:
"De pluisors gabés en serois."

Fregus bien li afiche et jure
Jà n'ora parler d'aventure
Que il n'i voist, s'il a santé."
A cest mot se sont desevré
Li rois à tout sa compaignie.
Or s'en va Fregus et s'amie,
S'est à Rocebourch retornés ;
Sires et rois est apielés,
Et elle est clamée roïne.
Cil l'aimme com s'amie fine,
Et elle lui com ami fin.
Guillaumes li Clers trait à fin
De sa matere et de sa trueve ;
Car en nule terre ne trueve
Nul homme ki tant ait vescu,
Dou Chevalier au Biel Escu fol. ccccixxxi. vo. col. 1.
Plus en avant conter ne sache.
Ichi mec la bonne et l'estache,
Et chi est la fins dou Roumanch :
Soit pais et salus as escoutans !

CHI DEFINE LI ROMANS DES AVENTURES FREGUS.

OBSERVATIONS SUR LE TEXTE

ET

CORRECTIONS.

Page 4, vers 3. Lisez *dusc'à.*

5, 24. Il faudroit peut-être *qu'il avera.*

8, 13. Telle est la leçon du MS.; mais elle semble fautive. Lisez *n'enterront.*

28. Il vaut mieux lire *Tant qu'ensanglentée.*

9, 1. Lisez *gheule.* Il y a ici faute dans le MS.

9. Sic MS. Lisez *plonge.*

14, 3. Sic MS. Il faut lire, ce me semble, *fius ainsnés.*

22. Le mot *vint* est nuisible au sens et à la mesure.

15, 1. Il me semble qu'on devroit lire ici *fius.*

18, 12. Sic MS. Lisez *durment.*

20, 14. Le MS. me paroît ici fautif. Je propose de lire *desfremé.*

17. Sic MS. Lisez *vermaus.*

25. Sic MS. Lisez *en sauf.*

23, 19. Lisez *si s'en,* ou *si se.*

25, 24. Sic MS. Je propose de lire *Quant li troi ont véu à terre.*

Page 26, vers 5. Sic MS. Lisez *courechier.*

28, 12. Placez à la fin du vers la virgule qui se trouve après le deuxième mot.

14. De même, il vaudroit peut-être mieux placer la virgule de ce vers après le deuxième mot.

29, 12. A la place de *Ne vous* (*Nev⁹*) *est,* que porte le MS., lisez *Venus est.*

36, 14. Sic MS. Lisez *prendre.*

21. Mettez *et* entre crochets: ce n'est que par suite d'une erreur qu'il n'y a qu'un *e.*

37, 18. L'*s* que j'ai ajoutée se trouvoit peut-être au MS.; mais elle a été enlevée.

20. Sic MS. Lisez *li* à la place de *ki.*

38, 13. J'ai cru devoir opérer ici une transposition; car, dans le MS., le vers est ainsi écrit:

Et mentente metre i uoloie.

21. Ne vaudroit-il pas mieux lire *acoustumé?*

39, 10. Lisez *a.* L'*l* ne se commence ici le troisième mot que pour indiquer sa liaison avec le précédent.

23. Il semble qu'on devroit lire *Puis ke.*

40, 2. Lisez *oïl.*

14. Sic MS. Lisez *li porte.*

27. Il y a ici une faute d'impression. Lisez *entr'aus.*

41, 3. On peut supprimer la virgule: ce qui donne un autre sens également raisonnable.

19. Peut-être faudroit-il lire *poure,* et se rapprocher ainsi du mot anglois *poor,* qui doit représenter l'ancienne prononciation normande.

42, 5. *Icil dons dons,* MS.

43, 12. Il y a un blanc dans le MS. après *chevaliers,* et la ligne est terminée par un *a.*

Page 43, vers 22. Sic MS. Lisez *Que ce seroit.*

46, 27. La nature étant personnifiée ici, il seroit à propos de mettre un N capitale.

51, 23. Sic MS. Il me semble que, à la place de *sans*, il faut lire *teus* (tel).

57, 20. Sic MS. Lisez *est en balanche.*

60, 4. Il y a ici une faute d'impression. Lisez *couvreture*, en un seul mot.

61, dernier vers. Lisez *Tant c'om.*

62, 14. Lisez *quirt;* le *t* a été brisé au tirage.

64, 24. Sic MS. Lisez *reclaime.*

68, 24. *Vergoigne* étant personnifiée ici, devroit, ce me semble, prendre une capitale.

71, 24. Sic MS. Lisez *s'occirra.*

74, 12. Ne faut-il pas lire *enermie*? Même observation, p. 116, vers 24; p. 129, v. 17; et p. 186, v. 14.

81, 5. Lisez *Çou.*

84, 7. Sic MS. Lisez *baisse.*

92, 11. Il y a ici faute d'impression. Lisez *Ke n'ert.*

15. Même observation. Lisez *detriier.*

94, 20. Lisez *A à.*

95, 10. Sic MS. Lisez *courechie* pour le sens et la mesure.

96, 17. Sic MS. Lisez *entremet.*

97, 13. Sic MS. Lisez *N'a* pour *Jà.*

100, 14. Lisez *ù.*

103, 25. Lisez *Ne l' touchiés.*

108, 8. Sic MS. Lisez *saudées.*

110, 15. Sic MS. Lisez *s'el.*

27. Sic MS. Lisez *son nain et s'amie.*

113, avant-dernier vers. Supprimez les guillemets, qui ont été placés là par erreur.

Page 115, vers 9. Ne faut-il pas lire ici *sen tour ?*
119, 21. Il faudroit peut-être supprimer le point à la fin de ce vers.
125, 1. Lisez *nouveles.*
128, 18. Sic MS. Lisez *desplaire.*
129, 20. Lisez *Là ù.*
131, 3. Sic MS. Lisez *se mellast à Koi.*
132, 15. Sic MS. Lisez *Comme ciens.*
136, 5. Ne faut-il pas lire *estevra ?*
11. Sic MS.
12. Lisez *Bel Escu.* Même observation, p. 138, v. 26 ; p. 140, v. 26 ; p. 147, v. 27 ; p. 153, v. 5 ; p. 154, v. 23 ; p. 155, v. 20, etc.
22. Lisez *Çou.*
28. Lisez *ù le puist.*
144, 5. Sic MS. Lisez *et des avirons.*
147, 9. Lisez *Fortune,* avec une capitale. Même observation pour le vers 15.
148, 16. Lisez *de près.*
150, 3. Sic MS. Lisez *veer.*
151, 5. Terminez ce vers par un point et virgule ; et lisez *consiut,* comme p. 152, v. 21, p. 179, v. 15, etc.
155, 21. Lisez *l'éust.*
23. Mettez une virgule après ce vers.
157, 19. Lisez *entr'oblie.*
158, 1. Placez un point après *bel.*
4. Le tréma sur l'*i* est inutile.
15. Mettez un point et virgule à la fin de ce vers.
18. Remplacez par une virgule le point qui termine ce vers.
160, 16. Sic MS. Lisez *Aveuc.*
21. Sic MS. Lisez *C'onme ne feme.*
161, 9. Sic MS. Lisez *le justiche.*

Page 161, vers 16. Sic MS. Lisez *Si li a tourné.*

20. Placez une virgule après *castel.*

162, 4. Il faudroit peut-être terminer ce vers par une virgule.

165, 13. Lisez *Fortune.*

166, 1. Sic MS. Lisez ainsi ces vers :—

Fregus, quant il voit afolé
Le cheval que li ot donné
Ses peres quant de lui parti, *etc.*

169, 26. Peut-être vaudroit-il mieux lire *ansbes deus* (ambo duo).

170, 19. Sic MS. Lisez *un cheval.*

24. Sic MS. Lisez *celier.*

172, 12. *Us*, MS.

22. Peut-être faudroit-il terminer ce vers par une virgule.

178, 22. Ecrivez *Amour* avec une capitale.

26. Sic MS.

180, 17. Lisez *consiut.* Voyez, plus haut, l'observation sur le vers 5 de la p. 151.

181, 26. Sic MS. Lisez *vinrent.*

184, 2. On trouve ici *ki* en marge du MS., avec une barre après *de lui.*

23. Sic MS. Lisez *fraisnine.* Voyez p. 183, v. 23, et p. 191, v. 11.

185, 9. Lisez *en liu ù.*

186, 28. Le MS. porte à tort *lesos.*

188, 11. Lisez *k'il vint* en deux mots, et non en un seul, comme on l'a imprimé par erreur.

189, 3. Sic MS. Lisez *De cief en cief.*

190, 17. Sic MS. Lisez *n'osoit.*

192, 18. Sic MS. Lisez *Se*, à la place de *De.*

22. *Lor aide cou acreant'e*, MS.

193, 2. Sic MS. Lisez *d'atante.*

195, 10. Le MS. porte *sai⁹.*

Page 201, vers 9. Ce n'est que par suite de notre respect pour le MS. que nous avons conservé ici ce paragraphe, qui s'y trouve mal à propos.

202, 25. Sic MS. Lisez *donner*.

203, 8. Sic MS. Lisez *veée*.

204, 25. Sic MS. Lisez *qu'establiroient*.

205, 23. A la place de *repaieront*, que porte le MS., il nous semble qu'il faudroit lire *repaireront*.

207, 1. Sic MS. Lisez *où la tour estoit*.

14. Remplacez par une virgule le point qui termine ce vers.

208, 8. Sic MS. Lisez *castel*.

23. Sic MS. Lisez *secours*.

211, 3. Remplacez le point et virgule par une virgule.

212, 21. Sic MS. Lisez *caoir*.

214, 16. Lisez *plaise*, à la place de *plaisent*, que porte le MS.

21. Il y a dans le MS. des points sous chaque lettre de *pasme*, et une croix après ce mot.

22. Sic MS. Lisez *se blasme*.

215, 9. On peut également lire *la journée*.

23. Sic MS. Lisez *Mais aillours*.

218, 3. Sic MS. Lisez *deveée*.

220, 19. Lisez *Dames*, et non pas *Darmes*, que porte le MS.

21. On peut (et cela vaudroit peut-être mieux) mettre un point à la fin de ce vers.

24. Sic MS. Lisez *se conbatre*, pour le sens et la mesure.

221, 2. Sic MS. Lisez *deservies*.

222, 28. Sic MS. Lisez *briumant* (breviter).

223, 2. Sic MS. Lisez *En la biauté*.

22. Au lieu de *venrés*, que porte le MS., Lisez *verrés*.

224, 18. Sic MS. Lisez *En moie*, pour le sens comme pour la mesure.

Page 224, vers 24. Sic MS.; mais pour la rime il semble qu'il faut écrire ce vers ainsi:—

Si ert grant pechiés et grans diaus.

225, 20. L' *l* de *l'avera* ne se trouve que pour indiquer la liaison à observer entre ce mot et le précédent.

226, 6. Il faudroit peut-être mieux lire *C'a* sans accent.

227, 17. Lisez *séusse.*

230, 16. Sic MS. Lisez *C'ancontre.*

28. Placez une virgule après *harnois.*

234, 2. Lisez *si end aura,* et supprimez les deux points à la fin du vers.

235, 3. Lisez *K'ichou.*

19. Sic MS. Lisez *effreée.*

237, 3. Ne faut-il pas lire ici *Itel eure*?

241, 6. Sic MS. Ne faudroit-il pas *verrons*?

242, 12. Sic MS. Lisez *du.*

247, 6. Sic MS. Lisez *aparella.*

249, 8. Sic MS. Lisez *Peut estre.*

250, 3. Lisez *s'entre-viennent.* Même observation pour *Entrefiche,* vers 14, qu'il faut lire *Entre-fiche.*

253, 3. Sic MS. *L'n* qui manque au premier mot paroît avoir été grattée.

254, 8. Sic MS. Lisez *ne s'apreste.*

13. Sic MS. Il faudroit peut-être lire *guile* pour la rime encore plus que pour le sens. Voyez p. 271, vers 19.

257, 12. Le mot que nous avons placé entre crochets manque au MS.

18. Sic MS. Lisez *Ens en.*

NOTES.

Page 13, vers 18. *Revelins.* Ce mot est aujourd'hui en usage dans l'Ecosse, et signifie des souliers de peau non préparée. Voyez le dictionnaire du docteur Jamieson, au mot REWELYNGS, et une note de Sir Walter Scott (*Sir Tristrem,* édit. de 1819, p. 283). Ce mot, qui se lit plus loin, p. 37, v. 12, et p. 44, v. 4, se retrouve dans les passages suivans :—

N'oster ne li volst de ses piez
Les *rouvelins* qu'il ot chauciez.

(*Roman de Perceval,* ms. de la Bibliothèque royale, à Paris, supplément françois, No. 430, folio 7 verso, col. 2, v. 12).

Yonnès les chauces li lace,
Et sus les *rovelins* li chauce.
(Ibid. v. 29.)

Si remest en la robe sote,
Es *rouvelins* et en la cote.
(Ibid. folio 9 recto, col. 2, v. 3.)

P. 15, v. 28. *Reonde Table.* Voyez, sur cette institution, notre "Tristan," Londres, Guillaume Pickering, trois* volumes post-8vo, tome ii. p. 183-190. Pour compléter les détails que nous y donnons, nous ajouterons ceux-ci, de nature à intéresser un Ecossois: Il y avoit à Stirling une table ronde fameuse dont il est parlé dans les deux passages suivans:—

And his consaill thai haffe doyne:
And be newth the castell went thai sone,
Rych by the *Round Table* away:
And syne the Park enweround thai;
And towart Lythkow held in hy.
(*The Bruce*, buke nynte, l. 558, édition de J. Jamieson, p. 264.)

Adieu, fair Snowdon, with thy towris hie,
Thy chapell royal, park, and tabill round;
May, June, and July, wald I dwell in the,
War I ane man, to heir the bridis sound,
Quhilk doith agane thy royall roche redound.
(Sir David Lindsay's Complaynt of the Papingo.)

Voyez aussi *the Lady of the Lake*, de Sir Walter Scott, n. cxxviii.

P. 21, v. 26. *Cors.* Voyez, sur cette curieuse expression, une note de notre édition de Jordan Fantosme, p. 120-122.

P. 26, v. 27. *Carduel en Gales.* Voyez, sur ce premier nom, une note de notre édition de Fantosme, p. 124, 125. Il ne peut s'agir ici de Carlisle.

* Le troisième volume de cette publication, qui contient des fragments des romans de Tristan retrouvés par nous dans deux manuscrits, l'un qui appartient au Révérend William Sneyd et l'autre à la bibliothèque publique de Strasbourg a été imprimé en 1838; mais le libraire, Pickering, par des raisons qu'il s'est obstiné à nous taire, l'a jusqu'ici garde en magasin: ce qui nous obligera sans doute à le réimprimer à Paris.

P. 54, v. 28. l'Idel. *Liddel* est le nom d'un ancien château du Cumberland, situé au confluent du Liddel et de l'Esk. Il appartenoit autrefois à la famille d'Estoteville, et se trouve mentionné dans plusieurs chroniques, entre autres dans celle de Roger de Hoveden. Voyez le recueil d'Henri Savile, p. 538, l. 33.

P. 55, v. 21. *Galiene.* Cette dame est citée, comme un modèle de beauté, dans le Roman de la Violette par Gibert de Montreuil. Voyez notre édition, p. 49, v. 878. Au reste, ce nom n'est pas rare dans les poèmes du moyen âge, comme on peut le voir dans une note de l'ouvrage cité plus haut, p. 330, 331. On peut y ajouter ce qui suit: outre la chronique provençale citée par M. Raynouard,* le Roman de Fierabras renferme une autre allusion à une *Galiene:*—

Veus-tu dont cuer de fame essaier n'esprouver?
Du rice Challemaine vous devroit ramenbrer,
Qui tant nori Girart qui l'ot fait adouber;
Puis li tolli sa fille *Galiene* au vis cler,
L'enfant Garsilium en fist desireter.

(Manuscrit de la Bibliothèque royale, supplément françois, No. 180, folio 218 verso, col. 1, v. 1 et suivans.) Il y a également une *Galiana* nommée dans deux anciennes romances espagnoles. Voyez le *Romancero general.* Madrid, Juan de la Cuesta, petit in-4to, folio 8 verso, col. 2, et folio 9 recto.

P. 59, v. 2, 3. Nous voyons ici Fregus prendre la main de Galienne, qui la lui

* Voici le passage:—

Ara aviatz bathalas mesclar d'aital semblant
C'anc non auzitz tan fera des le temps de Rotlant,
Ni del temps Karlemaine que venquet Aigolant,
Que comques *Galiana*, la filha al rei Bramant,
En Espanha, de Galafre, lo cortes almirant
De la terra d'Espanha.

(*Histoire de la croisade contre les hérétiques albigeois*, publiée par M. Fauriel, p. 148, v. 2067.)

donne volontiers. Tel n'étoit point le cérémonial aux douzième et treizième siècles. Lorsqu'un chevalier, ou une personne à qui l'on vouloit faire honneur, venoit dans un château, l'usage étoit que la dame, maîtresse du logis, lui prît la main, au lieu de lui donner la sienne, et le conduisît à sa place, où dans l'appartement où devoit avoir lieu le repas. Voyez le Roman de Lancelot du Lac, manuscrit:—

A tant vint avant uns varlés
Qui dist que li mengiers est près
Et que temps est souper alast.
Li chastelains trop mieux amast
Que de deus jours ne fust souper,
Ne ne dust pour lui regarder.
La dame l'a par la main pris,
Lavé ont, puis se sont assis.

(*L'Histoire du Châtelain de Coucy et de la dame de Fayel, publiée d'après le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, et mise en françois par G. A. Crapelet.* A Paris, de l'imprimerie de Crapelet, M DCCC XXIX, in-8vo, p. 8, v. 227.)

P. 75, v. 5. Il est ici question *d'un olivier molt gent;* mais il est douteux que cet arbre ait jamais pu venir en Ecosse. Comme, cependant, il est nommé dans plusieurs ouvrages analogues au Roman des Aventures de Fregus, par exemple, dans l'un des romans de Tristan, où ce chevalier est représenté portant un chapeau d'olivier à la cour du roi Marc son oncle, il faut croire que ce nom se donnoit aussi à quelque arbre des contrées du nord de l'Europe.

P. 91, v. 24. *Didel.* Voyez ci-devant notre observation sur *l'Idel,* nom dont celui-ci n'est qu'une altération due à l'ancien copiste.

P. 94, v. 2. *Caeles.* Voyez, sur ce mot, une note de notre édition de la chronique de Jordan Fantosme, p. 135, 136.

P. 97, v. 12. *Mer Betée.* Les passages suivans aideront à déterminer d'une manière précise ce que les trouvères entendoient par cette expression, qui se retrouve souvent dans leurs ouvrages :—

Une ille est cele part si grant,
Si com Platons nous va disant,
Qui fu clers et molt de grant pris,
Qu'en cele ille a plus de porpris
Qu'Europe ne c'Aufrique toute ;
Mais puis toute fu si desroute,
Si com Diex vaut, qu'ele fondi.
Et est *la mers Betée* iki.

(*Image du monde, chapitre D'Aufrique et de ses regions.* Manuscrit de la Bibliothèque royale de Paris, No. 7595, folio clxxviii. recto, col. 2.)

Mès itant sai-ge bien de voir,
Et tu le déusses savoir,
Qu'il n'a jusqu'à la mer *Betée*
Garçon qui ne l'ait garçonée.

(*Le Roman du Renart,* édition de Méon, tome iii. p. 309, v. 28289. Voyez aussi l'explication ridicule donnée par l'éditeur à la fin du volume.)

Non a si fort layro jusc'a la mar *Betada.*

(*Der Roman von Fierabras Provenzalisch. Herausgegeben von Immanuel Bekker.* Berlin. Bei G. Reimer, 1829, in-4to, p. 83, v. 2747.)

Puis si cerkerons la contrée.
Et dusques en la mer *Betée,*
Que n'i remaint chevaliers nus.

(*Roman du Comte de Poitiers,* Paris, Silvestre, 1831, p. 53, v. 1262.)

Il est à croire que le mot *Betaigne*, qui se lit dans le passage suivant, étoit le nom du pays dont la mer Betée baignoit les côtes:—

Roi sui d'Aufrique d'outre la mer corant;
J'ai non Hiamont, si sui fiz Agolant.
Moie est Alfaigne et *Betaigne* la grant.
(*Roman d'Agolant*, collection Bekker, déjà citée, p. 171, col. 1, v. 24.)

Au reste, le rapport qu'il y a entre ces deux noms de pays et ceux des deux premières lettres de l'alphabet grec, est à remarquer.

P. 107, v. 7. Ce même proverbe se retrouve dans plusieurs autres ouvrages du même temps:—

On dist en reprovier, s'est verité provée,
"Tels velt vengier sa honte qui plus l'a agrevée."
(*Roman de Godefroi de Bouillon*, manuscrit de la Bibliothèque royale, No. 540[8], supplément françois, folio 108 verso, col. 1, v. 2.)

Mais li proverbes dist molt bien,
Ki onques ne fali de rien:
Tels cuide sa honte vengier,
Souvent acroist son encombrier.
(*Roman de Troies*, par Benôit de Sainte More, manuscrit de la Bibliothèque royale, No. 7595, folio xvii recto, col. 1, v. 39.)

"Tels cuide venger sa hounte, qui l'acrest."
(*Proverbes de Fraunce*, manuscrit de Corpus Christi College, Cambridge, No. 450, p. 260.)

P. 239, v. 5. *taule d'un sap dormant.* Cette curieuse expression, qui se retrouve dans une ballade angloise du moyen âge, intitulée *Cokwold's Daunce,* v. 52, a donné lieu à une note curieuse, que nous reproduirons ici attendu que le recueil où cette pièce a été publiée est assez rare en Ecosse: "This expression (*tabull dormounte*) occurs in the Scala Cronicon, by Thomas Gray, MS. Bibl. Corp. C. Col. Cant. No. 133, fol. 159, where it is said of the murderers of Thomas Beket, archbishop of Canterbury—'Del hour q'ils avoint tué le dit saint ercevesque, ils devindrent si descounfitz q'ils perderent tot countenanz; ne fesoient nul demore en la cité de Cantorbirs; s'eztreyerent à Storey, une manoir del ercevesque joust la cité; devesterent lour haubrejouns sure les *tables dormauntz,* en un chaumbre du dit manoir; les queux *tables dormauntz* croulerent et tremblerent à la gyse qe lez haubers ne purroient sure jesure, mais touz jours enjetterent à tere.' From this anecdote it would seem that the *table dormount* was a table fixt to the floor or wall of the room so as to be immoveable; which immoveable table, in this instance, miraculously shook itself, so as to throw down the haubergeons of the murderers of St Thomas. The word occurs again in 'King Edward and the Shepherd,' MS. Bibl. Pub. Cant. Ff. 5, 48:—

"The Kyng commandit the steward tho
To the scheperde for to go,
And pray him specially,
A *tabul dormant* that he begynne,
Then shal we lawz that be here in
Off his rybaudy."

(*Frühlingsgabe für Freunde älterer Literatur von Th. G. v. Karajan.* Wien, Ritter von Mösle's Witwe und Braumüller. 1839, in-8vo, p. 45, 46.)

P. 269, v. 11. Si le vers 12 n'est pas ici uniquement pour fournir une rime, il faut croire que la *contrée de Tudiele* étoit célèbre par les belles selles que l'on y fabriquoit, objets qui, au moyen âge, admettoient bien plus d'ornemens qu'à présent. On peut en juger par la description suivante:—

La sele fu d'autre meniere
Coverte d'une porpre chiere.
Li arçon estoient d'yvoire;
Si fu entaillie l'estoire
Coment Eneas mut de Troie,
Et com à Cartage à grant joie
Dido en son lit le reçut,
Coment Eneas la deçut,
Coment ele por lui s'ocist,
Coment Eneas puis conquist
Laurente et tote Lombardie
Et Lavine qui fu s'amie.
Sutif fu l'uevre et bien taillie,
Toute à fin or apareillie.
Uns grez taillieres, qui la fist,
Au taillier plus de .vij. lanz mist,
Que nule autre oevre n'entendi.

(*Roman d'Erec et d'Enide,* par Chrestien de Troyes, MS. de la Bibliothèque Royale, à Paris, No. 7498[4], Cangé 36, folio 38 verso, col. 2, v. 9.)

INDEX.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

V.

Y.

EDINBURGH PRINTING COMPANY, 12, SOUTH ST DAVID STREET.



